

Ellen G. White Estate

HEUREUX CEUX QUI



ELLEN G. WHITE

Heureux ceux qui

Ellen G. White

1995

**Copyright © 2012
Ellen G. White Estate, Inc.**

Informations sur ce livre

Sommaire

Ce e-livre est offert par [l'Ellen G. White Estate](#). Il fait part d'une grande collection gratuite de [livres-online](#) du site Web du Ellen G. White Estate.

Concernant l'auteur

Ellen G. White (1827-1915) est considérée comme l'auteur américain le plus souvent traduit, ses œuvres ont été publiées en plus de 160 langues. Elle a écrit plus de 100,000 pages sur une grande variété de thèmes spirituels et pratiques. Guidée par le Saint-Esprit elle a exalté Jésus et attiré l'attention sur les Ecritures comme étant la base de la foi de chacun.

Liens supplémentaires

[Une bref biographie de Ellen G. White](#)
[Concernant l'Ellen G. White Estate](#)

Contrat de licence utilisateur final

Le visionnage, l'impression ou le téléchargement de ce livre vous accorde seulement une licence limitée, non exclusive et non transférable pour votre utilisation exclusivement personnelle. Cette licence ne permet pas la republication, la distribution, la cession, la sous-licence, la vente, la préparation de produit dérivé ou autre utilisation. Chaque utilisation non autorisé de ce livre termine la licence accordée par la présente.

Plus d'informations

Pour davantage d'informations sur l'auteur, les éditeurs, ou comment vous pouvez soutenir ce service, veuillez contacter l'Ellen G.

White Estate : mail@whiteestate.org. Nous vous remercions de votre intérêt, de vos commentaires et nous vous souhaitons les bienfaits de la grâce divine pendant votre lecture.

Table des matières

| | |
|---|----|
| Informations sur ce livre | i |
| Préface | vi |
| Sur la montagne | 7 |
| Les béatitudes | 10 |
| “Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna et dit : Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !” | 10 |
| “Heureux les affligés, car ils seront consolés.” | 12 |
| “Heureux les doux, car ils hériteront la terre.” | 15 |
| “Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.” | 18 |
| “Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.” | 21 |
| “Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.” . . . | 22 |
| “Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés Fils de Dieu.” | 25 |
| “Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.” | 26 |
| “Heureux serez-vous, lorsqu’on vous outragera.” | 28 |
| “Vous êtes le sel de la terre.” | 30 |
| “Vous êtes la lumière du monde.” | 33 |
| La spiritualité de la loi | 38 |
| “Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir.” | 38 |
| “Celui qui supprimera l’un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux.” | 42 |
| “Si votre justice ne dépasse celle des scribes et des pharisiens, vous n’entrerez pas dans le royaume des cieux.” | 43 |
| “Quiconque se met en colère contre son frère mérite d’être puni par les juges.” | 45 |
| “Va d’abord te réconcilier avec ton frère.” | 47 |
| “Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.” | 48 |

| | |
|--|----|
| “Si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi.” | 48 |
| “Est-il permis à un homme de répudier sa femme ?” | 50 |
| “Je vous dis de ne jurer aucunement.” | 52 |
| “Je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu’un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l’autre.” | 55 |
| “Aimez vos ennemis.” | 57 |
| “Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.” . | 59 |
| Le vrai mobile de la vie chrétienne | 62 |
| “Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus.” | 62 |
| “Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites.” . . | 65 |
| “En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens.” | 67 |
| “Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites.” | 67 |
| “Ne vous amassez pas des trésors sur la terre.” | 69 |
| “Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé.” | 70 |
| “Nul ne peut servir deux maîtres.” | 72 |
| “Ne vous inquiétez pas.” | 73 |
| “Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu.” . . | 75 |
| “Ne vous inquiétez donc pas du lendemain... À chaque jour suffit sa peine.” | 76 |
| L’oraison dominicale | 78 |
| “Voici donc comment vous devez prier.” | 78 |
| “Quand vous priez, dites Père !” Luc 11 :2. | 79 |
| “Que ton nom soit sanctifié.” | 81 |
| “Que ton règne vienne.” | 82 |
| “Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.” | 83 |
| “Donne-nous aujourd’hui notre pain quotidien.” | 83 |
| “Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.” Matthieu 6 :12. | 86 |
| “Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin.” | 88 |
| “C’est à toi qu’appartient, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire.” | 90 |
| Aimez-vous les uns les autres | 93 |
| “Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés.” | 93 |
| “Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l’œil de ton frère ?” . . | 94 |

| | |
|--|-----|
| “Ne donnez pas les choses saintes aux chiens.” | 97 |
| “Demandez, et l’on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l’on vous ouvrira.” | 98 |
| “Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.” | 101 |
| “Étroite est la porte, resserré le chemin qui mène à la vie.” . | 103 |
| “Efforcez-vous d’entrer par la porte étroite.” | 106 |
| “Gardez-vous des faux prophètes.” | 108 |
| “Elle n’est point tombée, parce qu’elle était fondée sur le roc.” | 110 |

Préface

Une voix du trône de Dieu, la bénédiction divine au monde : voilà le Sermon sur la montagne. Le divin Prédicateur prononce les paroles que son Père lui inspire. C'est pour l'humanité la loi du devoir, la lumière céleste, l'espérance et la consolation dans le désespoir, la joie et le réconfort dans les luttes de la vie.

Les Béatitudes sont la salutation de Jésus aux croyants et à l'humanité entière. Pour un instant, Jésus semble avoir oublié qu'il est dans ce monde et non au ciel : il emploie le langage familier au royaume de Dieu. La bénédiction s'échappe de ses lèvres comme le bouillonnement d'un riche courant d'eau.

Le Christ définit d'une manière parfaitement claire le caractère que doivent posséder ceux qui veulent être agréés et bénis de lui. Délaissant les ambitieux, il se tourne vers les déshérités et affirme que ceux qui reçoivent sa lumière et sa vie sont bénis. Aux pauvres en esprit, aux faibles, aux débonnaires, aux persécutés, à ceux qui souffrent ou qui doutent, il ouvre ses bras et dit : "Venez à moi... et je vous donnerai du repos."

Témoin de la misère de l'homme, le Christ ne regrette cependant pas de l'avoir créé. Dans le cœur humain, il ne voit pas seulement le péché ou la misère ; son amour et sa sagesse y distinguent la possibilité d'atteindre un niveau élevé. Il sait que le Créateur sera glorifié par la rédemption de ces hommes qui, abusant d'eux-mêmes, ont détruit leur dignité divine.

[10] C'est pourquoi le Sermon sur la montagne conservera toujours toute sa force. Chacune de ses maximes est une parole de vie. Les principes établis dans ce discours valent pour tous les temps et tous les hommes. Avec une fermeté divine, le Christ exprime sa foi et son espérance en signalant certains traits distinctifs de ceux qui seront bénis pour avoir recherché la sanctification. En vivant par la foi la vie du Christ, chacun peut atteindre l'idéal inspiré par ses paroles.

Les Éditeurs

[11]

Sur la montagne

Pour prononcer, en présence de ses disciples et de la multitude, son incomparable Sermon sur la montagne, Jésus choisit comme cadre le “mont des Béatitudes”, situé près du lac de Génésareth, en Galilée.

Essayons d'évoquer cette scène en nous mêlant aux auditeurs. Ouvrons nos cœurs aux sentiments qui devaient agiter la foule à cette occasion et cherchons à comprendre ce que les paroles de Jésus pouvaient signifier pour elle. Qui sait si les principes énoncés dans son manifeste par celui qui s'appelait le futur “Roi d'Israël” n'apporteraient pas aujourd'hui un remède souverain à la maladie mortelle dont souffre l'humanité ? Qui sait si les vérités proclamées par le plus sublime des docteurs en son discours inaugural ne recèleraient point une vie et une beauté nouvelles capables — si elles étaient reçues et pratiquées — de régénérer notre société chancelante ?

Lorsque Jésus parut, le peuple juif avait de l'œuvre du Messie une conception si erronée qu'il ne la comprit pas et ne voulut pas l'accueillir. La vraie piété s'était perdue dans les traditions et le formalisme, et les prophéties étaient interprétées par des hommes orgueilleux et mondains.

Les Juifs attendaient, non pas un Messie qui les guérirait de leurs vices, mais un prince puissant qui soumettrait toutes les nations à la suprématie du “lion de la tribu de Juda”. C'est en vain que Jean-Baptiste, animé de la puissance des anciens prophètes, les avait appelés à la conversion, en vain que, sur les rives du Jourdain, il avait montré Jésus, “l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde”, en vain, aussi, que Dieu avait voulu attirer leur attention sur les prophéties d'Ésaïe annonçant les souffrances du Sauveur ; ils ne voulurent rien entendre.

[12]

Si les docteurs de la loi et les chefs d'Israël s'étaient abandonnés à sa grâce salutaire, Jésus aurait fait d'eux ses ambassadeurs auprès du monde entier.

C'est en Judée tout d'abord que le royaume des cieux avait été proclamé et que l'appel à la conversion avait retenti. En chassant les vendeurs du temple de Jérusalem, Jésus s'était présenté comme le Messie, celui qui pouvait purifier les âmes du péché et faire de son peuple une nation sainte. Mais les chefs juifs manquaient de l'humilité, nécessaire pour recevoir le doux Maître de Nazareth. Lors de sa seconde visite à Jérusalem, Jésus avait été conduit devant le Sanhédrin, et seule la crainte du peuple avait retenu ces dignitaires d'attenter à ses jours. Quittant la Judée, il avait alors entrepris son ministère en Galilée.

Pendant plusieurs mois Jésus avait parcouru la contrée, et son message : "Le royaume des cieux est proche" avait éveillé l'attention de toutes les classes de la société, avivant la flamme de leurs ambitieuses espérances. La réputation du nouveau maître avait dépassé les frontières de la Palestine et, malgré l'attitude hostile des chefs à son égard, le sentiment qu'il pouvait être le libérateur attendu s'était répandu de proche en proche. Des foules s'attachaient à ses pas et l'enthousiasme populaire était à son comble.

L'heure était venue pour ceux de ses disciples qui lui avaient été le plus étroitement associés de resserrer encore leur intimité avec lui en participant plus directement à son ministère en faveur de ces foules, abandonnées comme un troupeau sans berger. Quelques-uns d'entre eux le suivaient depuis le début de sa vie publique et les Douze étaient presque tous considérés comme des membres de sa famille. Pourtant, eux aussi, égarés par l'enseignement des chefs, partageaient l'attente populaire d'un royaume terrestre, et ne pouvaient comprendre l'attitude du Maître. Déjà, le fait qu'il ne recherchait ni l'appui des prêtres ni celui des rabbins et ne faisait rien pour établir son autorité royale les avait grandement troublés. Une transformation devait s'accomplir en eux leur permettant de remplir le mandat sacré qui devait leur être confié avant l'ascension de leur Maître. Toutefois ils avaient répondu à son amour et, malgré leur lenteur à croire, Jésus avait vu en eux ceux qu'il pourrait former et discipliner pour le seconder dans son ministère.

[13]

Ils avaient maintenant vécu assez longtemps avec lui pour croire, dans une certaine mesure, au caractère divin de sa mission. De son côté, le peuple, qui avait eu des preuves indéniables de sa puissance,

était prêt à entendre les principes de son royaume et à comprendre sa véritable nature.

Seul sur une montagne, Jésus avait prié toute la nuit pour ceux qu'il avait choisis. Dès l'aube, il les appela auprès de lui, leur donna ses instructions, puis, posant ses mains sur leurs têtes, il les bénit et les mit à part pour le ministère évangélique. Il se dirigea ensuite avec eux vers le rivage où, malgré l'heure matinale, une foule nombreuse s'était rassemblée.

Se joignant à la multitude habituelle venue des villes de Galilée, un grand nombre d'auditeurs étaient accourus de la Judée et même de Jérusalem, de la Pérée, du pays à demi païen appelé Décapole, de l'Idumée, au sud de la Judée, de Tyr et de Sidon, villes phéniciennes au bord de la Méditerranée. "Une grande multitude, apprenant ce qu'il faisait, vint à lui." "Ils étaient venus pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies. Et une force sortait de lui et les guérissait tous." **Marc 3 :8 ; Luc 6 :17-19.**

Le rivage étant trop étroit pour permettre à la foule d'entendre sa voix, Jésus retourna sur la montagne. Arrivé sur un plateau qui offrait un lieu de réunion agréable pour toute cette multitude, il s'assit sur l'herbe et tous firent de même.

Pressentant quelque chose d'extraordinaire, les disciples se groupèrent autour du Maître. La scène intime du matin leur donnait lieu de croire que Jésus allait parler du royaume qu'il était, comme ils l'espéraient fermement, sur le point d'établir.

La même espérance planait aussi sur la foule attentive, impatiente d'entendre les paroles du divin Maître. Les cœurs remplis de glorieuses perspectives, scribes et pharisiens rêvaient déjà de dominer les Romains détestés et de s'accaparer les richesses de ce grand empire universel ; les paysans et les pêcheurs entrevoyaient la fin de leur vie de labeur. Leurs demeures misérables, leur nourriture frugale, la crainte continuelle de la gêne et de la misère, tout cela disparaîtrait pour faire place à une vie de facilité et d'abondance. Le Christ remplacerait le pauvre vêtement qui les couvrait le jour et dans lequel ils s'enroulaient la nuit par les opulentes dépouilles de leurs oppresseurs. Tous les cœurs vibraient d'un espoir orgueilleux : en présence de toutes les nations, Israël allait enfin recevoir les honneurs dus au peuple élu de Dieu, et Jérusalem devenir la capitale d'un royaume universel.

[14]

[15]

Les béatitudes

“Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna et dit : Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !”

Ces paroles retentissent aux oreilles de la foule étonnée comme une doctrine étrange et nouvelle. Un tel enseignement est nettement opposé à celui qu'ils ont reçu des sacrificateurs et des rabbins ; il ne renferme rien qui flatte leur orgueil, rien qui alimente leurs ambitions. Et pourtant, il rayonne de ce nouveau maître une puissance qui les subjugue...

De sa présence émane comme le parfum d'une fleur, la douceur de l'amour divin. Ses paroles descendent “comme une pluie qui tombe sur un terrain fauché, comme des ondées qui arrosent la campagne”. **Psaumes 72 :6**. Instinctivement, les auditeurs sentent qu'ils sont en présence d'un Être qui lit les secrets de l'âme et qui, cependant, vient à eux plein d'une compassion infinie. Leurs cœurs s'ouvrent à lui et, tandis qu'ils écoutent, l'Esprit leur fait entrevoir le sens de cet enseignement si nécessaire à l'humanité de tous les âges.

Aux jours du Christ, les chefs religieux du peuple se croyaient spirituellement riches. La prière du pharisien : “O Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes” (**Luc 18 :11**) exprimait le sentiment de sa classe et de presque toute la nation. Mais, dans la foule qui entourait Jésus, se trouvaient des gens qui avaient conscience de leur dénuement spirituel. Lorsque, après la pêche miraculeuse, la puissance divine de Jésus s'était révélée, Pierre s'était jeté aux pieds du Sauveur, en disant : “Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur.” **Luc 5 :8**. Dans cette foule, assemblée sur la montagne, se trouvaient aussi des prêtres qui, en présence de la pureté de Jésus, se découvrant “malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus” (**Apocalypse 3 :17**), soupiraient après “la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes”. **Tite 2 :11**. Les paroles de Jésus, ranimant l'espérance endormie dans ces âmes, leur faisaient comprendre que Dieu leur offrait le bonheur.

Le même bonheur gratuit présenté par Jésus à ceux qui se croyaient riches et à l'abri du besoin fut au contraire repoussé par eux avec dédain et mépris. Celui qui s'estime saint, juste et bon, qui est satisfait de soi, ne cherche pas à bénéficier de la grâce et de la justice du Christ. L'orgueil ferme le cœur à la douce influence du Sauveur et aux bénédictions qui découlent de sa présence. Il n'y a pas de place pour Jésus dans de telles âmes. Ceux qui sont riches et honorables à leurs propres yeux ne demandent ni ne reçoivent la bénédiction de Dieu. Ils se croient pourvus et s'en vont à vide, tandis que ceux qui sentent leur incapacité de "faire leur salut" ou d'accomplir par eux-mêmes une bonne action apprécieront l'aide que Jésus leur apporte. Ce sont là les pauvres en esprit, ceux auxquels précisément le bonheur est promis.

Pour pardonner à l'homme, Jésus lui inspire le repentir ; le Saint-Esprit le rend conscient de ses fautes et lui fait comprendre qu'il n'y a rien de bon en lui ; que l'égoïsme et le péché entachent toutes ses actions. Comme le pauvre publicain, il se tient à l'écart, n'osant lever les yeux et s'écrie : "O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur." **Luc 18 :13**. Et il est exaucé. Le pardon est pour celui qui se repent ; car le Christ "est l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde". Dieu dit : "Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la laine." **Ésaïe 1 :18**. "Je vous donnerai un cœur nouveau... Je mettrai mon esprit en vous." **Ezéchiel 36 :26, 27**.

Parlant des pauvres en esprit, Jésus déclare que le royaume des cieux leur appartient. Ce règne n'est pas temporel et terrestre comme ses auditeurs l'espéraient ; le Fils de l'homme voulait leur faire comprendre en quoi consiste ce royaume spirituel de l'amour, de la grâce, de la justice, dont il était le symbole vivant, royaume destiné aux pauvres en esprit, aux débonnaires, aux persécutés, qui en sont les sujets et auxquels il appartient. Bien qu'elle ne soit pas encore achevée, l'œuvre est commencée en eux et les rendra "capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière". **Colossiens 1 :12**.

Tous ceux qui sont conscients de leur profond dénuement spirituel trouveront justification et force en regardant à Jésus. Il leur dit : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos." **Matthieu 11 :28**. Il nous invite à échanger

[17]

notre misère contre les richesses de sa grâce. Nous ne méritons pas l'amour de Dieu, mais Jésus-Christ, notre avocat, se charge de sauver parfaitement tous ceux qui viennent à lui. Si sombre qu'ait pu être notre passé, si décourageant que soit le présent, si nous nous approchons de Jésus tels que nous sommes, faibles, privés de soutien ou désespérés, le Sauveur compatissant viendra au-devant de nous. Il nous entourera de ses bras avec amour, pour nous présenter au Père, revêtus de son propre caractère comme d'un vêtement éclatant. Il intercédéra pour nous auprès de lui en disant : "J'ai pris la place du pécheur, n'abaisse pas les regards sur cet enfant prodigue, mais regarde à moi." Si Satan nous accuse à grands cris en dévoilant notre péché et en nous revendiquant comme sa proie, sachons que le sang du Christ plaide avec une puissance plus grande encore pour nous arracher à lui.

"En l'Éternel seul [...] résident la justice et la force. [...] Par l'Éternel seront justifiés et glorifiés tous les descendants d'Israël." **Ésaïe 45 :24, 25.**

"Heureux les affligés, car ils seront consolés."

[18] L'affliction dont il s'agit ici est celle que cause le sentiment intime du péché. Jésus dit : "Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi." **Jean 12 :32.** En contemplant Jésus sur la croix, on saisit mieux la corruption et la culpabilité de l'homme. C'est le péché qui a frappé et cloué au bois le Seigneur de gloire. Le pécheur reconnaît que, malgré la tendresse inconcevable dont il n'a cessé d'être entouré, sa vie entière a été faite d'ingratitude et de révoltes. Il s'est détourné de son meilleur Ami, il a méprisé le don le plus précieux du ciel. Il a personnellement crucifié à nouveau le Fils de Dieu dont un sombre abîme le sépare, et, le cœur meurtri, il gémit et se lamente.

Voilà l'affligé qui sera consolé. Dieu nous révèle notre indignité pour que nous nous réfugiions auprès du Sauveur qui nous délivrera de l'esclavage du péché et nous fera jouir du bonheur et de la liberté des enfants de Dieu. Quand notre cœur sera réellement brisé par le remords, nous pourrons alors nous jeter au pied de la Croix et nous y décharger de tous nos fardeaux.

Les paroles du Sauveur contiennent aussi un message de réconfort pour ceux qui sont dans le deuil ou le dénuement. Nos épreuves ne sont pas fortuites et “ce n’est pas volontiers que Dieu humilie et afflige les enfants des hommes”. **Lamentations 3 :33**. Lorsqu’il permet à la tribulation ou au chagrin de nous visiter, c’est “pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté”. **Hébreux 12 :10**. Si nous la recevons avec foi, cette épreuve, aujourd’hui si amère et si lourde, se changera pour nous en bénédiction. Les coups du sort qui flétrissent nos joies nous amènent à diriger nos regards vers le ciel. Combien d’êtres n’auraient jamais connu Jésus si la douleur ne les avait poussés à chercher en lui leur consolation !

Les épreuves de la vie sont des agents dont Dieu se sert pour discipliner et transformer notre caractère. Il est douloureux d’être par elles taillé, épuré, ciselé, lissé, poli, broyé sous la meule. Mais c’est ainsi seulement que l’on peut devenir une pierre vivante et authentique dans l’Église du Seigneur. Les matériaux ordinaires ne sont pas l’objet d’attentions et de soins minutieux, mais seulement les pierres de choix, dignes d’entrer dans l’édification d’un palais.

Le Seigneur agira ainsi pour tous ceux qui mettent leur confiance en lui, et, s’ils sont fidèles, ils remporteront de brillantes victoires ; ils recevront de précieuses leçons et acquerront une expérience inestimable.

Notre Père céleste n’est jamais insensible envers les affligés. Quand David, en fuite devant l’armée séditeuse de son fils Absalom, gravissait, nu-pieds, le mont des Oliviers (**2 Samuel 15 :30**), Dieu eut compassion de lui. Bourrelé de remords, le roi avait pris le sac et la cendre. En larmes, le cœur brisé, il implora l’Éternel. Jamais il n’avait été aussi près du cœur de Dieu qu’au moment où, repris par sa conscience, il fuyait les ennemis que son propre fils avait soulevés contre lui. “Moi, dit l’Éternel, je reprends et je châtie tous ceux que j’aime. Aie donc du zèle, et repens-toi.” **Apocalypse 3 :19**. Le Christ purifie le cœur contrit et console l’âme affligée pour en faire sa demeure.

[19]

Mais, quand vient la tribulation, combien sont comme Jacob ! Nous croyons qu’elle vient d’un ennemi, et nous luttons aveuglément dans l’ombre jusqu’à l’épuisement sans trouver ni réconfort ni délivrance. À l’aube, l’attouchement divin apprit à Jacob qu’il avait lutté avec l’ange de l’alliance. Alors, pleurant de joie, il s’abandonna

à l'amour de l'Être infini pour recevoir la bénédiction après laquelle son âme soupirait. Il faut que nous apprenions, nous aussi, que les épreuves sont salutaires et qu'il ne convient pas de nous rebeller contre les châtements de Dieu, ni de nous laisser abattre lorsqu'il nous reprend.

“Heureux l'homme que Dieu châtie ! [...] Il fait la plaie, et il la bande ; il blesse, et sa main guérit. Six fois il te délivrera de l'angoisse, et sept fois le mal ne t'atteindra pas.” **Job 5 :17-19**. À tous ceux qui sont frappés, Jésus offre la guérison. Une vie de douleur et de souffrance peut être illuminée par les précieuses manifestations de sa présence.

Dieu ne veut pas que nous nous laissions terrasser par une douleur muette qui nous brise le cœur. Il désire au contraire que nous dirigions nos regards en haut, et contemplions sa personne adorable. Que d'affligés dont les yeux, si aveuglés par les larmes, ne voient pas le Sauveur, pourtant tout près d'eux ! Il serait si heureux de prendre notre main dans la sienne, si nous voulions nous tourner vers lui dans la simplicité de notre foi, et nous laisser conduire ! Son cœur est sensible à nos chagrins, à nos douleurs, à nos épreuves. Il nous aime d'un amour éternel et sa tendresse nous entoure. Si notre cœur est uni au sien et médite sur sa grande bonté, il élèvera notre âme au-dessus des tristesses quotidiennes et la fera demeurer dans le domaine de la paix.

Pensez-y, victimes de la douleur et de la souffrance, et réjouissez-vous de savoir que “la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi”. **1 Jean 5 :4**.

[20] Heureux ceux qui — avec le Sauveur — pleurent sur la souffrance humaine et gémissent sur le péché du monde ! Ce deuil est exempt d'égoïsme. Jésus fut “l'homme de douleur”. Aucune langue ne peut décrire les angoisses de son âme. Ce sont nos forfaits qui l'ont meurtri et brisé. Consumé par un désir sans bornes de soulager les maux et la misère de la multitude, son cœur était d'autant plus navré de la voir refuser de venir à lui pour avoir la vie.

Tous les vrais disciples éprouveront les mêmes sentiments. À mesure que son amour agira sur eux, ils se mettront à l'œuvre pour travailler au salut des perdus. Ayant participé à ses souffrances, ils participeront aussi à sa gloire. Unis avec lui dans son œuvre, ayant

pris part comme lui à la coupe de douleur, ils auront aussi part à sa joie.

C'est par ses souffrances que Jésus s'est qualifié pour le ministère de la consolation. Le tourment de l'humanité le désole. "Ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés." **Hébreux 2 :18**. Toute âme qui aura souffert avec le Sauveur sera digne de prendre part à son ministère. Car, "de même que les souffrances du Christ abondent en nous, de même notre consolation abonde par le Christ". **2 Corinthiens 1 :5**. Le Seigneur accorde à celui qui est affligé une grâce particulière qui lui permet d'attendrir les cœurs et de les sauver. Son amour rafraîchit ceux dont l'âme est brisée et meurtrie, et devient un baume pour ceux qui sont dans la souffrance. "Béni soit Dieu, [...] le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction !" **2 Corinthiens 1 :3, 4**.

“Heureux les doux, car ils hériteront la terre.”

Les béatitudes indiquent une marche progressive dans la vie chrétienne. L'homme, que la tristesse due à son péché et le sentiment de son néant ont conduit aux pieds du Christ et qui s'est assis avec lui à l'école de la douleur, apprendra de ce divin Maître la véritable douceur. Répondre aux mauvais traitements par l'indulgence et la patience, quelle nouveauté, pour les païens comme pour les Juifs ! La déclaration inspirée selon laquelle Moïse était l'homme le plus doux de la terre n'aurait pas été considérée par les contemporains de Jésus comme une louange. Elle aurait plutôt éveillé leur pitié ou leur mépris. Mais le Sauveur place la douceur parmi les premières qualités requises pour entrer dans son royaume. Sa vie et son caractère révèlent la beauté divine de cette grâce précieuse.

[21]

Jésus, l'éclat de la gloire du Père, "n'a pas regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur". **Philippiens 2 :6, 7**. Il consentit à passer par toutes les phases humiliantes de la vie, vivant au milieu de notre humanité, non comme un roi exigeant des hommages, mais comme un homme dont la mission est de servir son prochain. Il n'y

avait dans son attitude aucune trace d'ostentation, pas plus que de froide austérité. Le Rédempteur du monde était revêtu d'une nature supérieure à celle des anges et cependant il joignait à sa majesté divine une douceur et une humilité qui lui attireraient tous les cœurs.

Jésus s'était dépouillé de lui-même au point que le moi n'apparaissait jamais dans ses actions. Il subordonnait toutes choses à la volonté de son Père. À la fin de sa mission terrestre, il pouvait dire : "Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire." **Jean 17 :4**. Et voici l'exhortation qu'il nous adresse : "Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur." "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même." **Matthieu 11 :29 ; 16 :24**. Le moi doit être détrôné et ne plus dominer l'âme.

Celui qui contemple le Christ dans son renoncement et son humilité sera obligé de répéter les paroles de Daniel lorsqu'il aperçut quelqu'un ayant l'apparence du Fils de l'homme : "Mon visage changea de couleur et fut décomposé, et je perdis toute vigueur." **Daniel 10 :8**. Il verra toute la bassesse et la laideur de l'esprit de domination et d'indépendance dans lequel nous nous complaisons et y reconnaîtra des gages de notre asservissement à Satan. La nature humaine cherche toujours à se mettre en avant et à surpasser autrui, mais le disciple du Christ se dépouille de lui-même, de son orgueil, de son esprit de domination. Le silence s'établit dans son âme. Il s'abandonne à la volonté du Saint-Esprit et ne cherche plus à obtenir la première place ; son ambition n'est plus de se signaler à l'attention d'autrui, mais de se tenir aux pieds du Sauveur, ce qu'il considère comme un immense privilège. Il regarde à Jésus, certain que sa main le conduira et que sa voix le dirigera. Telle fut l'expérience de l'apôtre Paul : "J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi." **Galates 2 :20**.

[22]

Lorsque nous permettons au Christ de demeurer dans notre âme, la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera nos cœurs et nos esprits en lui. Quoique se déroulant au milieu des luttes, la vie de Jésus sur la terre fut une vie de paix. Poursuivi par des ennemis furieux, il disait : "Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable." **Jean 8 :29**. Aucune manifestation de colère humaine ou satanique

ne pouvait troubler le calme de sa communion parfaite avec Dieu. Il nous dit : “Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.” **Jean 14 :27**. “Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes.” **Matthieu 11 :29**. Portez avec moi le joug du service pour la gloire de Dieu et pour le relèvement de l’humanité, et vous verrez combien il est doux et combien ce fardeau est léger.

C’est l’amour du moi qui détruit notre paix. Aussi longtemps que ce moi est vivant, nous le défendons contre la mortification et l’insulte. Mais lorsque nous sommes morts et que notre vie est cachée avec le Christ en Dieu, nous ne prenons plus à cœur les manques d’égards ou d’estime. Nous devenons sourds et aveugles aux brimades, aux moqueries et aux insultes. “La charité est patiente, elle est pleine de bonté ; la charité n’est pas envieuse ; la charité ne se vante pas, elle ne s’enfle pas d’orgueil, elle ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s’irrite pas, elle ne soupçonne pas le mal, elle ne se réjouit pas de l’injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. La charité ne périt jamais.” **1 Corinthiens 13 :4-8**.

Le bonheur terrestre est éphémère. Il dépend essentiellement des circonstances qui le produisent ; mais la paix du Christ est une paix qui demeure. Ni les circonstances de la vie, ni les biens de la terre, ni le nombre de nos amis terrestres n’influent sur elle. Le Christ est la fontaine d’où jaillit l’eau de la vie, et le bonheur que nous y puisons ne tarira jamais.

[23]

La douceur du Christ manifestée au sein de la famille rend chaque membre heureux. Elle ne provoque pas de querelles, ne réplique pas de façon courroucée, mais apaise l’irritation et répand une paix qui gagne tous ceux qui se trouvent dans son cercle enchanté. Elle intègre à la grande famille du ciel les familles où elle règne ici-bas.

Il est infiniment préférable de se laisser accuser faussement que d’appliquer la loi du talion à nos ennemis. L’esprit de haine et de vengeance nous vient de Satan et cet esprit ne peut qu’apporter le mal à celui qui l’accueille. L’humilité du cœur, la douceur, qui est le fruit de la présence du Christ en nous, voilà le vrai secret de la

bénédition. “Il glorifie les malheureux en les sauvant.” **Psaumes 149 :4.**

Les débonnaires “hériteront la terre”. C’est l’orgueil qui a ouvert la porte du monde au péché ; c’est par lui que nos premiers parents ont perdu la domination de la terre, leur royaume. Par son abnégation, le Sauveur a racheté ce qui avait été perdu et il déclare que nous devons vaincre comme il a vaincu. C’est en nous humiliant et en nous abandonnant à lui que nous deviendrons héritiers avec lui, au moment où les débonnaires “hériteront la terre”.

La terre qui leur est promise ne sera pas, comme celle-ci, assombrie par les ombres de la mort et de la malédiction. “Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera.” **2 Pierre 3 :13.** “Il n’y aura plus d’anathème. Le trône de Dieu et de l’agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront.” **Apocalypse 22 :3.**

Sur cette terre nouvelle, il n’y aura plus de déceptions, plus de douleurs, plus de péchés, plus personne qui dise : “Je suis malade.” Il n’y aura plus de tombes, plus de deuils, plus de morts, plus de séparations, plus de cœurs brisés. Car Jésus sera là et sa paix avec lui : “Ils n’auront pas faim et ils n’auront pas soif ; le mirage et le soleil ne les feront point souffrir ; car celui qui a pitié d’eux sera leur guide, et il les conduira vers des sources d’eaux.” **Ésaïe 49 :10.**

“Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.”

[24] Être juste, c’est être saint, c’est ressembler à Dieu, et “Dieu est amour”. **1 Jean 4 :16.** C’est obéir à la loi de Dieu ; car “tous ses commandements sont justes”. **Psaumes 119 :172.** Accomplir la loi, c’est aimer **Romains 13 :10.** La justice, c’est l’amour et l’amour est la caractéristique et la vie même de Dieu. La justice de Dieu a été personnifiée par Jésus : en le recevant, nous recevons la justification.

Elle ne s’obtient ni par des luttes douloureuses, ni par un labeur épuisant, ni par des dons ou des sacrifices ; elle est donnée gratuitement à toute âme qui a faim et soif de la recevoir. “Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n’a pas d’argent ! Venez, achetez et mangez, [...] sans argent et sans rien payer.” **Ésaïe 55 :1.** “Tel est le salut qui leur viendra de moi, dit l’Éternel.” **Ésaïe**

54 :17. “Et voici le nom dont on l’appellera : l’Éternel notre justice.”
Jérémie 23 :6.

Il n’y a rien d’humain qui puisse apporter quelque satisfaction à cette faim et à cette soif de l’âme. Mais Jésus dit : “Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.” **Apocalypse 3 :20.** “Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n’aura jamais faim, et celui qui croit en moi n’aura jamais soif.” **Jean 6 :35.**

De même que nous avons besoin d’aliments pour entretenir nos forces physiques, nous avons aussi besoin de Jésus-Christ, le pain du ciel, pour entretenir notre vie spirituelle et les forces nécessaires à l’accomplissement des œuvres de Dieu. De même que le corps a besoin de nourriture pour conserver sa santé et sa vigueur, de même aussi l’âme doit être sans cesse en communion avec le Christ, se soumettre à lui et dépendre entièrement de lui.

Comme le voyageur lassé cherche avidement la source dans le désert et y étanche la soif qui le dévore, le chrétien altéré cherchera l’eau pure de la vie, et la trouvera en Jésus qui en est la source.

Quand nous discernons la perfection du caractère du Sauveur, nous désirerons être complètement transformés à son image. Plus nous connaissons Dieu, plus notre idéal sera élevé et plus sincère notre désir de lui ressembler. Un élément divin s’unit à l’homme lorsqu’il cherche Dieu et qu’avec ardeur il s’écrie : “Oui, mon âme, confie-toi en Dieu ! Car de lui vient mon espérance.” **Psaumes 62 :6.**

Si votre âme ressent son dénuement, si elle a faim et soif de justice, cela prouve que Jésus fait son œuvre dans votre cœur pour vous amener, grâce au Saint-Esprit, à chercher en lui ce que vous ne pouvez vous procurer par vous-même. Pourquoi étancher votre soif à des sources illusoires alors que la source véritable à laquelle nous pouvons tous nous abreuver à longs traits est à notre portée, si toutefois nous consentons à nous élever progressivement dans le sentier de la foi ?

[25]

Les paroles de Dieu sont des sources de vie. Tandis que, sous la direction du Saint-Esprit, vous sonderez ces sources, vous entrerez en communion avec le Sauveur. Des vérités familières se présenteront à votre esprit sous un aspect nouveau ; des versets des saintes Écritures vous apparaîtront, comme dans un éclair, pleins de pensées nouvelles. Vous saurez le rapport qui existe entre la doctrine de la rédemption

et d'autres vérités, vous saurez que Jésus vous conduit, qu'un Maître divin est à votre côté. Le Seigneur dit : "L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle." **Jean 4 :14.**

À mesure que le Saint-Esprit ouvrira vos yeux à la vérité, vous vous enrichirez des expériences les plus précieuses et vous éprouverez un ardent désir de vous entretenir avec d'autres des choses réconfortantes qui vous ont été révélées ; vous leur apporterez des éléments nouveaux sur le caractère et l'œuvre du Christ. Vous pourrez donner à ceux qui ne l'aiment pas la révélation de son amour compatissant.

"Donnez, et il vous sera donné." **Luc 6 :38.** Car la Parole de Dieu est "une fontaine des jardins, une source d'eaux vives, des ruisseaux du Liban" **Cantique des cantiques 4 :15.** Celui qui a goûté un jour à l'amour de Jésus désire le sentir toujours plus profondément, et il sera d'autant plus richement et abondamment exaucé qu'il aura fait part à d'autres de ce qu'il aura reçu. Chaque fois que Dieu se révèle à l'âme humaine, celle-ci augmente sa capacité de connaître et d'aimer. Son cri continuel est : "Plus près de toi." Notre Dieu aime faire "infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons" **Ephésiens 3 :20.** À Jésus qui a renoncé à lui-même pour sauver l'humanité, le Saint-Esprit fut donné sans réserve. De même, cet Esprit sera accordé à tout disciple qui donnera son cœur sans réserve à son Maître pour qu'il en fasse sa demeure. Notre Dieu a donné cet ordre qui est aussi la promesse d'un accomplissement : "Soyez [...] remplis de l'Esprit." **Ephésiens 5 :18.** Le bon plaisir du Père est "que toute plénitude habite en nous", et que "nous ayons tout pleinement en lui". **Colossiens 1 :19; 2 :10.**

[26]

Dieu a répandu son amour sur l'humanité avec autant de profusion que les pluies qui rafraîchissent la terre. Il dit : "Que les cieux répandent d'en haut et que les nuées laissent couler la justice ! Que la terre s'ouvre, que le salut y fructifie, et qu'il en sorte à la fois la délivrance !" **Ésaïe 45 :8.** "Les malheureux et les indigents cherchent de l'eau, et il n'y en a pas ; leur langue est desséchée par la soif. Moi, l'Éternel, je les exaucerai ; moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas. Je ferai jaillir des fleuves sur les collines, et des sources au milieu des vallées ; je changerai le désert en étang, et la terre aride en courants d'eau." **Ésaïe 41 :17, 18.**

“Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce.”
Jean 1 :16.

“Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.”

Par nature l’homme a un cœur froid, indifférent, ombrageux. Lorsqu’il manifeste un esprit de pitié ou de pardon, il ne le fait pas de lui-même, mais seulement sous l’influence de l’Esprit de Dieu. “Nous l’aimons, parce qu’il nous a aimés le premier.” **1 Jean 4 :19.**

Dieu est la source de toute miséricorde. Il s’appelle “miséricordieux et compatissant”. **Exode 34 :6.** Il ne nous traite pas selon nos péchés ; il ne nous demande pas d’être dignes de son amour, mais il nous comble de ses largesses pour que nous le devenions. Dieu n’est pas vindicatif ; il ne cherche pas à punir, mais à sauver. La sévérité même dont parfois il fait preuve dans ses interventions a pour but le salut du méchant. Il désire ardemment soulager les hommes de leurs maux et répandre son baume sur leurs blessures. Et s’il “ne tient pas le coupable pour innocent” (**Exode 34 :7**), il désire cependant le délivrer de sa culpabilité.

Les miséricordieux sont “participants de la nature divine” ; l’amour compatissant de Dieu trouve en eux son expression. Tous ceux dont le cœur sympathise avec l’Amour infini chercheront à guérir au lieu de condamner. La présence du Christ dans l’âme est une source qui ne tarira jamais. Là où il demeure, sa bonté sera débordante.

Quand il entend l’appel des égarés, de ceux qui sont tentés et des malheureuses victimes de la misère et du péché, le chrétien ne se demande pas : “Sont-ils dignes ?” mais plutôt : “Comment puis-je leur être utile ?” Dans les hommes les plus dégradés, les plus souillés, il voit des êtres pour le salut desquels Jésus est mort et pour lesquels il a confié à ses disciples le ministère de la réconciliation.

Les miséricordieux sont ceux qui ont compassion des pauvres, des affligés et des opprimés. Job déclare : “Car je sauvais le pauvre qui implorait du secours, et l’orphelin qui manquait d’appui. La bénédiction du malheureux venait sur moi ; je remplissais de joie le cœur de la veuve. Je me revêtais de la justice et je lui servais de vêtement, j’avais ma droiture pour manteau et pour turban. J’étais

[27]

l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux. J'étais le père des misérables, j'examinais la cause de l'inconnu." **Job 29 :12-16.**

Nombreux sont ceux pour lesquels la vie est une lutte douloureuse ; conscients de leurs déficiences, ils sont misérables, aigris et incrédules, et ne voient rien qui puisse motiver leur reconnaissance. Une parole opportune, un regard de sympathie, un témoignage d'estime seraient pour les âmes solitaires en proie à ces luttes amères comme le verre d'eau pour celui qui a soif. Un mot aimable, un acte de bonté allégeraient les fardeaux qui pèsent si lourdement sur ces épaules fatiguées. Car, chaque parole, chaque geste charitable est l'expression de l'amour du Christ pour l'humanité perdue.

Les miséricordieux "obtiendront miséricorde". "L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé." **Proverbes 11 :25.** Une douce paix remplit l'esprit compatissant, et une joie bénie accompagne tout acte désintéressé. Le Saint-Esprit qui demeure dans une âme et se manifeste au-dehors attendrira les cœurs les plus endurcis et suscitera la sympathie et la tendresse. Vous moissonnez ce que vous semez. "Heureux celui qui s'intéresse au pauvre ! [...] L'Éternel le garde et lui conserve la vie. Il est heureux sur la terre, et tu ne le livres pas au bon plaisir de ses ennemis. L'Éternel le soutient sur son lit de douleur ; tu le soulages dans toutes ses maladies." **Psaumes 41 :1-4.**

[28] Quiconque a consacré sa vie à Dieu pour le salut de ses semblables est intimement uni à celui qui dispose de toutes les richesses de l'univers. Sa vie est liée à celle de Dieu par d'immuables promesses. Le Seigneur ne lui manquera pas à l'heure de la souffrance et de la détresse. "Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ." **Philippiens 4 :19.** Aussi, lors de la lutte finale, les miséricordieux trouveront-ils un refuge dans la miséricorde du Sauveur compatissant et seront-ils reçus dans les demeures éternelles.

"Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu."

Les Juifs étaient si intransigeants au sujet de la pureté cérémonielle que leurs prescriptions en étaient insupportables. Les règlements, les restrictions et la crainte de l'impureté extérieure occu-

paient à tel point leurs esprits qu'ils ne voyaient plus la laideur imprimée au fond de leur âme par l'égoïsme et la méchanceté.

Le Sauveur ne fait pas de cette pureté cérémonielle une condition d'entrée dans le royaume des cieux, mais il montre la nécessité de posséder un cœur pur. La sagesse qui vient d'en haut est "premièrement pure". **Jacques 3 :17**. Dans la cité de Dieu, il n'entrera rien de souillé. Tous ceux qui veulent y habiter devront avoir purifié leur cœur ici-bas. Celui qui veut suivre Jésus marquera une aversion toujours plus vive tant pour les manières et le langage inconvenants que pour les pensées grossières. Quand Jésus entre dans un cœur, il y apporte la pureté de la pensée et de la conduite.

Mais les paroles de Jésus : "Heureux ceux qui ont le cœur pur", ont une signification plus profonde encore. Il ne s'agit pas simplement d'être pur dans le sens où le monde comprend habituellement la pureté, c'est-à-dire le contraire de la sensualité et de la volupté, mais de cette pureté qui implique la loyauté dans les mobiles les plus secrets de l'âme, l'humilité, le désintéressement, la candeur enfantine.

Seuls ceux qui se ressemblent peuvent s'apprécier. À moins que dans votre propre vie vous ne fassiez place à l'amour désintéressé, qui est le principe même du caractère divin, vous ne pouvez connaître Dieu. Le cœur que Satan aveugle considère Dieu comme un être tyrannique et impitoyable. Il attribue au Dieu d'amour l'égoïsme de l'humanité et de Satan lui-même. "Tu t'es imaginé que je te ressemblais." **Psaumes 50 :21**. Ses interventions sont interprétées comme l'expression d'une nature arbitraire et vindicative. Il en est de même de la Bible, trésor des richesses de sa grâce. On ne discerne pas la gloire de ses plans qui sont aussi élevés que le ciel et qui embrassent l'éternité. Pour la plus grande partie du genre humain, le Christ lui-même est "comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée" et l'on ne voit en lui "ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards". **Ésaïe 53 :2**. Lorsque Jésus se trouvait parmi les hommes — révélation de Dieu sous une forme humaine — les scribes et les pharisiens lui déclarèrent : "N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain, et que tu as un démon?" **Jean 8 :48**. Ses disciples eux-mêmes étaient tellement aveuglés par l'égoïsme de leur cœur qu'ils étaient lents à comprendre celui qui était venu leur révéler l'amour du Père. C'était la raison pour laquelle Jésus

[29]

était solitaire au milieu d'eux. Le ciel était le seul lieu où il fut complètement compris.

Lorsque le Christ viendra dans sa gloire, les méchants ne pourront supporter sa vue. Si l'éclat de sa présence apporte la vie à ceux qui l'aiment, il dispensera la mort aux impies. Son retour sera pour ceux-ci "une attente terrible du jugement et de l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles". **Hébreux 10 :27**. Et, lorsqu'il paraîtra, ils se répandront en supplications afin de ne pas voir la face de celui qui est mort pour leur rachat.

Mais pour les cœurs qui ont été purifiés par la présence du Saint-Esprit, tout est différent. Ceux-là peuvent connaître Dieu. De même que Moïse dut se cacher dans l'anfractuosité du rocher pour que le Seigneur lui révélât sa gloire, nous devons nous cacher dans le Christ pour contempler l'amour du Père.

"Celui qui aime la pureté du cœur, et qui a la grâce sur les lèvres, a le roi pour ami." **Proverbes 22 :11**. Par la foi, nous voyons Dieu ici-bas et dès maintenant. Chaque jour nous découvrons sa bonté et sa compassion dans la manifestation de sa providence. Nous le reconnaissons dans le caractère de son Fils. Le Saint-Esprit dévoile à l'intelligence et au cœur les vérités relatives à Dieu et à Celui qu'il a envoyé. Le Créateur apparaît sous un jour nouveau à ceux dont le cœur est pur ; leur Rédempteur leur devient plus cher, et plus ils discernent la pureté et la beauté de son caractère, plus ils aspirent à lui ressembler. Ils voient en Dieu un Père qui voudrait serrer dans ses bras un fils repentant, et leurs cœurs se remplissent d'une joie ineffable et glorieuse.

[30]

Ceux dont le cœur est pur reconnaissent le Créateur dans les œuvres de sa main puissante et dans les beautés répandues dans l'univers. Dans sa parole écrite, ils lisent en lignes plus claires la révélation de sa miséricorde, de sa bonté et de sa grâce. Les vérités qui sont cachées aux sages et aux intelligents sont révélées aux enfants. La beauté et la valeur de cette Parole, que les sages de ce monde ne peuvent pas discerner, se manifestent constamment aux humbles qui désirent sincèrement connaître Dieu et lui obéir. C'est dans la mesure où nous participerons de la nature divine que nous comprendrons la vérité.

Ceux dont le cœur est pur vivent comme en la présence visible de Dieu pendant le temps qu'il leur accorde de passer sur cette terre.

Puis, plus tard, quand ils auront revêtu l'immortalité, ils le verront face à face, comme Adam lorsqu'il se promenait dans le jardin d'Éden et s'entretenait avec Dieu. "Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face." 1 Corinthiens 13 :12.

**“Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés
Fils de Dieu.”**

Jésus est “le prince de la paix” (Ésaïe 9 :5); il a pour mission de rendre à la terre et au ciel la paix que le péché en a bannie. “Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.” Romains 5 :1. Quiconque consent à renoncer au péché et à ouvrir son cœur à l'amour du Christ participe à cette paix céleste.

Cette paix ne peut s'obtenir par aucun autre moyen. Reçue dans une âme, la grâce de Jésus dompte l'ennemi, apaise le combat et remplit le cœur d'amour. Celui qui est en paix avec Dieu et son prochain ne peut être malheureux. L'envie n'aura pas de prise sur lui, pas plus que les soupçons ou la haine. L'homme qui est en règle avec Dieu jouit de la paix d'en haut et répand autour de lui une influence bénie. L'esprit de paix descendra comme la rosée sur les cœurs travaillés et lassés par les luttes de ce monde.

Les disciples de Jésus sont envoyés dans le monde avec un message de paix. Celui qui, inconscient de l'influence de sa vie sainte, révèle naturellement l'amour du Christ ou qui, par la parole ou l'action, amène un homme à renoncer au péché et à se donner à Dieu, “procure la paix”. [31]

Et “heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu”. L'esprit de paix qui les habite est la preuve de leur communion avec le Ciel. La bonne odeur de Jésus les entoure. Le parfum de leur vie, la beauté de leur caractère révèlent au monde leur qualité de fils de Dieu, et les hommes comprennent qu'ils ont été avec le Sauveur. “Quiconque aime est né de Dieu.” 1 Jean 4 :7. “Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas.” Mais “tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu”. Romains 8 :9, 14.

“Le reste de Jacob sera au milieu des peuples nombreux comme une rosée qui vient de l’Éternel, comme des gouttes d’eau sur l’herbe : elles ne comptent pas sur l’homme, elles ne dépendent pas des enfants des hommes.” **Michée 5 :6.**

“Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.”

Jésus ne promet pas à ses disciples la gloire et les richesses de la terre, ni même une vie sans épreuves ; il leur offre le privilège de marcher avec lui sur le chemin étroit du renoncement, en butte au mépris d’un monde qui le méconnaît.

[32] Le Rédempteur de l’humanité dut affronter à la fois les adversaires de Dieu et de l’homme. Dans un complot impitoyable, des hommes pervers et des anges de ténèbres se liguèrent contre le prince de la paix. Bien que ses paroles et ses actions fussent empreintes d’une divine compassion, sa dissemblance d’avec le monde était telle qu’elle souleva une hostilité acharnée. Parce qu’il condamnait les passions mauvaises de notre nature, il souleva une inimitié et une opposition cruelles. Il en sera de même pour tous ceux qui vivront pieusement en Jésus. Il existe un conflit inévitable entre la justice et le péché, l’amour et la haine, la vérité et le mensonge. Lorsque, par sa vie, un homme met en évidence l’amour du Sauveur et la beauté de la sainteté, il enlève des sujets au royaume de Satan ; le prince des ténèbres cherche alors à l’abattre. La persécution et les railleries attendent tous ceux qui sont remplis de l’Esprit du Christ. Le caractère de la persécution change avec les époques, mais l’esprit qui la provoque et l’anime ne change jamais ; c’est celui qui, depuis les jours d’Abel, a toujours cherché à détruire les élus du Seigneur.

Ceux qui voudront vivre en harmonie avec Dieu s’apercevront que l’opprobre de la croix n’a pas cessé. Les autorités, les puissances et les esprits méchants dans les lieux célestes sont ligüés contre tous ceux qui désirent obéir à la loi du ciel. C’est pourquoi, au lieu d’être un motif de chagrin, la persécution devrait être un sujet de joie pour les disciples du Christ, car elle prouve qu’ils suivent bien les traces de leur Maître.

S’il est vrai que le Seigneur n’a pas promis à ses disciples de les mettre à l’abri de l’épreuve, il leur a promis beaucoup mieux :

“Que ta vigueur dure autant que tes jours.” **Deutéronome 33 :25**. Et encore : “Ma grâce te suffit, car ma puissance s’accomplit dans la faiblesse.” **2 Corinthiens 12 :9**. Si, pour son nom, vous êtes appelés à passer par l’épreuve de la fournaise ardente, Jésus se tiendra à votre côté comme il s’est tenu auprès des trois fidèles Hébreux, à la cour de Babylone. Ceux qui aiment leur Rédempteur se réjouiront toutes les fois qu’ils pourront participer à son humiliation et à son opprobre. L’amour qu’ils éprouvent pour leur Seigneur rend douces les souffrances qu’ils doivent endurer à cause de lui.

Dans tous les siècles, Satan a persécuté les enfants de Dieu, les a torturés et mis à mort ; mais, en mourant, ils devinrent des vainqueurs. Par leur foi inébranlable, ils firent connaître celui qui est plus puissant que Satan. Celui-ci pouvait torturer et tuer les corps, mais il ne pouvait pas toucher à la vie qui est cachée avec le Christ en Dieu. Il pouvait faire jeter les disciples en prison, mais il ne pouvait pas lier leur esprit. À travers les ombres, ceux-ci pouvaient entrevoir la gloire et se dire : “J’estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous.” **Romains 8 :18**. “Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire.” **2 Corinthiens 4 :17**.

Par les épreuves et la persécution, la gloire et le caractère de Dieu sont révélés à ses élus. L’Église, haïe et persécutée par le monde, est formée et disciplinée à l’école du Christ. Elle avance le long de sentiers étroits sur la terre, où elle est purifiée dans la fournaise de l’affliction. À travers des luttes douloureuses, elle suit le Maître sur le chemin du sacrifice, exposée à d’amères déceptions ; mais cette rude école lui enseigne la culpabilité et la malédiction du péché qu’elle considère avec horreur. Participant aux souffrances du Christ, les enfants de Dieu auront aussi part à sa gloire. Dans une sainte vision, le prophète vit le triomphe de Dieu. Il dit : “Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu... debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu. Et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l’agneau, en disant : Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations.” **Apocalypse 15 :2, 3**. “Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l’agneau. C’est

[33]

pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent nuit et jour dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux." *Apocalypse 7 :14, 15.*

“Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera.”

Depuis sa chute, Satan a toujours eu recours au mensonge. De même qu'il a calomnié Dieu, il calomnie les enfants de Dieu. Le Sauveur dit : “C'est pour toi que je porte l'opprobre.” *Psaumes 69 :8.* Les disciples, eux aussi, doivent porter cet opprobre.

De tous ceux qui vécurent au milieu des hommes, nul ne fut plus diffamé que le Fils de l'homme. On le raillait, on l'accablait de sarcasmes à cause de son obéissance inébranlable aux principes de la sainte loi de Dieu. Haï sans cause, il affronta courageusement et calmement ses ennemis, déclarant que l'opprobre faisait partie de l'héritage du chrétien. Il enseigna à ses disciples la manière de parer les flèches de la méchanceté, les exhortant à ne pas se laisser abattre par la persécution.

[34] La calomnie peut noircir la réputation, mais elle ne peut ternir le caractère. Dieu le tient en sa garde. Tant que nous ne consentons pas à pécher, il n'y a pas de puissance humaine ou satanique qui puisse souiller notre âme. L'homme dont le cœur s'appuie sur Dieu est aussi ferme à l'heure de l'épreuve la plus cruelle et dans les circonstances les plus décourageantes qu'au temps de la prospérité, alors que la lumière et la faveur de Dieu semblent le protéger. Ses paroles, ses actions, ses mobiles peuvent être incompris, faussés ; peu lui importe, puisqu'il a de plus grands intérêts en jeu. Comme Moïse, il patiente, “voyant ce qui est invisible” (*Hébreux 11 :27*), regardant “non aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles”. *2 Corinthiens 4 :18.*

Jésus voit tout ce qui est incompris ou falsifié par les hommes. Ses disciples peuvent se reposer sur lui avec patience et avec confiance, bien que maltraités et méprisés. Car tout ce qui est secret sera dévoilé, et ceux qui honorent Dieu seront honorés par lui en présence des hommes et des anges.

“Lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera”, dit Jésus, “réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse”. Puis il entretient ses auditeurs des prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur et les

donne comme “modèles de souffrance et de patience”. **Jacques 5 :10**. Abel, le premier chrétien de la famille d’Adam, mourut martyr. Énoch marcha avec Dieu et le monde ne le vit plus. On se moqua de Noé et on le considéra comme un fanatique et un alarmiste. “D’autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison.” “D’autres furent livrés aux tourments, et n’acceptèrent pas de délivrance, afin d’obtenir une meilleure résurrection.” **Hébreux 11 :36, 35**.

En tout temps, les messagers choisis par Dieu ont été méprisés et persécutés ; mais leurs afflictions ont contribué à répandre la connaissance de Dieu. Chaque disciple du Christ doit entrer dans les rangs et accomplir la même œuvre, sachant que ses ennemis ne peuvent rien contre la vérité mais que tout ce qu’ils feront tournera en faveur de celle-ci. Dieu désire que cette vérité soit mise en évidence, qu’elle soit examinée et discutée, malgré le mépris dont on l’accable. Les esprits doivent être remués. Tous les efforts qui sont faits dans le but de restreindre la liberté de conscience sont des moyens dont Dieu se sert pour éveiller les esprits, qui, autrement, sommeilleraient.

Combien de fois ce fait ne s’est-il pas confirmé dans la vie des messagers de Dieu ? Quand l’éloquent et noble Étienne fut lapidé sur l’ordre du Sanhédrin, sa mort ne fut pas une perte pour la cause de l’Évangile. Un éclat céleste illuminait son visage, une compassion infinie imprégnait sa dernière prière et ce furent ces traits de lumière qui amenèrent Saul, pharisien fanatique, membre du Sanhédrin, à devenir, lui, persécuteur, l’instrument par lequel Dieu fit connaître le nom de Jésus-Christ aux non-juifs, aux rois et aux enfants d’Israël. C’est ce même Paul qui, devenu vieux, écrivit de sa prison à Rome : “Quelques-uns, il est vrai, prêchent [...] Christ par envie, et par esprit de dispute, [...] avec la pensée de me susciter quelque tribulation dans mes liens. Qu’importe ? De toute manière, que ce soit pour l’apparence, que ce soit sincèrement, Christ n’est pas moins annoncé.” **Philippiens 1 :15, 17, 18**. Grâce à l’emprisonnement de Paul, l’Évangile fut répandu au loin, et des âmes furent gagnées au Christ, même dans le palais des Césars. Malgré les efforts destructeurs de Satan, “la semence incorruptible” de la Parole de Dieu “vivante et permanente” (**1 Pierre 1 :23**) est semée dans le cœur des hommes. Par l’opprobre et la persécution de ses disciples, le nom de Jésus est glorifié et des âmes sont sauvées.

[35]

Grande sera la récompense accordée dans le ciel à ceux qui, pour rendre témoignage au Sauveur, auront été persécutés et opprimés. Tandis que le monde recherche les biens de la terre, Jésus leur montre la récompense céleste. Et il ne la place pas uniquement dans la vie future, mais déjà ici-bas. Le Seigneur apparut à Abraham et lui dit : “N’aie pas peur, je suis ton bouclier, et ta récompense sera très grande.” **Genèse 15 :1**. La rémunération de ceux qui suivent le Christ, c’est Yahveh, Emmanuel, celui en qui “sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science” et en qui “habite corporellement toute la plénitude de la divinité”. **Colossiens 2 :3, 9**. Ils apprendront à l’aimer, à le connaître, à le rechercher à mesure que leur cœur s’ouvrira pour recevoir ses attributs, à ressentir son amour et sa puissance, posséder les insondables richesses du Seigneur, comprendre de mieux en mieux “quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l’amour du Christ qui surpasse toute connaissance, en sorte [qu’ils soient] remplis jusqu’à toute la plénitude de Dieu”. **Ephésiens 3 :18, 19**. “Tel est l’héritage des serviteurs de l’Éternel, tel est le salut qui leur viendra de moi, dit l’Éternel.” **Ésaïe 54 :17**.

[36]

C’était cette joie qui remplissait le cœur de Paul et de Silas quand, au milieu de la nuit, ils chantaient les louanges du Seigneur dans la prison de Philippes. Le Christ se trouvait auprès d’eux, et la lumière de sa présence dissipait les ténèbres. De Rome, en dépit de ses fers, Paul écrivait, constatant la puissance irrésistible de la proclamation de l’Évangile : “Je m’en réjouis, et je m’en réjouirai encore.” **Philippiens 1 :18**. Et les paroles que Jésus prononça sur la montagne font encore entendre leur écho dans le message que Paul adressa aux Philippiens alors qu’ils se trouvaient au milieu de la tribulation : “Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous.” **Philippiens 4 :4**.

“Vous êtes le sel de la terre.”

La valeur du sel réside dans ses propriétés de préservation. Lorsque Dieu compare ses enfants à du sel, il désire leur faire comprendre qu’ils doivent devenir les canaux de sa grâce pour sauver d’autres âmes. En se choisissant un peuple, Dieu ne pensait pas seulement adopter des fils et des filles, mais il voulait encore permettre au monde de recevoir par eux la grâce qui apporte le salut **Tite**

2 :11. En choisissant Abraham il n'avait pas simplement pour but d'en faire son ami personnel mais bien un intermédiaire qui ferait connaître au monde les privilèges qu'il désirait accorder aux nations. Dans la dernière prière que Jésus prononça en faveur de ses disciples, avant la crucifixion, il dit : "Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité." **Jean 17 :19.** De même, les chrétiens qui auront été purifiés par la vérité posséderont les qualités qui préserveront le monde d'une corruption morale complète.

Le sel doit être mélangé à la substance à laquelle on l'ajoute ; il faut qu'il la pénètre pour pouvoir la conserver. C'est grâce à notre contact personnel et notre affection que le monde peut être touché par la puissance de l'Évangile. Les hommes ne sont pas sauvés par groupes, mais individuellement. L'influence personnelle est une puissance. Il faut que nous nous approchions tout près de ceux auxquels nous désirons faire du bien.

La saveur du sel représente la puissance vitale du chrétien, l'amour de Jésus dans le cœur, la justice du Christ imprégnant la vie. L'amour du Sauveur est expansif et actif. S'il habite en nos cœurs, il rayonnera sur ceux qui nous entourent. Nous fraterniserons avec eux jusqu'à ce que leurs cœurs soient réchauffés par nos attentions désintéressées et par notre amour. Les croyants sincères répandent une énergie vitale, active, qui communique une nouvelle force morale aux âmes pour lesquelles ils travaillent. Ce n'est pas la puissance de l'homme, mais celle du Saint-Esprit qui accomplit cette œuvre de transformation.

Et Jésus ajoute cet avertissement solennel : "Si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes."

Tandis que Jésus prononçait ces paroles, ses auditeurs pouvaient voir en effet étinceler, sur les sentiers, le sel sans saveur qu'on y avait jeté. Cette image représentait à merveille l'état des pharisiens et l'effet de leur religion sur la société. Elle représente aussi la vie de toute âme d'où la puissance de la grâce de Dieu s'est retirée, la laissant froide et sans Sauveur. Quelle que soit sa profession de foi, une telle âme est considérée par les anges et par les hommes comme insipide et désagréable. C'est à elle que le Christ dit : "Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni

[37]

froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.” **Apocalypse 3 :15, 16.**

Sans une foi vivante en Jésus, notre Sauveur personnel, nous ne pourrions pas exercer notre influence sur le monde incrédule. Nous ne pouvons donner aux autres que ce que nous possédons nous-mêmes. Notre influence pour le bien et pour le relèvement de l’humanité est proportionnée à notre piété et à notre consécration. Là où il n’y a pas de désintéressement réel, pas d’amour sincère, pas d’expérience vraie, il n’y a pas non plus de puissance efficace, pas de contact avec le Ciel. La vie n’est pas imprégnée de la saveur du Christ. À moins que le Saint-Esprit ne nous emploie comme des canaux pour communiquer au monde la vérité qui se trouve en Jésus, nous sommes comme du sel qui, ayant perdu sa saveur, est devenu inutile. Si nous ne possédons pas en nous la grâce du Sauveur, nous montrons que la vérité à laquelle nous professons croire n’est pas assez puissante pour nous sanctifier, et, en ce qui concerne notre influence, nous rendons sans effet la Parole de Dieu. “Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n’ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j’aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j’aurais même toute la foi jusqu’à transporter des montagnes, si je n’ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n’ai pas la charité, cela ne me sert de rien.” **1 Corinthiens 13 :1-3.**

Si l’amour remplit notre cœur, il débordera sur ceux qui nous entourent, non à cause des faveurs qu’ils nous auront accordées, mais parce que l’amour est un principe actif. L’amour transforme le caractère, gouverne les impulsions, bannit l’inimitié et ennoblit les affections. Cet amour est aussi vaste que l’univers et il est en harmonie avec celui des anges du ciel ; quand il pénètre dans un cœur, il répand son parfum dans toute la vie et sa bénédiction tout alentour. C’est grâce à lui, et à lui seul, que nous pouvons devenir le sel de la terre.

“Vous êtes la lumière du monde.”

L'enseignement de Jésus était captivant, il fixait l'attention de ses auditeurs par de fréquentes illustrations tirées des scènes de la nature. Le peuple s'était rassemblé dès le matin alors que le soleil radieux, s'élevant toujours plus haut dans le ciel bleu, chassait les ombres qui s'attardaient encore dans les vallées et dans les étroits défilés montagneux. La gloire de l'aurore ne s'était pas encore évanouie. Les rayons du soleil inondaient le pays de leur splendeur ; paisible, le lac réfléchissait la lumière dorée et les nuages légers du matin. Chaque bouton, chaque fleur, chaque brin de feuillage étincelait de rosée. La nature souriait sous la bénédiction d'un jour nouveau et les oiseaux chantaient dans les branches. Embrassant du regard la foule qui se pressait devant lui, le Sauveur dit à ses disciples : “Vous êtes la lumière du monde.” De même que le soleil se lève pour accomplir son œuvre d'amour, pour dissiper les ombres de la nuit et rendre la vie au monde, de même les disciples du Christ doivent poursuivre leur mission, et répandre la lumière du ciel sur ceux qui sont dans les ténèbres de l'erreur et du péché.

Dans la radieuse lumière du matin, les villes et les villages situés sur les collines environnantes resplendissaient, augmentant encore l'attrait du décor. Dirigeant ses regards de ce côté, Jésus dit : “Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.” Puis il ajouta : “On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.” La plupart de ceux qui écoutaient les paroles de Jésus étaient des paysans et des pêcheurs ; leurs modestes demeures ne comprenaient qu'une seule pièce dans laquelle une lampe unique devait assurer l'éclairage. De même, dit Jésus : “Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.”

[39]

Aucune lumière n'a brillé ni ne brillera sur l'homme perdu si ce n'est celle qui émane de Jésus-Christ. Notre Sauveur est la seule lumière qui puisse illuminer les ténèbres d'un monde plongé dans le péché. Il est écrit à son sujet : “En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.” **Jean 1 :4**. C'est seulement en recevant sa vie que les disciples peuvent devenir des porte-lumière. Sa vie dans leur

âme et son amour révélé dans leur caractère sont nécessaires pour faire d'eux la lumière du monde.

Le monde est plongé dans les ténèbres. Sans le Christ nous sommes comme une mèche éteinte, comme la lune quand elle ne réfléchit pas la lumière du soleil ; nous ne possédons pas le moindre rayon à projeter sur le monde. Mais, lorsque nous nous tournons vers le Soleil de Justice, lorsque nous entrons en contact avec Jésus, l'âme entière est illuminée par sa radieuse présence.

Les disciples du Christ doivent être plus qu'une lumière au milieu des hommes. Ils doivent être la lumière du monde. Jésus dit à tous ceux qui l'invoquent : "Vous vous êtes donnés à moi et je vous ai donnés au monde pour m'y représenter." De même que le Père l'avait envoyé dans le monde, il déclare : "Je les ai aussi envoyés dans le monde." **Jean 17 :18**. C'est par son Fils que le Père est révélé ; nous devons à notre tour le faire connaître au monde. Si le Sauveur est la source de la lumière, n'oublions pas que c'est nous, chrétiens, qui devons l'apporter au monde. C'est par notre intermédiaire que Dieu répand ses bienfaits. Les humains, régénérés par la nature divine, doivent entrer en contact avec le reste de l'humanité. Dans l'Église, dit le Christ, chaque disciple est destiné par le Ciel à révéler Dieu aux hommes. Les anges vous attendent pour communiquer, par votre moyen, la lumière du ciel aux âmes qui sont sur le point de périr. Si nous manquons à notre tâche, le monde ne sera-t-il pas frustré, dans la mesure de notre déficience, de l'œuvre du Saint-Esprit ?

[40]

Jésus n'a pas dit aux disciples : "Faites tous vos efforts pour que votre lumière luise", mais : "Que votre lumière luise." Si le Christ habite dans notre cœur nous ne pourrions dissimuler la lumière de sa présence. Si ceux qui professent être ses disciples ne sont pas la lumière du monde, c'est qu'ils ne sont pas en contact avec la source de la lumière.

Dans tous les siècles, "l'Esprit du Christ qui était en eux" (**1 Pierre 1 :11**) a fait des véritables enfants de Dieu la lumière de leur génération. Joseph fit resplendir sa lumière en Égypte. Par sa pureté, sa bonté et son amour filial, il représenta le Sauveur au milieu d'une nation idolâtre. Les Israélites au cœur sincère qui d'Égypte firent route vers la terre promise furent, durant leur exode, des lumières pour les nations environnantes. Ils révélèrent Dieu au monde. Daniel et ses compagnons, à Babylone, Mardochée, en Perse,

projetèrent d'éclatants rayons de lumière au milieu des ténèbres de deux cours royales. De même, les disciples du Sauveur doivent faire connaître la miséricorde et la bonté de Dieu à un monde plongé dans l'obscurité et qui ne le connaît pas. En voyant leurs bonnes œuvres, plusieurs seront amenés à rendre gloire au Père céleste parce qu'ils comprendront alors que c'est un Dieu digne d'être loué et imité qui se tient sur le trône de l'univers. L'amour divin, rayonnant dans le cœur et dans la vie de ses enfants, entrouvrira, en quelque sorte, les portes du ciel aux hommes, leur permettant d'en apprécier la félicité.

C'est ainsi que d'aucuns pourront dire : "Nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru." **1 Jean 4 :16**. Des cœurs, autrefois pécheurs et corrompus, seront purifiés et transformés pour paraître un jour "devant sa gloire, irrépréhensibles et dans l'allégresse". **Jude 1 :24**.

Les paroles du Sauveur : "Vous êtes la lumière du monde", nous révèlent qu'il a confié à ses disciples une mission mondiale. À l'époque du Christ, l'égoïsme, l'orgueil et les préjugés avaient élevé une haute et forte muraille de séparation entre les gardiens officiels des oracles sacrés et les autres nations de la terre. Mais le Sauveur est venu remédier à cet état de choses. Les paroles qui tombaient de ses lèvres ne ressemblaient en rien à celles que le peuple avait l'habitude d'entendre prononcer par les sacrificateurs ou les rabbins. Il a abattu le mur de séparation, ainsi que les préjugés de race et il a enseigné l'amour universel à la grande famille humaine. Il a fait sortir les hommes du cercle étroit de leur égoïsme ; il a aboli les frontières et les distinctions de classes. Il n'a fait aucune différence entre les voisins et les étrangers, entre les amis et les ennemis. Il nous a enseigné à considérer toute âme se trouvant dans le besoin comme notre prochain et le monde comme notre champ de travail.

[41]

De même que les rayons du soleil éclairent jusqu'aux parties les plus reculées de la terre, Dieu désire que la lumière de l'Évangile parvienne à tous ses habitants. Si l'Église du Christ accomplissait la volonté du Seigneur, la lumière brillerait sur tous ceux qui sont dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. Au lieu de se concentrer sur eux-mêmes, et de refuser égoïstement de porter leur croix, les membres de l'Église se répandraient dans tous les pays, pour y faire luire, comme Jésus lui-même l'a fait, la lumière de "l'Évangile du royaume".

Tel a été le but de Dieu en choisissant son peuple, depuis le patriarche Abraham dans les plaines de la Mésopotamie jusqu'à nos jours. Il dit : "Je te bénirai... et tu seras une source de bénédiction." **Genèse 12 :2.** Les paroles du prophète évangélique, répétées dans le Sermon sur la montagne, s'adressent à nous qui faisons partie de la dernière génération : "Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive, et la gloire de l'Éternel se lève sur toi." **Ésaïe 60 :1.** Si la gloire du Seigneur s'est levée sur notre esprit, si nous avons contemplé la beauté de celui "qui se distingue entre dix mille" et dont "toute la personne est pleine de charme", si notre âme a été illuminée de sa gloire, alors c'est à nous que le Maître adresse cette parole. Si nous avons accompagné le Christ sur la montagne de la transfiguration, songeons aux âmes qui, en bas dans la vallée, sont retenues en esclavage par Satan ; elles attendent la parole de foi et la prière qui les libéreront.

Nous ne devons pas seulement contempler la gloire du Christ, nous devons aussi la proclamer. Ésaïe, ayant vu la gloire du Seigneur, en parla. David, de même, contemplant le merveilleux amour de Dieu, ne pouvait se taire sur ce qu'il ressentait et voyait. Qui peut, par la foi, diriger ses regards vers le plan de la rédemption, vers la gloire du Fils unique de Dieu, et garder le silence ? Qui peut [42] considérer l'amour insondable du Christ mourant sur la croix du Calvaire — pour nous sauver de la mort et nous acquérir la vie éternelle — sans chanter ensuite la gloire de son Amour ?

"Dans son palais tout s'écrie : Gloire !" Le doux chantre d'Israël louait Dieu sur la harpe et déclarait : "Je dirai la splendeur glorieuse de ta majesté ; je chanterai tes merveilles. On parlera de ta puissance redoutable, et je raconterai ta grandeur." **Psaumes 29 :9 ; 145 :5, 6.**

La croix du Calvaire doit être élevée assez haut pour attirer les regards de la foule et absorber ses pensées. Alors toutes nos facultés spirituelles recevront une énergie divine. Alors on sentira un besoin irrésistible de travailler pour le Maître, et les hérauts du Seigneur feront rayonner sur le monde des ondes lumineuses et des activités bienfaisantes qui éclaireront la terre.

Avec quelle joie le Christ accepte tous ceux qui s'abandonnent à lui ! Il unit notre nature humaine à sa nature divine afin de dévoiler au monde les mystères de l'amour incarné. Parlons de cet amour,

chantons-le, adressons-lui nos prières et proclamons-en la gloire toujours plus loin.

La patience dans les épreuves, la reconnaissance pour les bénédictions reçues, la fermeté dans la tentation, la douceur, l'humilité, la bonté, la pitié et l'amour sont les traits de caractère qui, devenus habituels, font ressortir le contraste entre un cœur illuminé par Dieu et celui dans lequel règne l'amour du moi, où la lumière de la Vie n'a jamais pénétré.

[43]

La spiritualité de la loi

“Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir.”

Ce fut Jésus-Christ lui-même qui proclama la loi de Dieu du haut des rochers formidables et enflammés du Sinaï, au milieu des grondements du tonnerre. Le sommet de la montagne, ébranlée tout entière par la présence de l'Éternel, était enveloppé du feu de la gloire de Dieu. Saisies d'une sainte terreur, prosternées le visage contre terre, les armées d'Israël entendaient énoncer les préceptes sacrés de la loi. Quel contraste entre cette scène et celle du Sermon sur la montagne !

C'est en effet sous un ciel d'été et dans un silence à peine troublé par le chant des oiseaux que Jésus exposa avec tant d'amour les règles de son royaume, à savoir les principes mêmes de la loi du Sinaï.

Lors de la scène du mont Sinaï, Israël, dégradé par un long esclavage en Égypte, avait grand besoin d'être pénétré de la puissance et de la majesté divines ; Dieu pourtant se révéla à lui comme un Dieu d'amour.

L'Éternel est venu de Sinaï,
Il s'est levé sur eux de Séir,
Il a resplendi de la montagne de Paran,
Et il est sorti du milieu des saintes myriades :
Il leur a, de sa droite, envoyé le feu de la loi.
Oui, il aime les peuples ;
Tous ses saints sont dans ta main.
Ils se sont tenus à tes pieds,
Ils ont reçu tes paroles.

Deutéronome 33 :2, 3

[44] Voici en quelles paroles, héritage inoubliable et séculaire, Dieu montra sa gloire à Moïse : “L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité,

qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché." **Exode 34 :6, 7.**

La loi du Sinaï était l'énoncé du principe de l'amour. Elle révélait à la terre la loi du Ciel. Elle fut confiée à un Médiateur dont la divine puissance amènerait les hommes à aimer ses exigences. Dieu en avait indiqué le but à Israël par ces paroles : "Vous serez pour moi des hommes saints." **Exode 22 :31.**

Mais Israël n'avait pas saisi le caractère spirituel de la loi et trop souvent son obéissance n'était que formalisme, et non élan du cœur. Dans son caractère et dans sa vie, Jésus refléta les attributs de Dieu : la sainteté, la bienveillance, l'amour paternel. Il soulignait l'inutilité d'une obéissance purement extérieure. Mais les chefs juifs, qui ne comprenaient pas ses paroles, l'accusèrent de considérer avec trop de légèreté les exigences de la loi. Et, quand il leur présenta les vérités fondamentales de l'obéissance demandée par Dieu, aveuglés par les formes, ils l'accusèrent de chercher à annuler la loi.

Quoique prononcées avec calme, les paroles de Jésus étaient empreintes d'une fermeté et d'une puissance qui touchaient les cœurs. Les pharisiens s'attendaient à l'entendre parler des traditions des rabbins et de leurs ordonnances ; mais il n'en fit rien, et "ils étaient frappés de sa doctrine ; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes". **Matthieu 7 :29.** Ils sentirent la différence considérable qui existait entre leur enseignement et le sien. Ils virent que la majesté, la pureté et la beauté de la vérité, ainsi que sa profonde et douce influence, s'emparaient de nombreux esprits et que l'amour et la tendresse du Sauveur lui gagnaient tous les cœurs. Les rabbins comprirent que sa doctrine allait anéantir leur enseignement en renversant le mur qui les séparait du peuple et qui flattait tant leur orgueil et leur exclusivisme. Aussi, redoutant qu'il n'attirât tous les hommes à lui si on ne l'en empêchait, devenant nettement hostiles, ils guettèrent l'occasion de le décrier aux yeux du peuple et permirent ainsi au Sanhédrin de le condamner à mort.

Des espions observaient attentivement Jésus tandis que, sur la montagne, il exposait les principes de la justice. Encouragés par les pharisiens, certains parmi le peuple murmuraient que son enseignement s'opposait aux préceptes que Dieu avait donnés au Sinaï. Accusation gratuite, car rien dans les paroles du Sauveur ne pouvait jeter le moindre doute dans l'esprit de ses auditeurs sur les insti-

tutions qu'il avait lui-même données à Moïse. Mais, comme cette pensée agite bien des cœurs, Jésus va faire une déclaration indiquant nettement son attitude à l'égard des préceptes divins : "Ne croyez pas, proclame-t-il, que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes."

C'est le Créateur des hommes, l'Auteur même de la loi, qui déclare qu'il n'a pas l'intention d'abolir ses commandements. Dans la nature, tout, depuis le grain de poussière qui danse dans le rayon de soleil, jusqu'aux mondes qui nous entourent, tout est soumis à des lois. L'ordre et l'harmonie de l'univers sont fondés sur elles. Sa vie et son bien-être dépendent de la soumission des êtres intelligents aux principes de justice qui règlent leur existence à tous. La loi de Dieu existait bien avant la création du monde. Les anges sont gouvernés par elle et, pour que l'harmonie règne entre le ciel et la terre, l'homme doit, lui aussi, obéir aux ordres de Dieu. Dans le jardin d'Éden, "alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie" (**Job 38 :7**), le Christ avait fait connaître à Adam les principes de sa loi ; donc sa mission terrestre ne pouvait pas consister à détruire cette loi ; au contraire, il venait rendre l'homme capable de s'y soumettre.

Le disciple bien-aimé, qui entendit les paroles de Jésus sur la montagne et qui, fort longtemps après, écrivit sous l'inspiration du Saint-Esprit, parle de la loi comme devant être observée perpétuellement. "Le péché, dit-il, est la transgression de la loi" et "quiconque pèche transgresse la loi". **1 Jean 3 :4**. Il montre clairement que la loi dont il s'agit est "un commandement ancien" (**1 Jean 2 :7**) qui existait dès le commencement, avant la création, et qui fut répété plus tard sur le Sinaï.

Parlant de cette loi, Jésus déclare : "Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir." Le mot "accomplir" qui se trouve ici a le même sens que dans les Paroles de Jésus à Jean-Baptiste : "Il est convenable que nous accomplissions tout ce qui est juste" (**Matthieu 3 :15**), c'est-à-dire : il est convenable que nous répondions aux exigences de la loi en donnant un exemple de soumission parfaite à la volonté de Dieu.

Sa mission était de montrer la magnificence de cette loi et d'en dégager la spiritualité ; de la faire respecter et d'en présenter l'éten- due ainsi que les exigences éternelles.

La divine beauté du caractère de Jésus reflète celui du Père et l'éclat de sa gloire. Les hommes les plus réputés pour leur douceur, leur bonté ou leur grandeur d'âme ne peuvent donner qu'une très faible image du Rédempteur dont Salomon, sous l'inspiration de l'Esprit, disait : "Il se distingue entre dix mille. [...] Toute sa personne est pleine de charme" (**Cantique des cantiques 5 :10, 16**); et de qui David en vision déclarait prophétiquement : "Tu es le plus beau des fils de l'homme." **Psaumes 45 :3**. Rempli d'abnégation pendant son pèlerinage d'amour sur la terre, il a été une illustration vivante du caractère de la loi de Dieu. Il a manifesté dans sa vie l'amour et les principes divins qui sont à la base des lois de la justice éternelle.

"Tant que le ciel et la terre ne passeront point, dit Jésus, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé." En observant la loi, Jésus a fait ressortir son immuabilité et a montré que, par sa grâce, les fils et les filles d'Adam peuvent parfaitement s'y conformer. Il a déclaré, sur la montagne, que pas un trait de lettre n'en disparaîtrait avant que tout ce qui concerne la race humaine et le plan du salut soit accompli. Il n'enseigne pas que la loi doit être abrogée, mais, portant ses regards jusqu'au point le plus éloigné de l'horizon humain, et afin que nul ne se méprenne sur le but de sa mission, il nous assure que, jusqu'à ce que ce point soit atteint, la loi conservera toute son autorité. Aussi longtemps que le ciel et la terre subsisteront, les saints principes de la loi de Dieu subsisteront également. Sa justice, "comme les montagnes de Dieu" (**Psaumes 36 :7**), sera une source intarissable de bénédictions dont les ruisseaux couleront pour rafraîchir la terre.

La loi de l'Éternel étant parfaite, et, par conséquent, immuable, les pécheurs ne peuvent, par leur seule force, satisfaire à ses exigences. C'est pour cela même que le Fils de Dieu a dû venir ici-bas. Sa mission était de rendre les hommes participants de la nature divine et de rétablir l'harmonie rompue entre eux et les principes de la loi du ciel. Quand, acceptant Jésus pour notre Sauveur, nous renonçons au péché, nous exaltons la loi de Dieu. L'apôtre Paul demande : "Anéantissons-nous donc la loi par la foi ? [...] Au contraire, nous confirmons la loi." **Romains 3 :31**.

Telle est la promesse de la nouvelle alliance : "Je mettrai mes lois dans leurs cœurs, et je les écrirai dans leur esprit." **Hébreux**

10 :16. S'il est vrai que le système des symboles, désignant Jésus comme l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, devait prendre fin à la mort du Christ, il n'est pas moins vrai que les principes de justice contenus dans le Décalogue sont, eux, aussi immuables que le trône éternel de Dieu. Pas un commandement n'a été annulé, pas un iota ni un trait de lettre n'ont été changés. Les principes, reconnus en Éden comme la grande loi de la vie, subsisteront sans modification jusqu'à la restauration du paradis. Quand l'Éden refleurira sur la terre, toutes les créatures qui se meuvent sous le soleil obéiront à la divine loi de l'amour.

“À toujours, ô Éternel ! Ta parole subsiste dans les cieux.”

Psaumes 119 :89. “Toutes ses ordonnances sont véritables, affirmées pour l'éternité, faites avec fidélité et droiture.” **Psaumes 111 :7, 8.** “Dès longtemps, je sais par tes préceptes que tu les as établis pour toujours.” **Psaumes 119 :152.**

“Celui qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux.”

Cette déclaration revient à dire que “le plus petit dans le royaume des cieux” n'y entrera pas. Celui qui transgresse volontairement un commandement n'en observe aucun, ni en esprit, ni en vérité. “Car quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable de tous.” **Jacques 2 :10.**

Ce n'est pas l'importance de la désobéissance qui détermine la gravité du péché, mais le fait de s'écarter, si peu que ce soit, de la volonté de Dieu, car cet acte implique une communion entre l'âme et le péché et montre que le cœur est partagé dans son service. La transgression est un reniement virtuel de Dieu, une rébellion contre les lois de son gouvernement.

[48] Si les hommes pouvaient librement s'affranchir des ordres de Dieu et se tracer leur propre ligne de conduite, il y aurait autant de règles que d'individus, et le gouvernement serait enlevé des mains de Dieu. Les caprices de l'homme occuperaient la place suprême, et la haute et sainte volonté de Dieu — son dessein d'amour à l'égard de ses créatures — serait déshonorée et méprisée.

Chaque fois que les hommes veulent suivre leurs propres desseins, ils s'opposent à Dieu. Ils n'auront point de place dans le royaume des cieux car ils sont en guerre avec les principes mêmes du ciel. En se détournant de la volonté de Dieu, ils se rangent du côté de Satan, l'ennemi de Dieu et de l'homme. Ce n'est ni par une parole, ni par beaucoup de paroles, mais par toutes les paroles qui sortent de la bouche de Dieu que l'homme vivra. Nous n'en pouvons négliger un seul mot, si insignifiant qu'il nous paraisse, et nous sentir en sécurité. Il n'est pas de commandement qui ne soit pour le bien et le bonheur de l'homme pendant cette vie et dans la vie éternelle. L'obéissance à la loi de Dieu est comme une digue protégeant l'homme contre le mal. Celui qui, à un endroit quelconque, démolit le divin barrage a, par ce fait, anéanti la protection qui l'entourait ; il a frayé un chemin qui permettra à l'ennemi de venir commettre ses ravages.

C'est en méprisant un point de la volonté de Dieu que nos premiers parents ouvrirent sur le monde les écluses de la calamité. Et quiconque suit leur exemple recevra la même rançon. L'amour de Dieu est la base de chaque précepte de sa loi, et celui qui en transgresse un seul travaille à son malheur et à sa ruine.

“Si votre justice ne dépasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.”

Non seulement le Sauveur, mais les disciples eux-mêmes étaient considérés par les scribes et les pharisiens comme des pécheurs, parce qu'ils ne respectaient pas les rites et les pratiques rabbiniques. Bien souvent, les disciples avaient été inquiétés et tourmentés par les réprimandes de ceux qu'ils avaient eu l'habitude de révéler comme des maîtres spirituels. Jésus dévoila le mal-fondé de leurs censures en déclarant que la justice à laquelle les pharisiens accordaient un tel prix n'avait aucune valeur. Les Israélites prétendaient être le peuple particulier et fidèle auquel Dieu avait accordé ses faveurs spéciales, alors que leur religion était dépourvue de l'essentiel : la foi qui sauve. Leur prétendue piété, leurs cérémonies, leurs traditions humaines, et même leur observance orgueilleuse des formes extérieures de la loi ne pouvaient les rendre saints. Ils ignoraient la pureté du cœur et la noblesse d'un caractère formé à l'image de celui du Sauveur.

[49]

Une religion formaliste ne suffit pas pour mettre l'âme en accord avec Dieu. La dure et froide orthodoxie des pharisiens, dénuée de repentir, de tendresse et d'amour, n'était qu'une pierre d'achoppement sur le sentier des pécheurs. Semblables au sel qui a perdu sa saveur, ils étaient impuissants à régénérer le monde ou à le préserver de la corruption. La seule foi véritable est celle qui est "agissante par la charité" (*Galates 5 :6*) et qui purifie l'âme. C'est un levain qui transforme le caractère.

Les Juifs auraient pu trouver toutes ces vérités dans les enseignements des prophètes. Bien des siècles auparavant, le prophète Michée, répondant au soupir de l'âme humaine aspirant à la justification et à la paix avec Dieu, avait prononcé ces paroles : "Avec quoi me présenterai-je devant l'Éternel, pour m'humilier devant le Dieu Très-Haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ? L'Éternel agréera-t-il des milliers de béliers, des myriades de torrents d'huile ? [...] On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu." *Michée 6 :6-8*.

Tout en prétendant servir Dieu très scrupuleusement, c'est eux-mêmes que les Juifs servaient. Leur justice était le fruit de leurs efforts pour observer la loi d'après leurs idées personnelles et pour servir leur propre égoïsme. Mais leur service ne pouvait être meilleur qu'eux-mêmes. En cherchant à devenir saints, ils voulaient, en somme, tirer de la souillure quelque chose de pur. La loi de Dieu est aussi sainte, et aussi parfaite que Dieu est saint et parfait. Elle révèle aux hommes la justice de Dieu. Or, par lui-même, l'homme est incapable d'observer cette loi, puisque, par nature, il est dépravé, perversi et tout à fait étranger au caractère de Dieu. Les œuvres émanant d'un cœur égoïste sont impures et "toute sa justice est comme un vêtement souillé" *Ésaïe 64 :5*.

[50]

La loi étant sainte, et les hommes ne pouvant atteindre à la justification par leurs efforts, les disciples du Christ doivent rechercher une justice différente de celle des pharisiens s'ils veulent entrer dans le royaume des cieux. En son Fils, Dieu leur offre la justice parfaite de la loi. S'ils ouvraient leur cœur à Jésus, la vie et l'amour de Dieu demeurerait en eux et les transformeraient à son image ; ainsi, par le don gratuit de Dieu, ils posséderaient la justice exigée par la loi.

Les pharisiens rejetèrent le Christ. “Ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice” (**Romains 10 :3**), ils refusèrent de se soumettre à la justice de Dieu.

Jésus, au contraire, voulant faire comprendre à ses auditeurs en quoi consiste l’observation des commandements de Dieu, révéla dans sa vie quotidienne le caractère de son Père.

“Quiconque se met en colère contre son frère mérite d’être puni par les juges.”

Par la voix de Moïse, Dieu avait déclaré : “Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur. [...] Tu ne te vengeras pas, et tu ne garderas pas de rancune contre les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même.” **Lévitique 19 :17, 18**. Les vérités présentées par le Christ étaient celles que les prophètes avaient enseignées aux Israélites, mais elles avaient été obscurcies par la dureté de leur cœur et leur amour du péché.

Aussi le Sauveur leur déclare-t-il qu’en cultivant la méchanceté et la haine, ils sont tout aussi coupables que ceux qu’ils condamnent comme criminels.

De l’autre côté du rivage où ils étaient assemblés s’étendait le pays de Basan. C’était une région solitaire dont les gorges sauvages et les collines boisées étaient depuis longtemps le repaire de criminels de toute espèce. Le récit des meurtres et des crimes commis en ces lieux était encore dans tous les esprits et bien des gens condamnaient sans pitié les malfaiteurs. Et pourtant, ces zélés accusateurs étaient eux aussi emportés et querelleurs ; ils nourrissaient la haine la plus violente à l’égard des Romains, leurs oppresseurs. Ils s’arrogeaient le droit de haïr et de mépriser tous les autres peuples et même ceux de leurs compatriotes dont les opinions différaient des leurs. En agissant ainsi, ils transgressaient le commandement qui déclare : “Tu ne tueras point.”

[51]

L’esprit de haine et de vengeance — dont Satan est l’auteur — fit mettre à mort le Fils de Dieu. Quiconque ouvre son cœur à la rancune et à la malveillance y accueille un esprit dont les fruits sont mortels. Le mal y est renfermé comme la plante l’est dans la semence. “Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez

qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui." **1 Jean 3 :15.**

“Celui qui dira à son frère : Raca (stupide) ! mérite d’être puni par le Sanhédrin.” En donnant son Fils pour nous racheter, Dieu a montré à quelle valeur il estime chaque être humain, et pourquoi il ne permet à personne de parler avec mépris de son prochain. Nous pouvons remarquer les fautes et les faiblesses de ceux qui nous entourent, mais Dieu déclare que tout être lui appartient, d’abord parce qu’il en est le Créateur, puis doublement, parce qu’il l’a racheté par le sang précieux de Jésus-Christ. Les hommes les plus déchus doivent être traités avec tendresse et respect. Dieu nous demandera compte de la moindre parole de mépris prononcée à l’égard d’un être pour lequel le Christ a donné sa vie.

“Qui est-ce qui te distingue ? Qu’as-tu, que tu n’aies reçu ? Et si tu l’as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l’avais pas reçu ?” **1 Corinthiens 4 :7.** “Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d’autrui ? S’il se tient debout, ou s’il tombe, cela regarde son maître.” **Romains 14 :4.**

“Celui qui dira à son frère : Insensé ! mérite d’être puni par le feu de la géhenne.” Dans l’Ancien Testament le mot “insensé” est employé pour désigner un apostat ou celui qui s’adonne au mal. Jésus déclare que quiconque accuse son frère d’apostasie ou de mépris envers Dieu mérite aussi la même condamnation.

Lorsque le Christ lui-même disputait à Satan le corps de Moïse il “n’osa porter contre lui un jugement injurieux”. **Jude 1 :9.** S’il s’était laissé entraîner à accuser, il se serait placé sur le terrain du diable, car l’accusation est l’arme du malin. C’est lui que les saintes Écritures appellent “l’accusateur des frères”. Jésus refusa d’employer les armes de Satan. Il lui adressa ces paroles : “Que le Seigneur te réprime !” **Jude 1 :9.**

[52] Son exemple doit être le nôtre. Chaque fois que nous entrons en conflit avec les ennemis du Christ nous devons veiller à ne prononcer aucune parole vindicative. Le porte-parole de Dieu ne doit pas se servir de termes que la Majesté du ciel elle-même a refusé d’employer avec Satan. C’est à Dieu qu’appartiennent le jugement et la condamnation.

“Va d’abord te réconcilier avec ton frère.”

L’amour de Dieu est plus qu’une simple négation ; c’est un principe positif et actif, une source vive et jaillissante toujours prête à venir en aide à autrui. Si l’amour du Christ demeure en nous, non seulement nos cœurs ne pourront plus abriter de haine envers nos semblables, mais nous chercherons par tous les moyens à leur témoigner de l’intérêt et de l’affection.

Jésus a dit : “Si donc tu présentes ton offrande à l’autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l’autel, et va d’abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande.” L’offrande de celui qui se présentait devant l’autel était un acte de foi par lequel il déclarait croire qu’en son Sauveur il avait part à la miséricorde et à l’amour de Dieu. Mais exprimer sa foi en un amour divin qui pardonne, alors qu’on entretient en soi un esprit dur et implacable, ne serait qu’une comédie.

Lorsqu’un soi-disant enfant de Dieu lèse un frère ou l’offense, il présente à ce frère le caractère de Dieu sous un faux aspect. Pour que l’harmonie règne entre Dieu et le pécheur, il faut que l’homme avoue et reconnaisse ses torts. Il est possible que notre frère soit plus coupable à notre égard que nous ne le sommes vis-à-vis de lui, mais cela ne diminue en rien notre responsabilité. Si, au moment de nous présenter devant Dieu, nous nous souvenons que quelqu’un nourrit envers nous quelque rancœur, laissons là notre requête ou notre action de grâces et allons trouver la personne avec laquelle nous avons eu un différend. Confessons-lui humblement notre faute et demandons-lui pardon.

Si, d’une manière ou d’une autre, nous avons lésé quelqu’un, nous devons réparer nos torts. Avons-nous, sans le vouloir, porté un faux témoignage, répété inexactement les paroles de quelqu’un, ou, d’une façon quelconque, porté préjudice à son influence ? Si oui, allons auprès de la personne en question, et rétractons toute [53] déclaration calomnieuse.

Combien de maux pourraient être évités si, lorsque des griefs surgissent entre frères, les intéressés en parlaient entre eux dans un esprit d’amour chrétien au lieu de les exposer à droite et à gauche ! Combien de ces racines d’amertume qui séparent tant de frères

seraient arrachées et détruites ! S'ils mettaient en pratique les enseignements de leur Maître, les disciples du Christ pourraient vivre enfin étroitement unis.

“Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.”

L'occupation romaine en Palestine y avait amené des troupes dont les mœurs relâchées étaient un scandale permanent pour les Juifs qui, considérant ces exemples avec horreur, leur opposaient leur propre moralité. À Capharnaüm, les officiers romains, escortés de leurs joyeuses compagnes, étalaient leur inconduite sur les promenades publiques, et troublaient du bruit de leurs fêtes la tranquillité du lac sillonné par leurs bateaux de plaisir.

Le peuple espérait que Jésus censurerait sévèrement ces étrangers ; aussi quelle ne fut pas la surprise des auditeurs quand, des lèvres du Maître, tombèrent les paroles qui mettaient à nu les sentiments de leurs propres cœurs !

Quand une pensée mauvaise, si secrète soit-elle, est accueillie et entretenue, dit Jésus, c'est la preuve que le péché règne encore sur le cœur et que l'âme est encore esclave de l'iniquité. Celui qui prend plaisir aux scènes impures et aux regards de convoitise peut comprendre la véritable nature du mal qu'il cache dans le secret de son âme en constatant la honte et les cuisants remords de celui qui est tombé dans le péché flagrant. La période de tentation qui précède un péché grave ne le crée pas ; elle ne fait que révéler le mal qui était à l'état latent au fond de son cœur. L'homme “est tel que sont les pensées dans son âme”. Car c'est du cœur que “viennent les sources de la vie” **Proverbes 23 :7 ; 4 :23.**

[54]

“Si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi.”

Pour empêcher que le mal ne s'étende à tout son corps et ne mette sa vie en danger, un homme consentirait à sacrifier sa main droite. A combien plus forte raison ne devrait-il pas être disposé à sacrifier ce qui menace la vie de son âme !

L'Évangile a pour but de racheter les âmes que Satan a dégradées et réduites en esclavage, et de les amener à la liberté glorieuse des fils de Dieu. Le dessein de Dieu n'est pas seulement de soulager les souffrances qui sont le résultat inévitable du péché, mais de nous arracher au péché lui-même. Une âme souillée et dégradée doit être purifiée et transformée avant d'être revêtue de "la grâce de l'Éternel" et rendue "semblable à l'image de son Fils". "Ce sont des choses que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues, et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment." **Psaumes 90 :17 ; Romains 8 :29 ; 1 Corinthiens 2 :9**. L'éternité seule révélera la glorieuse destinée de l'homme régénéré à l'image de Dieu.

Pour atteindre un idéal si élevé, il faut sacrifier tout ce qui est pour l'âme une occasion de chute. C'est par la volonté que le péché a prise sur l'homme. La volonté de renoncer au mal est comparée au sacrifice d'un œil ou d'une main. Il nous semble parfois que se soumettre à la volonté de Dieu, c'est consentir à traverser l'existence en mutilé ou en infirme. Il est préférable, dit Jésus, de mutiler le moi, de l'amputer, de le diminuer, si ce sacrifice nous assure l'entrée dans la vie. Ce que vous regardez comme un malheur vous ouvre, en réalité, la porte du plus grand bonheur.

Dieu étant la source de la vie, nous ne pouvons obtenir cette vie que si nous sommes en communion avec lui. Séparés de Dieu, nous pouvons apparemment exister pendant un certain temps, mais nous ne possédons pas la vie. "Celle qui vit dans les plaisirs est morte, quoique vivante." **1 Timothée 5 :6**. Ce n'est que lorsque nous lui abandonnons notre volonté que Dieu peut nous insuffler la sienne. C'est uniquement en renonçant à nous-mêmes, dit Jésus, que nous pourrions recevoir cette vie qui seule nous permettra de vaincre les péchés secrets dont nous avons parlé. Il nous est peut-être possible de les dissimuler au fond de notre cœur et de les cacher aux yeux de nos semblables, mais que ferons-nous en la présence de Dieu ?

[55]

En vous aimant vous-même au point de refuser de soumettre votre volonté à Dieu, vous choisissez la mort. Car, pour le péché, où qu'il se trouve, Dieu est un feu consumant et si vous choisissez le péché, si vous refusez de vous en séparer, la présence de Dieu vous consumera tous deux en même temps.

Le don de soi-même à Dieu exige un sacrifice mais c'est échanger ce qui est vil pour ce qui est noble, ce qui est terrestre pour ce qui est spirituel, ce qui est éphémère pour ce qui est éternel. Dieu ne souhaite pas anéantir notre volonté puisque ce n'est qu'en l'exerçant que nous pouvons accomplir ce qu'il désire de nous. Mais nous devons la lui abandonner pour qu'il nous la rende purifiée, régénérée et si étroitement unie à lui qu'il puisse répandre en nous les forces vives de son divin amour. Si amère et douloureuse que cette soumission paraisse au cœur volontaire et égaré, elle est "pour notre bien" **Hébreux 12 :10**.

C'est seulement lorsqu'il s'effondra, infirme et épuisé, sur la poitrine de l'ange de l'alliance, que Jacob connut la victoire d'une foi conquérante et reçut le titre de prince de Dieu. C'est après qu'il eut la hanche démise que les hommes d'armes d'Ésaü s'arrêtèrent devant ce boiteux et que, plus tard, le Pharaon, orgueilleux descendant d'une lignée royale, s'inclina pour recevoir sa bénédiction. C'est ainsi que le "Prince de notre salut" fut élevé à la perfection "par la souffrance", que les enfants de la foi "furent vaillants à la guerre", "mirent en fuite des armées étrangères" (**Hébreux 11 :34**), que "les boiteux même prirent part au pillage" (**Ésaïe 33 :23**) et que les faibles furent "comme David" et "la maison de David [...] comme l'ange de l'Éternel". **Zacharie 12 :8**.

“Est-il permis à un homme de répudier sa femme ?”

[56] Les Juifs permettaient à un homme de répudier sa femme pour les motifs les plus futiles, et à la femme de se remarier. Cette coutume entraînait bien des misères et bien des péchés. Dans le Sermon sur la montagne, Jésus déclare nettement que les liens du mariage sont indissolubles, excepté en cas d'infidélité aux vœux du mariage. Il dit : "Celui qui répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et [...] celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère." **Matthieu 5 :32**.

Lorsque, plus tard, les pharisiens questionnèrent Jésus au sujet de la légitimité du divorce, le Maître leur rappela l'institution du mariage, lors de la création. Il leur dit : "C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; au commencement, il n'en était pas ainsi." **Matthieu 19 :8**. Jésus évoqua

les jours bénis du jardin d'Éden où Dieu avait déclaré que "tout était bon". C'est alors que le mariage et le sabbat furent institués. Ces deux institutions jumelles étaient destinées à la gloire de Dieu et au bien de l'humanité. Le couple saint s'étant donné la main, le Créateur dit : "L'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair" (**Genèse 2 :24**), énonçant ainsi la loi du mariage pour les enfants d'Adam jusqu'à la fin des temps. Ce que le Dieu éternel lui-même avait déclaré bon, c'était la loi qui assurait à l'homme, en même temps que le plus grand bonheur, la continuité et le développement de sa race.

Comme pour tous les dons que Dieu a confiés à l'homme, le péché a posé sa sombre empreinte sur le mariage ; aussi le but de l'Évangile est de lui rendre sa pureté et sa beauté. Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament les liens du mariage représentaient l'union tendre et sacrée qui existe entre le Christ et le peuple des rachetés qu'il s'est acquis sur le Calvaire. "Ne crains pas, dit-il, [...] car ton créateur est ton époux : l'Éternel des armées est son nom et ton rédempteur est le Saint d'Israël." **Ésaïe 54 :4, 5**. "Revenez, enfants rebelles, dit l'Éternel, car je suis votre maître." **Jérémie 3 :14**. Dans le Cantique des cantiques nous entendons l'épouse dire : "Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui." Et celui qui pour elle "se distingue entre dix mille" déclare à son élue : "Tu es parfaitement belle, mon amie, et il n'y a point en toi de défaut." **Cantique des cantiques 2 :16; 5 :10; 4 :7**.

Plus tard, l'apôtre Paul, écrivant aux chrétiens d'Éphèse, déclare que le Seigneur a établi l'homme au-dessus de la femme pour qu'il la protège et qu'il entoure les membres de la famille, comme le Christ est le Chef et le Sauveur de l'Église. C'est pourquoi il est dit : "De même que l'Église est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses. Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes." **Ephésiens 5 :24-28**.

Seule la grâce du Christ peut faire de cette institution ce que Dieu désirait qu'elle fût : une source de bénédictions et d'édification

pour l'humanité. Et c'est ainsi que, par leur union, leur paix et leur amour, les membres d'une famille peuvent dès ici-bas représenter la grande famille céleste.

Aujourd'hui, comme au temps de Jésus, l'état de la société offre une triste caricature de cet idéal. Et, cependant, même à ceux qui n'ont trouvé dans le mariage qu'amertume et déception au lieu de l'affection et de la joie auxquelles ils s'attendaient, l'Évangile du Christ apporte une consolation. La patience et la douceur que son Esprit communique adouciront leurs tristesses. Celui dans lequel le Sauveur demeure sera tellement rempli et rassasié de son amour qu'il ne cherchera plus à attirer la sympathie ou l'attention. En s'abandonnant complètement à Dieu, il permettra à la sagesse divine d'agir là où la sagesse humaine est impuissante. Sous l'influence de la grâce divine, des cœurs indifférents ou même hostiles pourront se rapprocher et s'unir par les liens solides et éternels d'un amour idéal qui triomphera de toutes les épreuves.

“Je vous dis de ne jurer aucunement.”

Le Christ nous donne les raisons de ce commandement : “Je vous dis de ne jurer aucunement, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ; ni par la terre, parce que c'est son marchepied ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi. Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu.”
Matthieu 5 :33-36.

[58] Toutes choses viennent de Dieu. Nous ne possédons rien que nous n'ayons reçu et rien non plus qui ne nous ait été acquis par le sang du Christ. C'est de la croix que nous parvenons à toutes choses et tout ce que nous recevons porte sa marque puisque tout a été racheté pour nous par un sang précieux et inestimable entre tous : la vie même de Dieu. Aussi n'avons-nous rien qui nous appartienne réellement à offrir en garantie de notre parole.

Les Juifs considéraient le troisième commandement comme leur interdisant d'employer le nom de Dieu en vain. Mais ils se réservaient de faire d'autres serments. On jurait d'ailleurs communément parmi eux. Et si Moïse leur avait enseigné à ne pas être parjures, ils avaient inventé bien des moyens pour se libérer des obligations imposées par leurs serments. Ils ne craignaient pas de blasphémer

ni de parjurer lorsqu'ils estimaient pouvoir se couvrir par quelque subterfuge légal.

Jésus condamna leurs pratiques, déclarant que leurs serments étaient une transgression du commandement de Dieu. Mais le Sauveur n'interdit point le serment judiciaire dans lequel Dieu est solennellement pris à témoin que la déclaration énoncée est la vérité, et rien que la vérité. Lorsque Jésus fut lui-même traduit devant le Sanhédrin, il ne refusa pas de prêter serment. Prenant la parole, le souverain sacrificateur lui dit : "Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Tu l'as dit." **Matthieu 26 :63, 64.** Si, au moment où il prononça le Sermon sur la montagne, Jésus avait condamné le serment judiciaire, il aurait repris le souverain sacrificateur, et, pour le profit de ses disciples, il aurait ainsi souligné son propre enseignement.

Beaucoup trompent leurs semblables sans aucune crainte, pourtant ils ont appris et le Saint-Esprit leur a montré combien il est terrible de mentir à son Créateur. Celui qui est appelé à prêter serment comprend que ce n'est pas seulement devant les hommes, mais devant Dieu qu'il le fait. S'il rend un faux témoignage, c'est en présence de celui qui sonde les cœurs et qui connaît la vérité. Le souvenir des châtiments terribles qui ont frappé ceux qui s'étaient rendus coupables d'un tel péché le dissuade de les imiter.

Si quelqu'un peut sincèrement prêter serment, c'est bien le chrétien. Il vit constamment en présence de Dieu, sachant que ses pensées sont comme un livre ouvert devant celui auquel nous devons rendre compte. Aussi, lorsqu'un chrétien est appelé à prêter serment, il est naturel qu'il se réclame de Dieu, témoin de la véracité de ses déclarations.

[59]

Jésus pose un principe destiné à rendre les serments inutiles : nos paroles devraient toujours être strictement vraies. "Que votre parole soit oui, oui, dit-il, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin."

Ainsi se trouvent condamnées les phrases dénuées de sens et toutes les formules vaines qui frisent le blasphème, les compliments trompeurs et les libertés que l'on prend avec la vérité : flatteries, exagérations, fraudes commerciales qui sont courantes dans la société et dans le monde des affaires. Quiconque donc cherche à paraître ce qu'il n'est pas, ou dont les paroles ne sont pas le reflet exact des sentiments, ne peut être appelé véridique.

Si ces paroles du Christ étaient pratiquées, elles mettraient un frein aux critiques et aux soupçons malveillants. Car quelle certitude avons-nous de ne pas nous tromper quand nous parlons des actes et des mobiles d'autrui ? Combien de fois l'orgueil, la colère, le ressentiment personnel ne viennent-ils pas influencer nos impressions ou nos dires ? Un regard, une parole, une intonation peuvent constituer de vrais mensonges. Même des faits authentiques peuvent être exposés d'une manière trompeuse. Et "ce qu'on y ajoute vient du malin".

Tous les actes du chrétien doivent être aussi clairs que la lumière du soleil. La vérité vient de Dieu. La tromperie, sous quelque forme qu'elle se présente, vient de Satan. Quiconque s'écarte de la ligne droite de la vérité se place imprudemment sous la puissance du malin. Et cependant, il n'est ni aisé, ni facile de dire la vérité. Nous ne pouvons en témoigner que si nous la connaissons. Trop souvent il arrive que des idées préconçues, des préjugés, une connaissance imparfaite des faits, des erreurs de jugement nous empêchent de bien comprendre les problèmes qui nous préoccupent. Nous ne pouvons parler avec vérité que si nous sommes guidés par celui qui est la Vérité.

Par la voix de l'apôtre Paul, le Christ nous dit : "Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce." **Colossiens 4 :6**. "Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent." **Ephésiens 4 :29**. A la lumière de ces déclarations, on se rend compte que Jésus, dans le Sermon sur la montagne, condamne les plaisanteries malsaines, les paroles vaines et les conversations légères. Il exige que nos paroles soient non seulement vraies, mais pures.

[60]

Ceux qui connaissent le Sauveur ne prendront "point part aux œuvres infructueuses des ténèbres". **Ephésiens 5 :11**. Dans leurs paroles comme dans leur conduite ils seront simples, véridiques et sincères ; car ils se préparent à vivre en compagnie de ceux dans la bouche desquels "il ne s'est pas trouvé de mensonge". **Apocalypse 14 :5**.

“Je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu’un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l’autre.”

Les Juifs étaient sans cesse irrités par leur contact avec les soldats romains. Des détachements de troupes stationnaient ici et là dans toute la Judée et la Galilée et leur présence rappelait constamment au peuple son humiliation politique. L’âme remplie d’amertume, ils écoutaient le son de la trompette et voyaient les troupes se ranger autour de l’étendard de Rome, puis se prosterner pour rendre hommage au symbole de sa puissance. Les querelles entre le peuple et les soldats étaient fréquentes et elles contribuaient à enflammer la haine populaire. Il arrivait souvent qu’un officier romain, traversant la contrée avec son escorte, obligeât les paysans juifs qui travaillaient dans les champs à porter des fardeaux jusqu’au sommet de la montagne ou à rendre tout autre service de ce genre. Cette manière de faire était conforme à la loi et aux coutumes romaines, et la moindre résistance aurait amené des insultes et des représailles de la part des vainqueurs.

Chaque journée qui s’écoulait augmentait dans le cœur du peuple le désir de s’affranchir du joug étranger. Cet esprit d’insurrection était fréquent surtout parmi les rudes et intrépides Galiléens. Capernaüm, ville frontière, étant le siège d’une garnison romaine, il se trouva qu’au moment où Jésus parlait, le passage d’un groupe de soldats vint rappeler l’humiliation d’Israël à ses auditeurs. Le peuple, qui voyait en Jésus celui qui devait humilier l’orgueil romain, dirigea instinctivement ses regards dans sa direction.

Avec pitié, Jésus considère les visages de ses auditeurs tournés vers lui. Il voit que l’esprit de vengeance les a marqués de son sceau et il sent combien est ardent leur désir d’écraser l’opresseur. Il les exhorte par ces paroles : “Je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu’un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l’autre.”

Ces paroles n’étaient qu’une répétition des enseignements de l’Ancien Testament. Il est vrai que la règle : “œil pour œil, dent pour dent” figurait dans les lois communiquées par Moïse, mais c’était une ordonnance juridique. Rien ne justifiait la vengeance personnelle ; l’Éternel avait dit : “Ne te réjouis pas de la chute de ton ennemi.” “Si ton ennemi a faim, donne-lui du pain à manger ; s’il a soif, donne-lui de l’eau à boire. Car ce sont des charbons ardents

que tu amasses sur sa tête.” “Ne dis pas : Je rendrai le mal.” “Ne dis pas : Je lui ferai comme il m’a fait.” **Proverbes 24 :17 ; 25 :21,22 ; 20 :22 ; 24 :29.**

Toute la vie terrestre de Jésus fut une manifestation de ce principe. C’est pour apporter le pain de vie à ses ennemis que notre Sauveur quitta sa demeure céleste. Malgré la calomnie et la persécution qui, de sa naissance à sa mort, s’acharnèrent sur lui, on ne put obtenir de lui que des paroles de pardon. Par la bouche du prophète Ésaïe, il déclare : “J’ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m’arrachaient la barbe ; je n’ai pas dérobé mon visage aux ignominies et aux crachats.” **Ésaïe 50 :6.** “Il a été maltraité et opprimé, et il n’a pas ouvert la bouche, semblable à un agneau qu’on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n’a pas ouvert la bouche.” **Ésaïe 53 :7.** Et, sur la croix du Calvaire, il priera pour ses meurtriers et adressera un message d’espérance au brigand agonisant.

Le Père entourait son Fils de sa présence, et l’amour infini ne permit rien qui ne fût pour le bien du monde. C’est dans cette pensée que Jésus puisait sa consolation et c’est là aussi que doit se trouver la nôtre. Celui qui est rempli de l’esprit du Christ demeure en lui. Le coup qui lui est destiné frappe le Sauveur qui l’entoure de sa présence. Tout ce qui lui arrive vient de Dieu. Point n’est besoin qu’il résiste au mal, car le Christ est sa défense. Rien ne peut l’atteindre sans la permission du Seigneur et “toutes les choses” permises “concourent au bien de ceux qui aiment Dieu”. **Romains 8 :28.**

[62] “Si quelqu’un veut plaider contre toi et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu’un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui.” **Matthieu 5 :40, 41.**

Jésus ordonne à ses disciples, tentés de résister aux autorités, de faire plus qu’il ne leur est demandé et de s’acquitter, autant que possible, de toute obligation, même si elle dépasse ce qui est légalement requis. La loi transmise par Moïse enjoignait aux Juifs de témoigner de grands égards aux pauvres. Lorsqu’un malheureux donnait son vêtement comme gage de sa parole ou de sa dette, le créancier ne devait pas même entrer dans sa demeure pour le chercher, mais il devait attendre dans la rue qu’on le lui apportât. Et quelles que

fussent les circonstances, le gage devait être rendu à son propriétaire au coucher du soleil.

Bien qu'on fit peu de cas de ces égards à son époque, Jésus enseigna à ses disciples à respecter les décisions du tribunal, même si elles exigeaient d'eux plus que n'autorisait la loi de Moïse. Allait-on jusqu'à les priver d'une partie de leur vêtement, ils devaient se soumettre et accepter la décision. Bien plus, ils devaient rendre son dû au créancier et lui céder même, s'il le fallait, plus que le tribunal ne lui avait accordé. "Si quelqu'un veut plaider contre toi, leur disait-il, et prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton manteau." Et si les courriers de l'empereur te forcent à faire un mille avec eux, fais-en deux.

Jésus ajoute : "Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi." Par Moïse, Dieu avait d'ailleurs donné cette injonction : "Tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne fermeras pas ta main devant ton frère indigent. Mais tu lui ouvriras ta main, et tu lui prêteras de quoi pourvoir à ses besoins." **Deutéronome 15 :7, 8.** Ce texte complète les paroles du Sauveur. Le Christ ne nous enseigne pas à donner aveuglément à tous ceux qui demandent la charité, mais il dit : "Tu lui prêteras de quoi pourvoir à ses besoins." Et ce sera un don plutôt qu'un prêt car il est dit : "Prêtez sans rien espérer." **Luc 6 :35.**

"Aimez vos ennemis."

La leçon du Sauveur : "Ne résistez pas au méchant" était dure aux oreilles des Juifs belliqueux, aussi murmurèrent-ils entre eux. Mais Jésus ajouta :

"Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux." [63]

Tel était l'esprit de cette loi que les rabbins avaient réduite à un code d'exigences froides et rigides. Ils se considéraient comme meilleurs que les autres peuples, estimant que leur race leur donnait droit à des faveurs spéciales de la part de Dieu. Mais le Christ leur montra que c'était en manifestant un esprit d'amour et de miséricorde

qu'ils prouveraient la supériorité de leurs principes sur ceux des publicains et des pécheurs qu'ils méprisaient.

Jésus présente à ses auditeurs celui qui règne sur l'univers sous le nouveau nom de "notre Père". Il voulait leur faire comprendre, par là, toute la tendresse avec laquelle le cœur de Dieu soupirait après eux. Il leur enseigna que Dieu aime toutes les âmes perdues ; que, "comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent". **Psaumes 103 :13**. Aucune religion, si ce n'est celle de la Bible, n'avait présenté une telle conception de Dieu au monde. Le paganisme enseignait à l'homme à considérer l'Être suprême avec effroi plutôt qu'avec amour, comme une divinité cruelle qui veut être apaisée par des sacrifices, et non comme un Père qui répand sur ses enfants le don de son amour. Israël lui-même s'était montré à tel point rebelle aux précieux enseignements des prophètes concernant la personne de Dieu, que cette révélation de l'amour paternel était pour eux une conception tout à fait nouvelle.

Les Juifs prétendaient que Dieu aimait ceux qui le servaient — c'est-à-dire, selon leurs idées, ceux qui répondaient aux exigences des rabbins — et que tout le reste du monde vivait dans un état de disgrâce et de malédiction. Mais Jésus déclara qu'il n'en était pas ainsi. Tous les hommes — les bons comme les mauvais — bénéficient du rayonnement de son amour, vérité qu'ils auraient pu découvrir dans la nature, "car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes".

[64] Ce n'est pas grâce à une puissance qui lui serait propre que chaque année la terre produit ses richesses et poursuit sa course autour du soleil. La main de Dieu dirige les planètes et assure l'ordre de leur marche à travers le firmament, et c'est par sa puissance que l'été et l'hiver, les semailles et la moisson, le jour et la nuit se suivent en une succession ininterrompue. C'est par sa parole que la végétation fleurit, que les feuilles apparaissent et que les fleurs éclosent. Tout ce dont nous jouissons, que ce soit un rayon de soleil, ou une ondée rafraîchissante, chaque parcelle de nourriture que nous prenons, chaque moment même de notre existence, tout est un don de son amour.

Alors que notre caractère était dépourvu de vertus et d'attraits, alors que, haïssables nous-mêmes, nous nous haïssions les uns les autres, notre Père céleste eut pitié de nous. "Lorsque la bonté de

Dieu, notre Sauveur, et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde.” **Tite 3 :4, 5**. Si nous acceptons son amour, cet amour nous rendra aimables et tendres, non seulement pour ceux que nous aimons, mais encore pour les plus coupables, les plus vicieux et les plus égarés des hommes.

Les enfants de Dieu sont ceux qui participent de sa nature. Ce n’est ni le rang terrestre, ni la naissance, ni la race, ni les privilèges religieux qui font de nous des membres de la famille céleste. C’est l’amour, un amour qui embrasse l’humanité tout entière. Même les pécheurs dont le cœur n’est pas irrémédiablement fermé à l’Esprit de Dieu sont susceptibles de répondre à la bonté ; de même qu’ils rendent la haine pour la haine, ils rendront l’amour pour l’amour. Mais ce n’est que par l’Esprit de Dieu qu’ils agiront ainsi. Témoigner de la bonté aux ingrats et aux méchants, faire du bien sans rien attendre en retour, voilà les signes irréfutables auxquels on reconnaît les citoyens du royaume des cieux, et par lesquels les enfants du Très-Haut attestent leur filiation divine.

“Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.”

Le mot “donc” indique une conclusion découlant de ce qui précède. Jésus a décrit à ses auditeurs l’amour et la miséricorde infaillibles de Dieu et il les exhorte à être parfaits. Puisque votre Père céleste est “bon pour les ingrats et pour les méchants”, puisqu’il s’est abaissé afin de vous élever, il vous est possible de devenir semblables à lui par le caractère et de vous tenir irrépréhensibles en présence des hommes et des anges.

[65]

Les conditions requises sous la grâce pour hériter la vie éternelle sont exactement ce qu’elles étaient en Éden : une justice parfaite, une vie en harmonie avec Dieu, en conformité absolue avec les principes de sa loi. L’idéal de caractère présenté dans le Nouveau Testament est semblable à celui de l’Ancien. Cet idéal n’est pas hors de notre atteinte. Chaque commandement, chaque ordre de Dieu renferme une promesse précise. Dieu a fait en sorte que nous puissions devenir semblables à lui, et il accomplira cette œuvre pour tous ceux qui ne s’obstinent pas contre l’influence de sa grâce.

Notre Dieu nous a aimés d'un amour inexprimable et c'est dans la mesure où nous comprenons la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de cet amour dépassant toute intelligence, que le nôtre répond au sien. Par la vision de la beauté attirante du Christ, par la connaissance de l'amour qu'il a témoigné aux hommes alors qu'ils étaient encore des pécheurs, le cœur humain est touché et soumis, le pécheur se transforme et devient un enfant du ciel. Dieu n'emploie jamais de mesures coercitives. C'est par l'amour qu'il déracine le péché du cœur humain, et c'est ainsi que l'orgueil cède la place à l'humilité et l'incrédulité à l'amour et à la foi.

Aux Juifs qui s'efforçaient en vain d'atteindre à la perfection par leurs propres efforts, Jésus avait déclaré que leur justice ne leur ouvrirait jamais les portes du royaume de Dieu. Il va leur indiquer maintenant les caractéristiques de la véritable justice. Depuis le début de son sermon il en a énuméré les fruits, et voici maintenant qu'en une phrase il en indique la source et la nature : être parfait, comme Dieu est parfait. La loi n'est qu'une représentation du caractère de Dieu. Considérons dans la personne de notre Père céleste la réalisation parfaite des principes qui sont à la base de son royaume.

Dieu est amour. Comme les rayons lumineux partent du soleil, l'amour, la lumière et la joie jaillissent de lui vers toutes ses créatures. Il est dans sa nature de donner et sa vie même est la source de l'amour désintéressé. Il désire que nous soyons parfaits comme lui-même est parfait. Nous devons être pour notre entourage un foyer de lumière et de bénédiction comme il en est un pour l'univers. Nous n'avons rien par nous-mêmes, mais la lumière de son amour resplendit sur nous et nous devons en réfléchir l'éclat. Grâce à cette perfection dont il nous recouvre, nous pouvons être parfaits dans notre sphère

[66] comme Dieu lui-même est parfait dans la sienne.

Jésus a dit : "Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait." Si vous êtes enfants de Dieu, vous participez de sa nature, et vous ne pouvez faire autrement que lui ressembler, car tout enfant vit de la vie de son père, et, engendrés par son Esprit, vous vivez de la vie de Dieu. Dans le Christ se trouve "toute la plénitude de la divinité" (**Colossiens 2 :9**), et sa vie est manifestée "dans votre chair mortelle" **2 Corinthiens 4 :11**. Cette vie produira en vous les mêmes fruits qu'en Jésus et votre caractère s'identifiera au sien. C'est ainsi que vous serez en harmonie avec chaque précepte de sa loi. Car "la

loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme". **Psaumes 19 :8**. Par le moyen de l'amour, la "justice de la loi" sera "accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit" **Romains 8 :4**. [67]

Le vrai mobile de la vie chrétienne

“Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus.”

Les paroles du Christ sur la montagne exposaient l’enseignement muet de sa vie, que le peuple avait jusqu’alors refusé de comprendre. Les Juifs ne pouvaient admettre que, possédant une si grande puissance, il négligeât de s’en servir pour obtenir ce qui leur paraissait être le bien suprême. Leurs mobiles, leurs principes et leurs voies étaient à l’opposé des siens. Apparemment jaloux de l’honneur de la loi, ils ne recherchaient en réalité que leur propre gloire et le Sauveur désirait précisément leur montrer que l’amour de soi était une transgression de la loi.

Mais les principes des pharisiens caractérisent l’humanité de tous les siècles. L’esprit pharisaïque est l’expression des instincts naturels de l’homme charnel et, en soulignant le contraste entre cet esprit, ces principes et les siens, le Sauveur s’adresse aux hommes de tous les temps.

[68] À l’époque du Christ, les pharisiens cherchaient sans cesse à mériter les faveurs du ciel pour s’assurer les honneurs du monde et la prospérité qu’ils considéraient comme la récompense de la vertu. En même temps, ils faisaient parade de leur charité pour attirer l’attention du public et acquérir ainsi une réputation de sainteté. Jésus blâma leur ostentation, déclarant que Dieu n’avait point d’égard pour de telles pratiques et que la flatterie et l’admiration du peuple, qu’ils recherchaient avec tant d’ardeur, étaient la seule récompense qu’ils recevraient.

“Quand tu fais l’aumône, dit-il, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône se fasse en secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.”

Ces paroles de Jésus n’enseignent pas que tous les actes de charité doivent être tenus secrets. L’apôtre Paul, écrivant sous l’inspiration du Saint-Esprit, ne tut point le généreux sacrifice des chrétiens

de Macédoine. Il raconta ce que la grâce du Sauveur avait accompli en eux, et d'autres se laissèrent enflammer par le même Esprit. Écrivant aussi à l'église de Corinthe, il dit : "Ce zèle de votre part a stimulé le plus grand nombre." **2 Corinthiens 9 :2.**

Les paroles du Sauveur éclairent bien sa pensée. En exerçant la charité nous ne devons pas rechercher la louange et les honneurs des hommes. La véritable sainteté ne s'affiche pas. Ceux qui aiment les louanges et les flatteries et s'en nourrissent comme d'un mets rare ne sont chrétiens que de nom.

Que les bonnes œuvres des disciples du Christ glorifient celui par la grâce et la puissance duquel elles ont pu être faites, et non pas ceux qui n'en furent que les instruments. C'est par le Saint-Esprit que toute bonne œuvre est accomplie et l'Esprit est donné pour glorifier non pas celui qui reçoit, mais celui qui donne. Quand la lumière du Sauveur fait rayonner l'âme, les lèvres s'ouvrent pour des chants de louange et de reconnaissance envers Dieu. Nos pensées pas plus que nos conversations ne doivent avoir pour thème nos prières, l'accomplissement de notre devoir, notre générosité ou notre renoncement. C'est Jésus qui doit être exalté : l'égoïsme doit disparaître et alors Jésus sera tout en tous.

Nous devons donner de tout notre cœur, non pour faire étalage de nos bonnes actions, mais par pitié et par amour pour ceux qui souffrent. La sincérité et la vraie bonté sont des mobiles que le ciel approuve et Dieu considère comme plus précieux que l'or d'Ophir ceux dont l'amour est sincère et dont le cœur est tout entier à lui.

Nous ne devons pas avoir en vue une rémunération quelconque, mais penser uniquement à notre service. Tout acte de bienveillance, si désintéressé soit-il, n'en perdra pas pour cela sa récompense. "Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra..." S'il est vrai que Dieu [69] lui-même est la récompense suprême, celle qui embrasse toutes les autres, l'âme ne peut le recevoir et en jouir que dans la mesure où elle devient semblable à lui. Seuls les êtres semblables peuvent se reconnaître et s'estimer. C'est lorsque nous nous donnons à lui pour le service de l'humanité qu'à son tour Dieu se donne à nous.

Nul ne peut ouvrir son cœur au Seigneur et lui consacrer sa vie pour transmettre au monde les bénédictions qui lui sont destinées sans en être lui-même enrichi. Les collines et les vallons, qui offrent un lit aux cours d'eau descendant de la montagne pour leur per-

mettre d'atteindre la mer, bénéficient largement de leur passage. Le ruisseau qui poursuit allégrement sa course laisse après lui verdure et fécondité. Sur ses rives, l'herbe est plus fraîche, les arbres plus verts et les fleurs plus abondantes. Lorsque, brutalement exposée à la chaleur brûlante du soleil d'été, la terre se dessèche, une ligne de verdure signale le passage de la rivière. Et la plaine, qui a ouvert son sein au fleuve venant d'amont, se trouve revêtue de fraîcheur et de beauté : symbole de la récompense que Dieu accorde à ceux qui consentent à devenir les canaux de sa grâce en faveur d'un monde perdu.

Telles sont les bénédictions accordées à ceux qui sont miséricordieux envers les pauvres. Le prophète Ésaïe dit : "Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable. Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement. [...] L'Éternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides... Tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas." *Ésaïe 58 :7-11.*

[70] L'exercice de la bienfaisance est doublement bénéfique. C'est une bénédiction pour les nécessiteux, mais le donateur est lui-même l'objet d'une grâce plus grande encore. Le Saint-Esprit agissant dans son cœur développe en lui un caractère désintéressé qui affine, ennoblit et enrichit toute sa vie. La charité pratiquée avec tact unit les cœurs et les rapproche de celui qui est la source de toute générosité. Les petites attentions, les humbles marques d'affection et d'abnégation, éclosent aussi spontanément qu'une fleur donne son parfum, contribuent largement au bonheur et à l'utilité d'une existence. Il deviendra ainsi évident que le renoncement personnel en faveur du bien et du bonheur des autres, si incompris et méprisé soit-il ici-bas, est considéré au ciel comme une preuve de notre communion avec le Roi de gloire qui, de riche qu'il était, s'est fait pauvre par amour pour nous.

Le bien peut avoir été accompli dans le secret ; son influence sur le caractère de celui qui l'aura exercé ne pourra rester cachée. Si, comme disciple du Christ, nous nous consacrons sans réserve à notre tâche, notre cœur sera en étroite communion avec le Seigneur qui,

par son divin contact, et l'action de son Esprit en nous, fera vibrer dans notre âme de saintes harmonies.

Dieu multiplie les talents de ceux qui ont fait un usage judicieux des biens qu'il leur a confiés. Il se plaît à reconnaître les œuvres de son peuple resté fidèle à son Fils bien-aimé, par la force et la grâce duquel elles ont été accomplies. Ceux qui ont recherché le développement et la perfection du caractère chrétien en faisant servir leurs facultés à l'exercice de la bienfaisance recevront leur récompense dans le monde à venir, car l'œuvre commencée ici-bas ne s'achèvera que dans la vie future, parfaite et éternelle.

“Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites.”

Les pharisiens avaient fixé des heures pour la prière et, lorsqu'ils étaient en chemin à ces moments-là, comme c'était souvent le cas, ils s'arrêtaient où ils se trouvaient, parfois dans la rue ou sur une place publique au milieu de la foule, et se mettaient à réciter à haute voix leurs vaines formules. Jésus ne pouvait que blâmer sans pitié un tel culte offert dans le seul but d'une glorification personnelle. Mais il ne réprouvait pas la prière publique puisque lui-même priait souvent avec ses disciples en présence de la multitude. Il voulait montrer que les requêtes intimes ne devaient pas être prononcées en public mais monter vers Dieu dans le secret du cœur, à l'abri de toute oreille indiscrete.

“Quand tu pries, entre dans ta chambre.” Réservez-nous une place pour la prière secrète. Jésus avait choisi plusieurs endroits où il se retirait pour communier avec son Père, faisons de même. Nous avons souvent besoin de nous recueillir dans quelque lieu si humble qu'il soit, où nous puissions nous rencontrer seuls avec Dieu.

[71]

“Prie ton Père qui est là dans le lieu secret.” Au nom de Jésus, nous pouvons nous présenter devant Dieu avec la confiance d'un enfant. Nous n'avons besoin d'aucun homme comme médiateur. Par Jésus, nous pouvons ouvrir nos cœurs à Dieu comme à quelqu'un qui nous connaît et qui nous aime.

Dans le lieu secret, là où aucun autre œil que celui de Dieu ne peut nous voir, où aucune autre oreille que la sienne ne peut nous entendre, nous pouvons sans crainte exprimer au Père de toutes les miséricordes nos besoins et nos désirs les plus cachés ; alors dans la

paix et le silence nos cœurs entendront la voix qui ne manque jamais de répondre au cri de la détresse humaine.

“Le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion.” **Jacques 5 :11**. Son amour inlassable attend la confession de l’âme égarée et l’expression de son repentir. Il se réjouit autant du moindre signe de reconnaissance de notre part que la mère du sourire de gratitude de son enfant. Il désire que nous comprenions avec quelle ardeur et quelle tendresse son cœur nous cherche. Il nous invite à nous confier, dans nos épreuves à sa commisération, dans nos chagrins à son amour, dans nos blessures à la guérison qu’il apporte, dans notre faiblesse à sa force, dans notre néant à sa plénitude. Il n’a jamais trompé l’attente de celui qui vient à lui. “Quand on tourne vers lui les regards, on est rayonnant de joie et le visage ne se couvre pas de honte.” **Psaumes 34 :6**.

Ceux qui, dans le secret de leur cœur, recherchent Dieu, lui confient leurs besoins et font appel à son secours, ne le prient pas en vain. “Ton Père qui voit dans le secret te le rendra.” Quand nous ferons du Christ le compagnon de notre vie, nous sentirons autour de nous la puissance d’un monde invisible et en regardant à lui nous lui ressemblerons. Par la contemplation nous serons transformés, notre caractère s’adoucira, s’affinera et s’ennoblira pour le royaume céleste. Notre communion avec le Sauveur augmentera notre piété, notre pureté, notre ferveur et notre sens de la prière. Cette éducation divine se manifestera par une vie de zèle et d’activité.

[72] L’âme qui, par la prière quotidienne et sincère, attend de Dieu secours, patience et puissance, acquerra de nobles aspirations, et un sens plus clair de la vérité et du devoir. Des mobiles plus élevés l’animeront et elle éprouvera une soif et une faim continuelles de justice. Par une communion constante avec le ciel nous pourrons communiquer à ceux avec lesquels nous vivons la lumière, la paix et la sérénité qui règnent dans notre cœur. La force puisée dans la prière, jointe aux efforts persévérants de notre esprit pour rester vigilant et recueilli, rend aisé l’accomplissement des devoirs quotidiens et sauvegarde notre paix.

Si nous nous approchons de Dieu, il mettra ses louanges sur nos lèvres. Il nous enseignera le chant des anges qui est un cantique de reconnaissance à notre Père céleste. Il nous suggérera quelque bonne parole à dire à son honneur. Et tous nos actes révéleront la

lumière et l'amour du Sauveur qui demeure en nous. Les agitations du dehors ne pourront pas troubler la vie qui s'accomplit dans la foi au Fils de Dieu.

“En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens.”

Les païens prétendaient que leurs prières possédaient une vertu expiatoire. C'est pourquoi, plus la prière était longue, plus elle était méritoire. Si leurs propres efforts avaient pu les conduire à la sainteté, ils auraient eu lieu de se réjouir et de s'enorgueillir. Cette conception de la prière découle du principe erroné de l'expiation personnelle qui se trouve à la base de toutes les fausses religions. Les pharisiens l'avaient adopté et il est loin d'avoir disparu de certains milieux qui se disent chrétiens. Répéter des formules, des phrases toutes faites alors que le cœur n'éprouve aucun besoin de Dieu, cela revient à “multiplier les vaines paroles” des païens.

La prière n'est pas une expiation du péché. Elle ne possède aucune vertu ni aucun mérite en elle-même. Les expressions les plus fleuries de notre vocabulaire ne valent pas un seul désir de sainteté. Les prières les plus éloquentes ne sont que des paroles vides si elles n'expriment pas les véritables sentiments intérieurs. Mais la prière qui jaillit d'un cœur sincère, exprimant simplement les besoins de notre âme — comme on demande une faveur à son ami, sachant qu'elle nous sera accordée — voilà la prière de la foi. Dieu ne nous demande pas des formules protocolaires, mais l'appel inexprimé d'un cœur brisé et soumis, conscient de son péché et de sa complète impuissance, appel qui arrive directement jusqu'au trône du Père de toutes les compassions.

[73]

“Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites.”

Le jeûne prescrit par la Parole de Dieu est plus qu'une forme. Il ne consiste pas simplement à se priver de nourriture, ou à prendre le sac et la cendre. Celui qui jeûne vraiment le fait dans un profond sentiment de culpabilité, et en secret.

Le but du jeûne que l'Éternel nous invite à pratiquer n'est pas d'affliger le corps pour expier le péché de l'âme, mais de nous aider à comprendre le caractère odieux du péché tout en nous mettant à même de recevoir pardon et grâce. L'ordre donné à Israël était : "Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, et revenez à l'Éternel, votre Dieu." **Joël 2 :13.**

Nous ne gagnerons rien à faire pénitence ou à nous persuader que, par nos propres œuvres, nous pouvons nous assurer un héritage avec les saints. Quand les disciples de Jésus lui demandèrent : "Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu ?" il leur répondit : "L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé." **Jean 6 :28, 29.**

Se repentir — traduit aussi : se convertir — c'est se détourner de soi pour regarder au Sauveur. Nous produirons de bonnes œuvres lorsque nous aurons reçu le Christ par la foi de telle sorte qu'il puisse vivre en nous.

Jésus dit encore : "Quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est là dans le lieu secret." **Matthieu 6 :17, 18.** Tout ce qui est destiné à glorifier Dieu doit être fait d'un cœur joyeux, sans tristesse ni mélancolie. Il n'y a rien de sombre dans la religion de Jésus. Si par leur attitude morose les chrétiens donnent l'impression que le Seigneur les a déçus, ils dénaturent le caractère du Christ et placent des arguments dans la bouche de ses ennemis. Bien que leurs lèvres déclarent que Dieu est leur Père, leur tristesse les dément et leur donne, aux yeux du monde, l'apparence d'orphelins.

[74]

Jésus nous demande de montrer que la vie à son service est réellement attrayante. Confiez au Sauveur compatissant vos renoncements personnels et vos chagrins secrets. Déposez vos fardeaux au pied de la croix et poursuivez votre route, vous réjouissant dans l'amour de celui qui vous a aimés le premier. L'œuvre qui s'accomplit secrètement entre l'âme et Dieu restera ignorée des hommes, mais ses effets, bientôt, éclateront au grand jour. Car, est-il dit, celui "qui voit dans le secret, te le rendra".

“Ne vous amassez pas des trésors sur la terre.”

“Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.” Les trésors amassés sur la terre accaparent l’esprit au détriment des choses spirituelles ; ils passeront ; les voleurs percent et dérobent ; la teigne dévore et la rouille ronge ; le feu et les tempêtes dispersent et anéantissent.

L’amour de l’argent était la passion dominante à l’époque des Juifs. La mondanité avait usurpé dans les cœurs la place de Dieu et de la religion. Il en est de même aujourd’hui. La cupidité exerce une telle fascination et un tel envoûtement qu’elle pervertit et anéantit dans l’homme tout sentiment de noblesse et d’humanité jusqu’à l’amener à la perdition. Au service de Satan, on ne s’attire que soucis, perplexités, labeur épuisant et pourtant ces trésors que les hommes cherchent à accumuler sur la terre ne durent qu’un temps. Jésus a dit : “Amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.” De tous nos biens, ceux-là seuls sont vraiment à nous. Les trésors amassés dans le ciel sont impérissables. Le feu et l’eau ne peuvent les anéantir, ni les voleurs les dérober, ni la teigne et la rouille les détruire parce qu’ils sont sous la garde de Dieu.

Ces trésors, que Dieu considère comme étant plus précieux que tous les autres biens, sont “la richesse de la gloire de son héritage qu’il réserve aux saints” **Ephésiens 1 :18**. Les disciples du Christ sont appelés ses joyaux, son trésor particulier d’une valeur inestimable. Il les appelle les “pierres d’un diadème” **Zacharie 9 :16**. “Je rendrai les hommes plus rares que l’or fin, je les rendrai plus rares que l’or d’Ophir.” **Ésaïe 13 :12**. Contemplant son peuple dans sa pureté et sa perfection, il le considère comme la récompense de toutes ses souffrances, de son humiliation et de son amour, et le complément de sa gloire.

C’est ainsi que nous pouvons nous unir à Jésus dans sa grande œuvre de rédemption et avoir part, avec lui, aux richesses que sa mort et ses souffrances nous ont acquises. Écrivant aux chrétiens de Thessalonique, l’apôtre Paul disait : “Qui est, en effet, notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire ? N’est-ce pas vous aussi, devant notre Seigneur Jésus, lors de son avènement ? Oui, vous êtes notre gloire et notre joie.” **1 Thessaloniens 2 :19, 20**.

[75]

Voilà le trésor pour lequel Jésus nous demande de travailler. Le fruit réel de notre vie, c'est notre caractère. Toute parole, toute action qui, par la grâce du Seigneur, fait naître dans une âme une aspiration vers les choses du ciel, le moindre effort tenté dans le but de former un caractère semblable à celui du Christ constituent une partie des trésors que nous amassons dans le ciel.

“Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.” Tout ce que nous faisons pour notre prochain contribue à notre bien. Quiconque donne son argent ou son temps pour la proclamation de l'Évangile s'intéressera à cette œuvre ainsi qu'aux âmes qu'elle peut gagner, et il priera pour elles. Il se sentira attiré vers ses semblables et ressentira un besoin croissant de se consacrer toujours plus à Dieu pour devenir capable de leur faire toujours plus de bien.

Et, au dernier jour, quand les richesses de la terre auront disparu, celui qui se sera amassé des trésors dans le ciel pourra contempler ce que sa vie lui aura permis d'acquérir. Si nous avons pris garde aux paroles du Christ, lorsque nous nous assemblerons autour du grand trône blanc, nous verrons ceux qui auront été sauvés par notre moyen, et nous apprendrons que telle âme sauvée en a sauvé une autre, et celle-ci d'autres encore. Nombreux seront ceux qui, grâce à nos efforts, entreront au port, jetteront leur couronne aux pieds de Jésus et chanteront ses louanges pendant l'éternité. Avec quelle joie les ouvriers du Christ contempleront les rachetés qui auront part à la gloire du Rédempteur ! Que le ciel sera précieux à ceux qui auront travaillé fidèlement au salut des âmes ! “Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu.” **Colossiens 3 :1.**

“Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé.”

Ces paroles du Sauveur montrent que la pureté des mobiles et une consécration absolue sont essentielles. Si nos intentions sont pures et si nous sommes sans défaillance dans notre recherche de la vérité afin d'y obéir coûte que coûte, nous recevrons la lumière d'en haut. La piété véritable commence lorsque cessent les compromis avec le péché. Le cœur dit alors avec l'apôtre Paul : “Je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est

en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ.” **Philippiens 3 :13, 14.**

Quand l’amour de soi obscurcit la vue, l’être tout entier est dans les ténèbres. “Si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres.” C’étaient là les ténèbres effrayantes qui enveloppaient les Juifs dans leur incrédulité obstinée, les empêchant d’apprécier le caractère et la mission de celui qui était venu les sauver de leurs péchés.

Nous cédon à la tentation dès que nous sommes irrésolus et inconstants dans notre confiance en Dieu. Nous sommes dans les ténèbres lorsque nous ne décidons pas de nous consacrer entièrement à Dieu. La moindre réserve de notre part ouvre une porte par laquelle Satan peut entrer et nous séduire. Il sait que s’il peut obscurcir notre vision, cachant Dieu à l’œil de la foi, toute barrière cédera devant le péché.

La puissance d’un mauvais désir dévoile l’égarement de notre âme. Tout assouvissement de ce désir augmente notre aversion pour Dieu. À mesure que nous avançons dans le sentier du malin les ombres nous environnent; chaque pas nous enfonce dans des ténèbres plus épaisses et augmente la cécité de notre cœur.

Il en est du monde spirituel comme du monde naturel. Celui qui persiste à se tenir dans l’obscurité finira par perdre la vue. Il est prisonnier d’une ombre plus épaisse que celle de la nuit et le soleil le plus éclatant ne peut pénétrer jusqu’à lui. “Il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux.” **1 Jean 2 :11.** C’est en persistant à aimer le mal, en prêtant obstinément une oreille indifférente aux appels de l’amour divin que le pécheur perd le désir de bien faire, de posséder Dieu, et en même temps la faculté de recevoir la lumière du ciel. L’appel de la miséricorde est encore empreint d’amour, la lumière brille avec autant d’éclat qu’au jour où elle s’est révélée à l’âme pour la première fois; mais la voix frappe des oreilles sourdes et la lumière éclaire des yeux aveugles.

Tant qu’un espoir de salut demeure, Dieu n’abandonne pas une âme à elle-même. Ce n’est pas lui qui se détourne de l’homme, mais l’homme qui se détourne de lui. Notre Père céleste nous poursuit de ses appels, de ses avertissements, de l’assurance de sa compassion jusqu’à ce que tout espoir soit vain. Le pécheur seul est responsable.

En résistant au Saint-Esprit aujourd'hui, il s'expose à repousser plus tard la lumière lorsqu'elle lui sera envoyée avec une puissance plus grande encore. C'est ainsi que, passant d'un degré de résistance à un autre, il deviendra incapable de voir clair et d'entendre les appels de l'Esprit de Dieu. Alors, la lumière même qui était en lui sera devenue ténèbres ; la vérité qu'on a connue sera faussée et servira même à augmenter l'aveuglement de l'âme.

“Nul ne peut servir deux maîtres.”

[78] Le Sauveur ne dit pas que personne ne veut ou ne voudra servir deux maîtres, mais il affirme que cela est impossible. Les intérêts de Dieu et les intérêts de Mammon n'ont rien de commun entre eux ni rien qui puisse les rapprocher. Là où la conscience du chrétien l'exhorte à s'abstenir, à renoncer, à s'arrêter, celle du mondain, franchissant l'obstacle, le pousse à satisfaire ses inclinations égoïstes. D'un côté du mur se trouve le disciple du Christ, avec ses renoncements, son abnégation ; de l'autre côté se trouve le mondain, égoïstement satisfait, complaisant à l'égard de la mode frivole et se délectant dans les plaisirs défendus. À aucun prix, le chrétien ne doit passer de ce côté du mur.

Nul ne peut demeurer neutre ; il n'existe pas de catégorie moyenne englobant ceux qui décident de ne servir ni Dieu, ni l'ennemi de la justice. Le Christ doit demeurer en ses disciples et agir par le moyen de leurs facultés et de leurs talents. Leur volonté doit être soumise à sa volonté ; ils doivent être inspirés par son Esprit. Alors ce n'est plus eux qui vivent, mais lui qui vit en eux. Celui qui ne se donne pas à Dieu sans réserve se place sous le contrôle d'une autre puissance ; il écoute une autre voix dont les suggestions sont d'un caractère absolument différent. Une obéissance partagée place l'homme du côté de l'ennemi et en fait un allié précieux de l'armée des ténèbres. Lorsque des hommes qui prétendent être des soldats du Christ entrent dans les rangs de Satan, travaillent à ses côtés, ils prouvent qu'ils sont les ennemis de Jésus. Ils trahissent des intérêts sacrés. Ils deviennent, entre Satan et les troupes fidèles, un trait d'union permettant à l'ennemi de gagner à sa cause les soldats du Christ.

Ce qui constitue la plus grande force du mal en ce monde, ce n'est pas la conduite des gens corrompus, mais bien la vie de ceux qui, en apparence vertueux, honorables et nobles, entretiennent cependant un vice caché. Pour l'âme qui, en secret, luttant contre quelque grande tentation, tremble au bord même du précipice, un tel exemple est le plus puissant appel au péché. Celui qui, doté d'une conception élevée de la vie, de la vérité et de l'honneur, transgresse en connaissance de cause un seul précepte de la sainte loi de Dieu, devient par ses nobles dons un piège pour ses semblables. Le génie, le talent, la sympathie et même des œuvres de bonté et de générosité peuvent devenir des rabatteurs de Satan qui entraîneront des âmes dans la ruine, présente et éternelle.

“N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient pas du Père, mais vient du monde.” **1 Jean 2 :15, 16.**

[79]

“Ne vous inquiétez pas.”

Celui qui vous a donné la vie sait que vous avez besoin de nourriture. Celui qui a formé votre corps sait que des vêtements vous sont nécessaires. Celui qui vous a fait don du Bien Suprême ne vous accordera-t-il pas tout ce qu'il faudra pour rendre ce don plus complet ?

Sur la montagne, Jésus attira l'attention de ses auditeurs sur les oiseaux qui, libres de soucis, faisaient retentir leurs chants joyeux. “Ils ne sèment ni ne moissonnent [...] et votre Père céleste les nourrit.” “Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?” nous demande-t-il.

Humides encore de la rosée du matin, les fleurs égayaient collines et prairies ; Jésus les leur montra et dit : “Considérez comment croissent les lis des champs.” L'art des hommes peut chercher à imiter la grâce des plantes et des fleurs ainsi que leurs coloris délicats, mais où est celui qui donnera la vie à la moindre fleur ou au plus petit brin d'herbe ? Le buisson fleuri au bord de la route doit son existence à la puissance même qui a placé dans les cieux la multitude des astres. Toute la création palpite de la vie qui a sa source dans le cœur magnanime de Dieu, dont la main a revêtu les fleurs

des champs avec plus de somptuosité qu'aucun roi de la terre n'en connut jamais. "Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtirait-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi?" **Matthieu 6 :30.**

[80] Celui qui a créé les fleurs et qui a donné son chant au passereau dit aussi : "Considérez comment croissent les lis", "regardez les oiseaux". Mieux que les savants, la beauté de la nature saura nous enseigner la sagesse de Dieu. Sur les pétales des lis, Dieu a tracé pour nous un message que notre cœur comprendra dans la mesure où il oubliera la méfiance, l'égoïsme et les soucis dévorants. Pourquoi, dans l'amour débordant de son cœur de Père, Dieu nous a-t-il donné le chant des oiseaux ou la grâce des fleurs sinon pour éclairer et égayer notre vie ? Même s'il n'y avait ni fleurs ni oiseaux nous posséderions tout ce qui est nécessaire à notre existence ; mais Dieu ne s'est pas contenté de nous donner seulement l'indispensable. La beauté des choses créées n'est qu'un faible rayon de l'éclat de sa gloire. S'il a répandu à profusion tant d'art et de magnificence dans la nature pour notre bonheur et notre joie, comment pouvons-nous douter qu'il nous accordera aussi les biens qui nous seront nécessaires ?

"Considérez comment croissent les lis." Chaque fleur qui ouvre ses pétales à la lumière du soleil obéit à la grande loi qui régit les astres, et comme sa vie est simple, belle et douce ! Par elle, Dieu attire notre attention sur la grâce et l'amabilité qui doivent caractériser le chrétien. Celui qui pare les fleurs de tant de beauté désire bien plus encore que les âmes soient revêtues des perfections du Christ.

Jésus nous invite à considérer comment croissent les lis des champs. Sortis de la terre froide et sombre, ils répandent leur grâce et leur parfum. En voyant le bulbe qui le produit, qui pourrait soupçonner la future perfection du lis ? Mais, quand la vie de Dieu, qui est cachée dans son cœur, répond à l'appel de la pluie et du soleil, il donne aux hommes une vision de grâce et de beauté qui les émerveille. Il en est de même de la vie que le Seigneur répand dans toute âme humaine qui s'abandonne au ministère de sa grâce. Comme la pluie et le soleil, elle dispense à tous ses bienfaits. C'est la parole du Seigneur qui fait éclore les fleurs, c'est cette même parole qui produit en nous les grâces de son Esprit.

La loi de Dieu est une loi d'amour. Il nous a entourés de beauté pour nous enseigner que nous ne sommes pas sur la terre uniquement pour bêcher, planter, construire, scier et filer, mais pour apporter, comme les fleurs, de la joie et de la lumière, avec l'amour du Christ, dans la vie de ceux qui nous entourent.

Parents, apprenez à vos enfants cette leçon des fleurs. Emmenez-les dans les jardins, dans les champs et sous les arbres couverts de feuilles, enseignez-leur à lire dans la nature le message de l'amour de Dieu. Que la pensée de Dieu soit unie à celle des oiseaux, des fleurs et des arbres. Que les enfants apprennent à contempler dans toute la création une expression de la sollicitude de Dieu pour eux. Rendez votre religion attrayante aux yeux de vos enfants et montrez-leur cette loi de bonté répandue tout autour de nous.

Dites à vos enfants que, par son amour, Dieu peut transformer leur nature afin qu'elle s'accorde avec la sienne ; qu'il désire voir s'épanouir dans leur vie la grâce et la beauté des fleurs. Et, tandis qu'ils en cueillent les douces corolles, rappelez-leur que celui qui les a créés resplendit d'une beauté plus grande encore. Alors ils s'attacheront à Dieu de toutes les fibres de leur cœur. Celui "dont la personne est pleine de charme" deviendra leur compagnon de chaque jour, leur ami intime, et leur vie transformée sera aussi pure que la sienne. [81]

“Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu.”

La foule qui écoutait Jésus attendait toujours une allusion à son royaume terrestre. Tandis qu'il ouvrait devant eux les trésors du ciel, la question suprême qui se posait dans beaucoup d'esprits était : Jusqu'à quel point nos rapports avec lui favoriseront-ils nos projets d'avenir ? Jésus leur montra qu'en faisant des choses de la terre leur premier souci, ils ressemblaient aux païens qui les entouraient et qui vivaient comme si Dieu ne veillait pas avec tendresse sur toutes ses créatures.

“Toutes ces choses, dit Jésus, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus.” **Matthieu 6 :33**. Le royaume que je viens établir au milieu de vous est un royaume d'amour, de justice

et de paix. Ouvrez votre cœur pour le recevoir et que la chose la plus importante de votre vie soit de servir fidèlement votre Maître. Quoique son royaume soit spirituel, ne craignez pas qu'il reste sourd à vos besoins temporels. Si vous vous consacrez au service de Dieu, celui qui possède toute puissance dans les cieux et sur la terre prendra soin de vous.

Le Christ ne nous dispense pas de l'effort, mais il nous enseigne à lui donner la première, la dernière et la meilleure place dans notre existence. Nous ne devons entreprendre aucun travail, ne poursuivre aucun effort, ne rechercher aucun plaisir qui pourrait contrarier son influence sur notre caractère ou sur notre vie. Tout ce que nous faisons doit être fait de bon cœur, comme pour le Seigneur.

[82] Pendant son séjour ici-bas, Jésus ennoblit chaque détail de la vie en rappelant sans cesse aux hommes la gloire de Dieu et en subordonnant tout à la volonté de son Père. Nous pouvons être assurés, si nous suivons ses traces, que toutes les choses dont nous avons besoin nous "seront données par-dessus". Pauvreté ou richesse, maladie ou santé, la promesse de sa grâce pourvoit à tout.

L'amour éternel de Dieu entoure l'âme qui attend de lui son secours. Les collines et leurs parures précieuses disparaîtront, mais l'âme qui vit pour Dieu demeurera éternellement. "Le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement." **1 Jean 2 :17**. La cité de Dieu ouvrira ses portes d'or pour accueillir celui qui, sur la terre, aura appris à recevoir d'en haut la sagesse, la consolation, l'espérance et se laissera guider par lui au milieu des afflictions. Les chants des anges l'accueilleront et l'arbre de vie donnera pour lui son fruit. "Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera pas de toi, et mon alliance de paix ne chancellera pas, dit l'Éternel, qui a compassion de toi." **Ésaïe 54 :10**.

“Ne vous inquiétez donc pas du lendemain... À chaque jour suffit sa peine.”

Si vous vous êtes consacré au service de Dieu, inutile de vous inquiéter du lendemain. Celui dont vous êtes le serviteur connaît la fin dès le commencement. Les événements de demain, invisibles à nos yeux, sont présents à ceux du Tout-Puissant.

Lorsque nous prenons en main la direction de nos affaires personnelles, comptant sur notre propre sagesse pour réussir, et cherchons à les porter sans son aide, nous nous chargeons d'un fardeau que Dieu ne nous destinait pas. Nous nous mettons ainsi à sa place et endossons la responsabilité qui lui incombe. C'est alors que nous pouvons nous inquiéter sérieusement et appréhender ennuis et pertes, car ils viendront certainement. Mais si nous croyons vraiment que Dieu nous aime et qu'il désire notre bien, nous cesserons de nous agiter au sujet de l'avenir. Nous nous abandonnerons à lui comme un enfant s'abandonne à son père qui l'aime. Nos soucis et nos tourments s'évanouiront alors car nos désirs devenus conformes à la volonté de Dieu se confondront avec elle.

[83]

Jésus ne nous a pas promis de nous aider aujourd'hui à porter les fardeaux de demain. Il a dit : "Ma grâce te suffit." **2 Corinthiens 12 :9**. Mais, comme la manne dans le désert, sa grâce nous est donnée chaque jour pour les besoins de la journée. Comme la multitude d'Israël pendant sa vie nomade, nous pouvons compter jour après jour sur le pain qui nous est nécessaire.

Dieu ne nous donne qu'un jour à la fois, pendant lequel nous devons vivre pour lui. C'est pour ce jour-là que nous devons soumettre au Sauveur nos projets et nos besoins en vue d'un service fidèle, nous déchargeant sur lui de tous nos soucis car il prend soin de nous. "Je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance." **Jérémie 29 :11**. "C'est dans la tranquillité et le repos que sera votre salut, c'est dans le calme et la confiance que sera votre force." **Ésaïe 30 :15**.

Si vous attendez du Seigneur une conversion journalière, si, de vous-même, vous aspirez à la liberté et à la joie qui résident en Dieu, si, répondant à l'appel de sa grâce, vous acceptez de porter le joug de l'obéissance et du service, alors tous vos murmures cesseront, vos difficultés seront aplanies, et les problèmes angoissants qui vous tourmentaient trouveront leur solution.

[84]

[85]

L'oraison dominicale

“Voici donc comment vous devez prier.”

Notre Sauveur a prononcé deux fois l'oraison dominicale. La première fois en présence de la multitude, dans le Sermon sur la montagne et la seconde fois, quelques mois plus tard, en présence de ses disciples. Pendant quelques instants, ceux-ci s'étaient éloignés de leur Maître et voici qu'à leur retour ils le trouvèrent en prière. Apparemment inconscient de leur présence, il continua de s'exprimer à haute voix. Son visage resplendissait ; il semblait voir l'Invisible et dans ses paroles résidait une puissance de vie qui n'appartient qu'à ceux qui s'entretiennent avec Dieu.

Une émotion profonde étreignit les disciples. Ils avaient remarqué que, fréquemment, leur Maître restait de longues heures en communion avec son Père. Ses journées se passaient à soulager les foules qui se pressaient autour de lui, à démasquer les perfides sophismes des rabbins, et ce labeur incessant le laissait souvent si épuisé que sa mère, ses frères et même ses disciples avaient craint pour sa vie. Mais lorsqu'il revenait de ces heures de prière qui terminaient ces journées épuisantes, ils étaient frappés de la paix dont son visage était empreint et de la fraîcheur qui émanait de toute sa personne. C'est après avoir passé des heures avec Dieu que jour après jour il allait porter aux hommes la lumière du ciel. Les disciples en étaient arrivés à établir un rapport entre ses moments de prière et la puissance de ses paroles et de ses œuvres. Aussi, tandis qu'en cet instant ils écoutaient ses supplications, leurs cœurs étaient saisis de crainte et d'humilité. Et lorsqu'il cessa de prier, conscients de leurs besoins, ils s'écrièrent **“Seigneur, enseigne-nous à prier.”** **Luc 11 :1.**

Jésus ne leur donna aucune formule nouvelle à réciter. Il répéta simplement celle qu'il avait prononcée devant eux, comme s'il voulait dire : Ce dont vous avez besoin, c'est de comprendre ce que je vous ai exposé. Cette prière a des profondeurs que vous n'avez pas encore sondées.

Le Sauveur ne nous astreint pas cependant à l'usage exclusif de cette requête. Ne faisant qu'un avec l'humanité, il nous offre une prière idéale, mais en termes si simples, qu'ils peuvent être compris par un petit enfant, et d'un sens cependant si vaste que même les esprits les plus intelligents ne pourront jamais en saisir toute la portée. Dieu nous invite à nous approcher de lui avec reconnaissance, à lui faire connaître nos besoins, à lui confesser nos péchés et à nous confier en sa miséricorde, selon ses promesses.

“Quand vous priez, dites Père!” Luc 11 :2.

Jésus nous dit d'appeler son Père, notre Père. Il n'a pas honte de nous appeler ses frères. Le Sauveur éprouve un si ardent désir de nous accueillir dans la famille céleste, que, dès les premiers mots qu'il nous invite à adresser à Dieu, il nous donne l'assurance de notre filiation divine : “Notre Père”.

Dieu nous aime comme il aime son Fils. C'est l'affirmation de cette vérité merveilleuse si pleine d'encouragement et de réconfort que Jésus confirma dans la prière sacerdotale : “Tu les as aimés comme tu m'as aimé.” **Jean 17 :23.**

Ce monde que Satan a revendiqué comme lui appartenant et sur lequel il règne avec une si cruelle tyrannie, le Fils de Dieu, par un acte suprême, l'a couvert de son amour et réconcilié avec le trône de Yahveh. Quand son triomphe fut assuré, les chérubins, les séraphins et les multitudes innombrables des mondes qui n'ont pas péché entonnèrent des chants à la louange de Dieu et de l'Agneau. Ils se réjouirent de ce que le chemin du salut avait été ouvert à la race déchue et de ce que la terre allait être rachetée de la malédiction du péché. À combien plus forte raison ceux qui sont l'objet d'un amour merveilleux devraient-ils se réjouir !

[87]

Comment pouvons-nous encore nous croire orphelins ou même être dans le doute ou l'incertitude ? C'est pour venir en aide à ceux qui ont transgressé sa loi que Jésus a revêtu la nature humaine. Il est devenu semblable à nous afin que nous possédions une paix et une confiance éternelles. Nous avons un Avocat aux cieux : si nous l'acceptons comme Sauveur personnel nous ne serons ni abandonnés ni obligés de porter le fardeau de nos propres péchés.

“Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu.” “Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d’être glorifiés avec lui.” “Ce que nous serons n’a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu’il est.”
1 Jean 3 :2 ; Romains 8 :17.

Pour nous approcher de Dieu, il nous faut avant tout connaître l’amour qu’il a pour nous et y croire (**1 Jean 4 :16**), car c’est son amour qui nous attire à lui.

La conscience de cet amour engendre le renoncement personnel. Lorsque, nous adressant à Dieu, nous l’appelons notre Père, nous reconnaissons que tous ses enfants sont nos frères. Nous faisons partie de l’humanité, car nous sommes membres d’une seule famille. Notre prochain doit, comme nous-mêmes, trouver une place dans nos requêtes. Nul ne prie bien qui ne recherche des bénédictions que pour soi.

Le Dieu infini, dit Jésus, nous offre le privilège de pouvoir nous approcher de lui comme de notre Père. Comprenons tout ce que cela implique. Le Créateur exhorte le pécheur avec plus de tendre instance qu’aucun parent terrestre ne l’a jamais fait pour son enfant égaré. L’amour humain est incapable de supplier l’impénitent d’une manière aussi poignante. Dieu se tient dans chaque demeure. Il entend ce qu’on y prononce, il prend sa part des douleurs et des déceptions de chaque âme, considère comment sont traités le père, la mère, la sœur, l’ami, le voisin. Il est conscient de nos besoins et son amour, sa miséricorde et sa grâce veillent sans cesse pour y répondre.

[88] Mais si vous appelez Dieu votre Père, vous reconnaissez que vous êtes ses enfants ; vous devez donc vous laisser guider par sa sagesse, lui obéir en toutes choses, et, conscients de son amour éternel, accepter les desseins qu’il a conçus pour votre vie. En qualité d’enfants de Dieu, vous considérerez que sa gloire, son caractère, sa famille, son œuvre doivent être l’objet de votre attention la plus vigilante. Vous vous réjouirez de vos rapports avec votre Père et avec chaque membre de sa famille et vous accomplirez avec joie toute action, si humble soit-elle, qui vous permettra d’honorer son nom ou de contribuer au bien-être de vos frères.

“Qui es aux cieux.” Le Père vers qui Jésus désire que nous tournions nos regards “est au ciel” et “il fait tout ce qu’il veut”. Nous pouvons nous placer sous sa garde en disant : “Quand je suis dans la crainte, en toi je me confie.” **Psaumes 115 :3 ; 56 :4.**

“Que ton nom soit sanctifié.”

Sanctifier le nom du Seigneur, c’est parler de l’Être suprême avec une extrême vénération. “Son nom est saint et redoutable.” **Psaumes 111 :9.** Les noms et les qualificatifs de Dieu ne doivent jamais être prononcés à la légère. Par la prière nous pénétrons dans la salle d’audience du Très-Haut et c’est remplis d’une crainte respectueuse que nous devons nous présenter devant lui. Les anges voilent leur face en sa présence ; les chérubins et les séraphins, saints et resplendissants, s’approchent de son trône dans une attitude de profond respect. Mais, nous qui sommes pécheurs, ne devons-nous donc pas nous approcher de notre Seigneur et Créateur avec une sainte révérence et avec adoration ?

Mais sanctifier le nom du Seigneur signifie plus que cela. Nous pouvons, comme les Juifs au temps du Christ, manifester une grande vénération extérieure pour Dieu et cependant profaner constamment son nom. “L’Éternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité.” “Il pardonne l’iniquité [...] et le péché.” **Exode 34 :6, 7.** Au sujet de l’Église du Christ, il est écrit : “Et voici comment on l’appellera : l’Éternel notre justice.” **Jérémie 33 :16.** Ce nom est attribué à chaque disciple de Jésus ; c’est l’héritage de l’enfant de Dieu. Le Père donne son nom à sa famille. Pendant la détresse et les tribulations d’Israël, le prophète Jérémie priait, disant : “Ton nom est invoqué sur nous : ne nous abandonne pas !” **Jérémie 14 :9.**

[89]

Ce nom est sanctifié par les anges des cieux et par les habitants des mondes qui n’ont pas péché. En disant : “Que ton nom soit sanctifié”, vous exprimez le désir que ce nom soit sanctifié dans le monde et aussi en vous : Dieu vous a reconnus comme ses enfants devant les anges et devant les hommes ; craignez donc d’outrager le “beau nom que vous portez”. **Jacques 2 :7.** Dieu vous envoie dans le monde comme ses représentants. Vos moindres actions doivent glorifier son nom. Cette prière vous invite à adopter son caractère.

Vous ne pouvez sanctifier son nom, vous ne pouvez le représenter dans le monde si votre vie et votre caractère ne représentent pas sa vie et son caractère. Ce n'est qu'en acceptant sa grâce et sa justice que vous y parviendrez.

“Que ton règne vienne.”

Dieu est notre Père ; il nous aime et veille sur nous comme sur ses enfants. Il est aussi le grand Roi de l'Univers. Les intérêts de son royaume étant nos intérêts, nous devons travailler à son avènement.

Les disciples du Christ attendaient l'établissement immédiat de son royaume de gloire. Par cette prière, Jésus leur montre qu'il n'est pas sur le point d'être instauré. Ils devaient prier pour son retour comme pour un événement à venir. En même temps, cette prière était une promesse pour eux. Si ce royaume ne devait pas être établi au cours de leur vie terrestre, le fait que Jésus les invite à prier pour qu'il vienne prouve qu'il viendra sûrement à l'heure fixée par Dieu.

Nous vivons aujourd'hui dans un royaume de grâce. Jour après jour, des cœurs pécheurs et rebelles s'abandonnent à la souveraineté de l'amour de Dieu ; mais le royaume de sa gloire ne sera établi qu'au retour de Jésus. “Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut.” **Daniel 7 :27**. Ils entreront en possession du royaume préparé pour eux “dès la fondation du monde”. **Matthieu 25 :34**. Alors, le Christ, revêtu de sa grande puissance, entrera dans son règne.

[90] Les portes célestes élèveront une fois encore leurs linteaux, alors que, escorté de millions et de millions de saints, notre Sauveur s'avancera comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs, Yahveh Emmanuel “sera roi de toute la terre ; en ce jour-là, l'Éternel sera le seul Éternel”. “Le tabernacle de Dieu sera avec les hommes. Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux.” **Zacharie 14 :9 ; Apocalypse 21 :3**.

Mais Jésus déclare qu'avant cela, “cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations” **Matthieu 24 :14**. Son royaume ne sera pas établi avant que la bonne nouvelle de sa grâce ait été portée à la terre entière, c'est pourquoi, lorsque nous nous consacrons à Dieu et

que nous lui gagnons des âmes, nous hâtons la venue de ce royaume. Seuls ceux qui se donnent sans réserve à son service, disant : “Me voici, envoie-moi” pour ouvrir les yeux des aveugles, pour conduire les hommes “des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu”, pour qu’ils reçoivent le pardon des péchés et l’héritage avec ceux qui sont sanctifiés (**Ésaïe 6 :8** ; **Actes 26 :18**), ceux-là seuls prient sincèrement quand ils disent : “Que ton règne vienne.”

“Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.”

La volonté de Dieu est résumée dans les préceptes de sa sainte loi dont les principes régissent le ciel. Les anges eux-mêmes n’ont pas de plus chère ambition que de connaître la volonté de Dieu, et c’est en l’accomplissant qu’ils exercent le plus noblement toutes leurs facultés.

Mais, dans le ciel, l’obéissance est spontanée. Jusqu’au jour où Satan s’est révolté contre Yahveh, les anges n’ont pas eu conscience d’être soumis à une loi ; car ils n’obéissent pas comme des serviteurs, mais comme des fils. Une harmonie parfaite les unit à leur Créateur. Pour eux, l’obéissance n’est nullement pénible car leur amour pour Dieu fait de chacun de leurs actes une expression de joie. Il en est de même de toute âme où habite Jésus, “l’espérance de la gloire”, et ces paroles y trouvent un écho : “Je veux faire ta volonté, mon Dieu, et ta loi est au fond de mon cœur.” **Psaumes 40 :9**.

[91]

Les mots : “Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel” expriment le désir de voir sur cette terre la fin du règne de Satan, la destruction définitive du péché et l’établissement du royaume de la justice. Sur la terre, comme au ciel, s’accompliront alors “les desseins bienveillants de sa bonté” **2 Thessaloniens 1 :11**.

“Donne-nous aujourd’hui notre pain quotidien.”

La première partie de la prière enseignée par Jésus concerne le nom, le règne et la volonté de Dieu : que son nom soit sanctifié, que son règne vienne, que sa volonté soit faite. Lorsque, dans notre vie, nous aurons donné la première place au service de Dieu, nous pourrons lui demander avec confiance de répondre à nos besoins. Si nous avons renoncé à nous-mêmes, si nous nous sommes donnés au

Christ, nous sommes membres de la famille de Dieu et tout ce qui se trouve dans la maison du Père nous appartient. Tous les trésors de Dieu sont à nous, à la fois en ce monde et dans le monde à venir. Le ministère des anges, le don du Saint-Esprit, l'action de ses serviteurs s'exercent en notre faveur. Le monde et tout ce qu'il contient est à nous, dans la mesure où cela peut contribuer à notre bien. L'inimitié même des méchants, en nous disciplinant pour le ciel, se tournera en bénédiction. Si "vous êtes au Christ", "tout est à vous" **1 Corinthiens 3 :23, 21.**

Mais nous sommes dans la situation d'un enfant qui n'est pas encore entré en possession de son héritage. Dieu ne nous confie pas les biens précieux qu'il nous destine, de peur que Satan ne nous séduise par ses artifices, comme il a séduit nos premiers parents dans le jardin d'Éden. Le Seigneur les garde pour nous, hors de l'atteinte du destructeur. Comme l'enfant, nous recevrons jour après jour ce qui est nécessaire à nos besoins quotidiens. Notre prière de chaque jour doit être : "Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien." Ne soyons pas découragés si nous n'avons pas assez pour demain. Voici sa promesse : "Aie le pays pour demeure et la fidélité pour pâture." Et David déclare : "J'ai été jeune, j'ai vieilli; et je n'ai pas vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain." **Psaumes 37 :3, 25.** Le Dieu qui a envoyé des corbeaux pour nourrir Élie, près du torrent de Kérith, n'oubliera pas un seul de ses enfants fidèles et dévoués.

Voici ce qui est écrit de celui qui marche avec droiture : "Du pain lui sera donné, de l'eau lui sera assurée." "Ils ne sont pas confondus au temps du malheur, et ils sont rassasiés au jour de la famine." "Lui, qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ?" **Romains 8 :32.** Celui qui déchargea sa mère, veuve, des soucis et des inquiétudes de la vie et qui l'aida à subvenir aux besoins du ménage de Nazareth, sympathise avec chaque mère dans ses luttes pour assurer la nourriture de ses enfants. Celui qui eut compassion de la foule "parce qu'elle était languissante et abattue" (**Matthieu 9 :36**) a toujours compassion des pauvres qui souffrent. Ses mains se tendent vers eux pour les bénir et, dans la prière même qu'il donna à ses disciples, il nous enseigne à nous souvenir des pauvres.

Quand nous disons : “Donne-nous aujourd’hui notre pain quotidien”, nous prions aussi bien pour nos semblables que pour nous-mêmes. Et nous reconnaissons que les biens reçus de Dieu ne sont pas exclusivement pour nous. Dieu nous prête afin que nous puissions venir en aide à ceux qui ont faim. Dans sa bonté, il a pourvu au soulagement des pauvres. Et il dit : “Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n’invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches. [...] Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu’ils ne peuvent pas te rendre la pareille ; car elle te sera rendue à la résurrection des justes.” **Luc 14 :12-14.**

“Et Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre.” “Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment.” **2 Corinthiens 9 :8, 6.**

La prière pour le pain quotidien ne concerne pas seulement la nourriture du corps. Elle comprend aussi le pain spirituel, indispensable à l’âme pour lui assurer la vie éternelle. Jésus nous dit : “Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle.” Il dit encore : “Si quelqu’un mange de ce pain, il vivra éternellement.” **Jean 6 :27, 51.** Notre Sauveur est le pain de vie ; c’est en l’accueillant dans notre âme que nous mangeons vraiment le pain qui est descendu du ciel. [93]

Nous recevons le Christ en acceptant sa Parole et le Saint-Esprit nous est donné pour nous aider à la comprendre et à accepter les vérités qu’elle contient. Chaque jour, en lisant les Écritures, nous devons prier pour que l’Esprit de Dieu nous révèle la vérité propre à affermir notre âme en vue des besoins de la journée.

En nous enseignant à demander chaque jour ce dont nous avons besoin, tant pour notre corps que pour notre âme, Dieu a un but : il désire que nous nous sentions dépendants de sa constante sollicitude ; il cherche à nous attirer dans sa communion, grâce à laquelle, par la prière et par l’étude des grandes et précieuses vérités de sa Parole, notre âme sera nourrie et désaltérée à la fontaine de la Vie.

“Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.” Matthieu 6 :12.

Jésus nous enseigne ici que Dieu ne peut nous accorder son pardon que dans la mesure où nous l’accordons nous-mêmes à nos semblables. C’est l’amour de Dieu qui nous attire à lui et cet amour ne peut toucher nos cœurs sans susciter en nous de l’amour pour nos frères.

Après avoir terminé cette prière, Jésus ajoute “Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses.” **Matthieu 6 :14.** Celui qui ne pardonne pas se prive du seul moyen par lequel il puisse bénéficier de la miséricorde de Dieu. Ne pensons pas que, si ceux qui nous ont fait du tort ne confessent pas leur péché, nous avons le droit de leur refuser notre pardon. Sans aucun doute, leur devoir est d’humilier leur cœur par le repentir et la confession ; mais nous devons nous montrer miséricordieux à l’égard de ceux qui nous ont offensés même s’ils ne reconnaissent pas leurs torts. Aussi douloureusement qu’ils aient pu nous meurtrir, nous ne devons pas entretenir en nous de rancœur ni nous apitoyer sur nous-mêmes du mal qui nous a été infligé, mais au contraire nous devons accorder notre pardon à ceux qui nous ont fait du tort, comme nous espérons le recevoir de Dieu pour nos offenses envers lui.

Le pardon a une signification plus vaste que beaucoup ne se l’imaginent. Quand Dieu nous dit qu’“il ne se lasse pas de pardonner”, il ajoute, comme si la portée de cette promesse dépassait notre compréhension : “Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l’Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées.” **Ésaïe 55 :8, 9.** Le pardon de Dieu n’est pas seulement un acte judiciaire par lequel il nous affranchit de la condamnation. Ce n’est pas simplement le pardon du péché, c’en est la délivrance. L’amour rédempteur transforme le cœur. David avait bien compris toute la portée de ce pardon quand il demandait : “O Dieu ! Crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé”, ou encore : “Autant l’orient est éloigné de

l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions." **Psaumes 51 :12 ; 103 :12.**

En Jésus, Dieu s'est donné lui-même en rançon pour nos fautes. Il a souffert la mort cruelle de la croix ; il a porté pour nous le fardeau du péché, "lui, juste, pour les injustes" afin de nous révéler son amour et de nous attirer à lui. Il nous dit : "Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ." **Ephésiens 4 :32.** Que Jésus, la "Vie" divine, habite en nous et qu'ainsi se manifeste l'amour céleste apportant l'espérance à l'âme désespérée et la paix du ciel au cœur accablé. Pour pouvoir nous approcher de Dieu, il faut que nous soyons décidés à faire connaître à nos semblables la grâce dont nous avons nous-mêmes été l'objet.

Avant de bénéficier de l'amour miséricordieux de notre Père céleste et d'en faire part autour de nous, il est nécessaire que nous connaissions cet amour et que nous y croyions **1 Jean 4 :16.** Par tous les moyens dont il dispose, Satan cherche à nous dissimuler cet amour. Il veut nous faire croire que nos erreurs et nos transgressions ont offensé Dieu si gravement qu'il détourne son oreille de nos prières et refuse de nous bénir et de nous sauver. En nous-mêmes, nous ne voyons que faiblesse, nous n'avons rien qui puisse nous recommander à Dieu. Satan nous affirme que notre cas est sans remède et qu'il n'y a aucune guérison pour nos fautes de caractère. Lorsque nous voulons nous approcher de Dieu, l'ennemi chuchote à notre oreille : "À quoi bon prier ! N'as-tu pas commis tel péché ? N'as-tu pas offensé Dieu ? N'as-tu pas violenté ta conscience ?" Mais nous pouvons le repousser en lui disant que "le sang de Jésus [...] nous purifie de tout péché" **1 Jean 1 :7.** C'est justement lorsque le sentiment de notre péché nous empêche de prier que nous devons le faire. Nous pouvons avoir honte et nous sentir profondément humiliés, mais il nous faut prier et croire. "C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier." **1 Timothée 1 :15.** Le pardon et la réconciliation avec Dieu nous sont accordés, à nous, pécheurs, non pas en vertu de nos œuvres ou d'un mérite quelconque de notre part, mais à titre de don gratuit dû à la justice immaculée du Christ.

[95]

Nous ne devons pas chercher à diminuer notre culpabilité en trouvant des excuses à notre péché. Nous devons accepter l'estimation de Dieu sur le péché, et elle est lourde. Seul le Calvaire peut nous révéler l'énormité du mal. Si nous devions porter le poids de nos fautes, nous serions écrasés. Mais un Être sans péché a pris notre place, un innocent, s'en est chargé. "Si nous confessons nos péchés", Dieu "est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité" **1 Jean 1 :9**. Quelle glorieuse vérité ! Il reste juste devant sa loi tout en justifiant tous ceux qui croient en Jésus. "Quel Dieu est semblable à toi, qui pardones l'iniquité, qui oublies les péchés du reste de ton héritage ? Il ne garde passa colère à toujours, car il prend plaisir à la miséricorde." **Michée 7 :18**.

"Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin."

La tentation est une incitation au péché ; elle ne vient pas de Dieu, mais de Satan et du mal qui est dans nos cœurs. "Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne." **Jacques 1 :13**.

[96] Par tous les moyens dont il dispose, Satan cherche à nous faire pécher, afin que, la laideur de notre caractère s'étant ainsi manifestée devant les hommes et les anges, il puisse nous réclamer comme lui appartenant. La prophétie symbolique de Zacharie nous montre Josué, le souverain sacrificateur, couvert de vêtements souillés, debout devant l'ange de l'Éternel qui s'apprête à le purifier en lui offrant un vêtement blanc. Mais Satan s'y oppose vivement en rappelant les péchés du grand prêtre d'Israël. Ce passage caractérise l'attitude de Satan à l'égard de toutes les âmes que Jésus cherche à attirer à lui. L'ennemi nous induit à mal faire, puis il nous accuse devant l'univers céleste, en nous déclarant indignes de l'amour de Dieu. Mais "l'Éternel dit à Satan : Que l'Éternel te réprime, Satan ! Que l'Éternel te réprime, lui qui a choisi Jérusalem ! N'est-ce pas là un tison arraché du feu ?" Et, à Josué, il déclare : "Vois, je t'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête." **Zacharie 3 :2, 4**.

Dans son grand amour, Dieu cherche à développer en nous les grâces précieuses de son Esprit. S'il permet que nous rencontrions des obstacles, des persécutions et des difficultés, c'est un immense bienfait et non un grand malheur, car chaque tentation repoussée,

chaque épreuve supportée avec courage nous apporte une nouvelle énergie, et nous fait progresser dans la formation de notre caractère. L'âme qui, par la puissance divine, arrive à résister à la tentation, rend ainsi, devant les habitants du ciel et de la terre, un témoignage éclatant à l'efficacité de la grâce de Dieu.

Nous ne devons pas nous laisser effrayer par l'épreuve, si amère soit-elle, mais nous devons demander à Dieu de nous garder d'être entraînés vers le mal, au point d'être submergés par les mauvais désirs de notre cœur. En priant comme Jésus nous l'a enseigné, nous nous abandonnons à la direction de Dieu, lui demandant de nous guider dans des sentiers sûrs. Nous ne pouvons prononcer cette prière avec sincérité si, en même temps, nous décidons de suivre un chemin de notre choix. Nous devons attendre que sa main nous conduise et que sa voix nous dise : "Voici le chemin, marchez-y !" **Ésaïe 30 :21.**

Il est bien risqué de nous attarder dans la contemplation des avantages que nous apporterait l'obéissance aux suggestions de Satan. Le péché apporte le déshonneur et la ruine à toute âme qui s'y adonne. Mais comme, par nature, il est décevant et trompeur, il nous est présenté sous les apparences les plus séduisantes. Si nous nous aventurons sur le terrain de l'ennemi, nous ne pouvons espérer être protégés contre sa puissance. Autant que nous le pouvons, fermons au tentateur toutes les voies de notre âme. [97]

Cette pensée : "Ne nous induis pas en tentation" renferme en elle-même une promesse, car elle montre que si nous nous confions en Dieu, nous pouvons être assurés qu'il "ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces ; mais, avec la tentation, il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que nous puissions la supporter" **1 Corinthiens 10 :13.**

Notre seule garantie contre le mal est la présence de Jésus dans notre cœur, par la foi en sa justice. C'est à cause de notre égoïsme que la tentation a une prise sur nous. Mais, en contemplant le grand amour de Dieu, nous comprendrons combien ce défaut est odieux, repoussant, et nous désirerons vivement l'extirper de notre âme. En nous révélant le Fils de Dieu, le Saint-Esprit attendrira et soumettra notre cœur, la tentation perdra alors son pouvoir et la grâce du Christ transformera notre caractère.

Le Sauveur n'abandonnera jamais une âme pour laquelle il est mort. Elle peut se séparer de lui et se laisser subjugué par le tentateur, mais il ne se détournera jamais de celle dont il a payé la rançon au prix de sa vie. Si notre vision spirituelle était plus claire, nous verrions des âmes accablées par l'oppression ou le chagrin, ployant sous la douleur comme un attelage sous son fardeau et sur le point de succomber au découragement ; en même temps, nous verrions des anges voler à leur secours, repousser les forces du malin et conduire leurs protégés en lieu sûr. Nous comprendrions que les batailles qui se livrent entre ces deux armées sont aussi réelles que celles où s'affrontent les nations de ce monde. Nous verrions que notre destin éternel dépend de l'issue de ce conflit spirituel.

Les paroles de Jésus à Pierre s'adressent aussi à nous : "Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas." **Luc 22 :31, 32**. Dieu soit loué, nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes. Celui qui a "tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle" ne nous abandonnera pas dans nos luttes contre l'adversaire de Dieu et des hommes. "Voici, dit-il, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et sur les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire." **Luc 10 :19**.

[98]

Vivez en communion avec le Christ et il vous tiendra fermement, d'une main sûre et inébranlable. Apprenez à connaître l'amour de Dieu à votre égard, ayez confiance en cet amour et vous serez en sécurité, car il sera pour vous une forteresse qui résiste à toutes les ruses et à tous les assauts de Satan. "Le nom de l'Éternel est une tour forte ; le juste s'y réfugie, et se trouve en sûreté." **Proverbes 18 :10**.

"C'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire."

La dernière pensée de l'oraison dominicale nous rappelle, comme la première, que notre Père céleste est bien au-dessus de toutes les puissances, de toutes les autorités et de tous les êtres quels qu'ils soient. Le Sauveur jetait les regards sur l'avenir de ses disciples ; contrairement à ce qu'ils espéraient, leur sort ne devait pas se dérouler dans le rayonnement de la prospérité et des honneurs du

monde : leur vie devait être assombrie d'orages attirés par la haine des hommes et par la colère de Satan. Au cours des combats qui entraîneraient la ruine de leur nation, ils devaient être en butte à de graves dangers ; la crainte opprimerait souvent leurs cœurs ; ils devaient voir la destruction de Jérusalem, l'effondrement du temple et la fin des grandes fêtes et solennités, ainsi que la dispersion d'Israël dans tous les pays. Jésus le leur avait dit : "Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres." "Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs." **Matthieu 24 :6-8.**

Toutefois, ils ne devaient pas en conclure que toute espérance était perdue ou que Dieu avait abandonné la terre. Car la puissance et la gloire appartiennent à celui dont les desseins suprêmes s'accomplissent sans arrêt, sans obstacle jusqu'à leur complète réalisation. Au-dessus de la puissance et de la domination du mal, la prière dans laquelle ils exposaient leurs besoins quotidiens devait leur rappeler que leur Dieu et Seigneur, dont l'empire embrasse l'univers, est aussi, pour l'éternité, leur Père et leur Ami. [99]

La ruine de Jérusalem symbolisait la ruine finale qui va fondre sur le monde, mais les prophéties qui l'annonçaient — et qui n'ont reçu alors qu'un accomplissement partiel — s'adressent particulièrement aux derniers temps. Nous sommes à la veille d'événements graves et solennels, à la veille d'une crise telle que le monde n'en a jamais vue de semblable. Mais, aussi tendrement qu'aux premiers disciples, cette affirmation nous est répétée : c'est Dieu qui dirige toutes choses et la suite des événements qui s'approchent est entre ses mains. La majesté divine prend soin du destin des nations aussi bien que de tout ce qui touche à son Église. À tous ceux qui travaillent à l'accomplissement de ses desseins, le divin Maître déclare comme à Cyrus : "Je t'ai oint, avant que tu m'aies connu." **Ésaïe 45 :5.**

Dans la vision du prophète Ézéchiel, "une forme de main d'homme" apparut sous les ailes des chérubins **Ezéchiel 10 :8.** Cela montre aux serviteurs de Dieu que leur succès est dû à sa puissance et non à la leur. Ceux que le Seigneur emploie comme messagers ne doivent pas penser, en effet, que la réussite soit leur fait. Mortels et bornés, ils ne sont pas abandonnés à eux-mêmes ni chargés du poids

d'une telle responsabilité. Celui qui ne sommeille pas, qui poursuit sans trêve l'accomplissement de ses desseins, dirigera lui-même son œuvre. Il déjouera les plans des méchants et confondra les conseils de ceux qui cherchent à nuire à son peuple. Le Roi, le Seigneur des armées, qui siège entre les chérubins, protège ses enfants, au milieu même des luttes et des tumultes des nations. Celui qui règne dans le ciel est notre Sauveur. Il mesure les épreuves qui attendent toute âme, et dose le feu de la fournaise par laquelle elle doit passer.

Lorsque les forteresses des rois seront renversées, lorsque les flèches de sa colère perceront le cœur de ses ennemis, son peuple sera en sécurité entre ses mains.

“À toi, Éternel, la grandeur, la force et la magnificence, l'éternité et la gloire, car tout ce qui est au ciel et sur la terre t'appartient. [...] C'est dans ta main que sont la force et la puissance, et c'est ta main qui a le pouvoir d'agrandir et d'affermir toutes choses.” 1

[100] *Chroniques 29 :11, 12.*

[101]

Aimez-vous les uns les autres

“Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés.”

Quand les hommes s’efforcent de mériter le salut par leurs propres œuvres, ils sont inévitablement amenés à imaginer des préceptes qu’ils dressent comme des barrières contre le péché. Dans leur impuissance à observer la loi, ils imaginent des codes et des règlements impératifs dans l’espoir d’y parvenir. Mais tous ces efforts ont pour effet de détourner l’homme de son Créateur pour le ramener à lui-même. L’amour de Dieu s’éteint dans son cœur en même temps que l’amour du prochain. Les codes humains, avec leurs innombrables prescriptions, amènent leurs partisans à condamner tous ceux qui ne s’y conforment pas exactement. Cette atmosphère d’égoïsme et de critique mesquine étouffe tout sentiment noble et généreux et transforme les hommes en juges prétentieux et en espions.

Tels étaient les pharisiens. Ils sortaient de leurs services religieux, non pas humiliés par le sentiment de leur propre faiblesse, ni reconnaissants envers Dieu pour les grands privilèges qu’ils avaient reçus de lui, mais enflés d’un orgueil spirituel qui leur faisait dire : moi, mes sentiments, mes connaissances, mes habitudes. Jugeant les autres d’après leurs conceptions personnelles, drapés dans leur propre dignité et s’érigeant en juges, ils se condamnaient mutuellement du haut de leur tribunal.

Le même esprit était largement répandu parmi les gens du peuple, où, violant le domaine de la conscience, on se permettait de juger ses semblables dans des domaines qui ne concernaient que l’âme et Dieu. C’est en pensant à cet esprit et à ces pratiques que Jésus recommanda : “Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés”, c’est-à-dire : Ne vous donnez pas en exemple. Ne faites pas de vos opinions, de vos idées personnelles sur le devoir ou de votre interprétation des saintes Écritures un critère pour juger les autres. Ne condamnez pas ceux qui ne suivent pas à votre idéal. Ne critiquez

[102]

pas non plus vos frères en les jugeant sur des mobiles que vous leur prêtez.

“C’est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, jusqu’à ce que vienne le Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs.” **1 Corinthiens 4 :5**. Nous ne savons pas lire dans les cœurs. Les fautes que nous commettons nous disqualifient pour juger celles d’autrui. Les hommes étant mortels et bornés, ils ne peuvent juger que d’après les apparences. Celui-là seul qui voit les mobiles secrets, qui est plein de tendresse et de compassion, peut juger avec équité.

“O homme, qui que tu sois, toi qui juges, tu es donc inexcusable ; car, en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque toi qui juges, tu fais les mêmes choses.” **Romains 2 :1**. Ainsi donc, ceux qui critiquent et condamnent leurs semblables se proclament par là même coupables, puisqu’ils font les mêmes choses. En condamnant les autres, ils se condamnent eux-mêmes, et Dieu approuve le verdict qu’ils prononcent.

“Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l’œil de ton frère ?”

Cette déclaration : “Toi qui juges, tu fais les mêmes choses”, ne souligne pas toute la gravité du péché de celui qui se permet de critiquer et de condamner son frère. Jésus dit : “Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l’œil de ton frère, et n’aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?”

[103] Ces paroles s’adressent à ceux qui excellent à découvrir les défauts des autres et qui, lorsqu’ils pensent avoir trouvé une tache dans le caractère ou dans la vie d’autrui, déploient tout leur zèle pour la faire remarquer. Jésus déclare que cette façon d’agir, peu chrétienne, dénote un défaut de caractère dont la gravité est, par rapport à la faute en question, comme une poutre comparée à une paille.

C’est le manque d’indulgence et d’amour qui pousse à faire un monde d’un atome. Il est impossible à ceux qui n’ont jamais ressenti la contrition que procure un abandon total à Dieu de manifester dans leur vie la tendre influence de l’amour du Sauveur. Ils dénaturent l’esprit aimable et courtois de l’Évangile et blessent des âmes précieuses pour lesquelles Jésus est mort. La comparaison employée

par le Maître montre que celui qui entretient en lui un esprit de jugement est plus coupable que celui qu'il censure, car non seulement il commet les mêmes fautes, mais il y ajoute encore l'orgueil et la critique.

Jésus étant le seul vrai modèle, quiconque se donne en exemple aux autres prend la place du Christ. Et puisque le Père "a remis tout jugement au Fils" (*Jean 5 :22*), celui qui a la prétention de juger les mobiles des autres usurpe en outre les prérogatives du Fils de Dieu. Ces prétendus juges et critiques se placent ainsi dans les rangs de l'Antichrist "qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu" *2 Thessaloniens 2 :4*.

Le péché dont les conséquences sont les plus lamentables est cet esprit froid, critique, implacable, qui caractérisait le pharisaïsme. Une vie religieuse qui manque de charité prouve qu'elle n'est pas illuminée par l'amour du Christ, et ce n'est pas une activité intense ni un zèle dévorant qui comblera cette lacune. On peut posséder une merveilleuse finesse de perception pour découvrir les défauts des autres, mais, à celui qui s'adonne à cet exercice, Jésus dit : "Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère." Le coupable est le premier à suspecter les autres. En condamnant son semblable, il cherche à cacher ou à excuser le mal qui est en lui. C'est par le péché que les hommes ont eu la connaissance du mal. À peine nos premiers parents eurent-ils désobéi qu'ils se mirent à s'accuser mutuellement. Telle est la nature humaine chaque fois qu'elle n'est pas sous l'influence de la grâce.

Ceux qui agissent ainsi ne se contentent pas de signaler ce qu'ils estiment répréhensible chez leur frère. S'ils ne parviennent pas, par des mesures modérées, à le rendre tel qu'ils voudraient le voir, ils ont recours à la manière forte ; ils vont dans cette voie aussi loin qu'ils le peuvent pour l'obliger à se soumettre à leur conception du bien. C'est ce que faisaient les Juifs aux jours du Sauveur et ce que l'Église a toujours fait depuis, chaque fois qu'elle a perdu de vue l'esprit du Christ. Dépourvue de la puissance d'amour qui l'animait, elle a fait appel au bras séculier pour imposer ses dogmes et faire exécuter ses décrets. C'est là qu'il faut chercher la véritable raison

d'être de toutes les lois religieuses qui ont été promulguées et de toutes les persécutions, depuis Abel jusqu'à nos jours.

Loin d'obliger les hommes, Jésus les attire à lui. La seule force dont il se serve est celle de l'amour. Quand l'Église recherche le secours du pouvoir séculier, il est évident que c'est parce que la puissance d'en haut — l'amour divin — lui fait défaut.

C'est dans les membres de l'Église, pris individuellement, que réside le mal, et c'est là qu'il faut appliquer le remède. Jésus invite l'accusateur à enlever d'abord la poutre de son œil, c'est-à-dire à renoncer à son esprit caustique et à confesser son péché, avant de chercher à corriger les autres. Car "ce n'est pas un bon arbre qui porte du mauvais fruit, ni un mauvais arbre qui porte du bon fruit". **Luc 6 :43**. Cet esprit de jugement auquel nous nous laissons aller est un mauvais fruit qui montre que l'arbre est mauvais. Il serait vain de vouloir persévérer dans notre propre justice. Ce dont nous avons besoin, c'est que notre cœur soit changé. Voilà l'expérience par laquelle nous devons passer avant d'espérer pouvoir corriger les autres, car "c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle". **Matthieu 12 :34**.

Lorsqu'une crise survient dans la vie d'une personne à laquelle nous désirons apporter le secours de nos conseils ou de nos réprimandes, souvenons-nous que nos paroles n'auront d'autre influence que celle que notre exemple et notre esprit nous auront acquise. Il faut être bon avant de vouloir faire le bien. Nous n'exercerons jamais une action efficace sur nos semblables si notre cœur n'a pas été humilié, purifié et attendri par la grâce du Christ. Quand ce changement aura été accompli en nous, il nous sera alors aussi naturel de vivre pour le bonheur des autres qu'il l'est au rosier de donner ses boutons odorants ou à la vigne ses grappes dorées.

[105] Si Christ, "l'espérance de la gloire", demeure en nous, nous ne chercherons plus à observer nos frères pour découvrir leurs erreurs. Au lieu de vouloir accuser ou condamner les autres, efforçons-nous de les aider, de les encourager et de les sauver. Dans nos rapports avec ceux qui tombent, pensons au conseil qui nous est donné : "Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté." **Galates 6 :1**. Souvenons-nous de nos nombreuses défaillances et de la difficulté que nous éprouvons à retrouver le droit chemin après l'avoir abandonné. Au lieu de pousser notre frère plus loin dans les

ténèbres, montrons-lui, d'un cœur rempli de compassion, le danger auquel il est exposé.

Celui qui contemple souvent la croix du Calvaire, conscient que ses péchés y ont conduit le Christ, ne cherchera jamais à atténuer sa culpabilité en la comparant à celle d'autrui. Il ne s'érigera pas en juge pour accuser ses semblables. Ceux qui marchent à l'ombre de la croix ignorent complètement l'esprit de critique et d'orgueil.

Ce n'est que lorsque nous nous sentirons prêts à sacrifier notre amour-propre et même notre vie pour sauver un frère tombé que nous aurons vraiment ôté la poutre de notre œil, et qu'il nous sera possible de venir en aide à ce frère. Alors seulement nous pourrions nous approcher de lui et toucher son cœur. Les censures et les reproches n'ont jamais arraché personne au mal ; au contraire, beaucoup d'âmes ont été ainsi éloignées de Jésus et se sont fermées à la foi ; au contraire, la tendresse, la douceur et l'amabilité apportent le salut aux égarés et couvrent une multitude de péchés.

La manifestation de l'Esprit du Christ dans votre caractère opérera chez ceux qui vous entourent une réelle transformation. Laissez Jésus agir dans votre cœur jour après jour et vous verrez se développer en vous la puissance créatrice de sa Parole : une influence douce, persuasive mais efficace, qui recréera dans d'autres âmes la beauté du Seigneur notre Dieu.

“Ne donnez pas les choses saintes aux chiens.”

Jésus fait ici allusion à ceux qui ne souffrent pas de l'esclavage du péché et n'ont donc aucun désir d'en être délivrés. Après s'être complus dans la perversité et la souillure, ils sont à tel point pervertis qu'ils se cramponnent au mal et ne veulent pas s'en séparer. Les serviteurs de Dieu ne doivent pas perdre leur temps avec ceux qui ne voient dans l'Évangile qu'un sujet de discussion et de raillerie.

[106]

Mais le Sauveur ne se détourne jamais d'une âme, si déchue soit-elle, lorsqu'elle est disposée à recevoir les précieuses vérités du ciel. Pour des publicains et des femmes débauchées, ses paroles furent le commencement d'une vie nouvelle. Marie-Madeleine, qu'il avait délivrée de sept démons, resta la dernière au sépulcre et fut la première que Jésus salua au matin de la résurrection. Saul de Tarse, l'un des ennemis les plus acharnés de l'Évangile, devint Paul,

l'ardent ministre du Christ. Il arrive souvent que, sous l'extérieur du crime et de la dégradation, soit cachée une âme que la grâce du Sauveur délivrera du péché et qui deviendra ensuite un joyau resplendissant dans la couronne du Rédempteur.

“Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.”

Pour ne laisser aucune place au scepticisme, au malentendu, ou à une fausse interprétation de ses paroles, Jésus, pour la quatrième fois, répète encore cette promesse. Il désire que ceux qui cherchent Dieu croient en sa toute-puissance. C'est pourquoi il ajoute : “Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe.”

Le Seigneur ne pose d'autre condition qu'un désir ardent et sincère de son pardon, de ses enseignements, de son amour. “Demandez.” Ce faisant, vous montrez que vous avez conscience de vos besoins, et vous recevrez si vous demandez avec foi. Le Christ a donné sa parole et il ne saurait y manquer ; ne croyez pas qu'il soit présomptueux de votre part de venir solliciter ce qu'il a promis. Quand vous réclamez la grâce divine qui vous est nécessaire pour rendre votre caractère semblable au sien, le Sauveur affirme que votre demande sera exaucée. Pourvu que vous reconnaissiez votre condition de pécheur, vous pouvez invoquer sa miséricorde et sa compassion. Ce n'est pas parce que vous êtes saint que vous venez à Dieu, mais parce que vous désirez être lavé de tout péché et purifié de toute iniquité. Notre dénuement total et notre état désespéré plaideront toujours en notre faveur, car ils font de la bonté de Dieu et de sa puissance rédemptrice une nécessité absolue.

[107]

“Cherchez.” Ne recherchez pas seulement sa bénédiction mais recherchez-le lui-même. “Attache-toi donc à Dieu, et tu auras la paix ; tu jouiras ainsi du bonheur.” **Job 22 :21**. Cherchez et vous trouverez. Rappelez-vous que c'est Dieu lui-même qui vous appelle et que le désir que vous éprouvez de venir à lui est un effet de l'action de son Esprit en vous. Cédez donc à cette attraction. Jésus intercède en faveur de ceux qui sont tentés, égarés, sans foi. Il désire les élever jusqu'à lui et devenir leur compagnon. “Si tu le cherches, il se laissera trouver par toi.” **1 Chroniques 28 :9**.

“Frappez.” Nous sommes tout particulièrement invités à venir à Dieu, qui nous attend patiemment pour nous accueillir en sa présence. Les premiers disciples de Jésus ne se contentèrent pas d’une conversation hâtive avec lui ; chemin faisant, ils lui dirent : “Rabbi, où demeures-tu ? [...] Ils allèrent, et ils virent où il demeurait ; et ils restèrent avec lui ce jour-là.” **Jean 1 :38, 39**. De même, nous pouvons, nous aussi, être admis dans une communion intime et étroite avec Dieu. “Celui qui demeure sous l’abri du Très-Haut repose à l’ombre du Tout-Puissant.” **Psaumes 91 :1**. Que ceux qui recherchent la bénédiction de Dieu frappent à la porte de la grâce et attendent avec assurance en disant : “Tu as dit, Seigneur, que quiconque demande reçoit, que celui qui cherche trouve, et qu’on ouvre à celui qui frappe.”

Regardant la foule assemblée pour entendre ses paroles, et désirant vivement lui faire apprécier la miséricorde et l’amour de Dieu, Jésus prend pour exemple un enfant qui, ayant faim, demande du pain à son père. “Lequel de vous, dit-il, donnera une pierre à son fils, s’il lui demande du pain ?” Puis, s’appuyant sur les sentiments très forts qui unissent parents et enfants, il continue : “Si donc, méchants comme vous l’êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.” Aucun père ne se détournerait de son fils affamé. Se moquerait-il de ce fils, le torturerait-il en excitant son appétit avec l’intention de tromper son attente ? Lui promettrait-il de bons aliments pour ne lui donner qu’une pierre ? Qui donc oserait offenser Dieu en pensant qu’il puisse rester sourd aux appels de ses enfants ?

[108]

“Si donc, méchants comme vous l’êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent.” **Luc 11 :13**. Le Saint-Esprit — le représentant de Dieu — constitue le plus grand de tous les dons. Toutes les “bonnes choses” sont comprises dans ce don. Le Créateur lui-même ne peut rien nous donner de plus grand ni de meilleur. Quand nous supplions Dieu d’avoir pitié de notre détresse et de nous guider par son Saint-Esprit, il ne rejette jamais notre prière. Un père pourrait peut-être rester insensible aux besoins de son enfant, mais Dieu, lui, n’est jamais sourd aux appels d’un cœur indigent ou malheureux qui s’attend à lui.

Avec quelle merveilleuse tendresse n'a-t-il pas affirmé son amour ! Voici le message qu'il adresse à tous ceux qui, aux jours sombres, se croient abandonnés : "Sion disait : l'Éternel m'abandonne, le Seigneur m'oublie ! — Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai pas. En effet, je t'ai gravée sur mes mains." *Ésaïe 49 :14-16.*

Chaque promesse de la Parole de Dieu repose sur un serment de Yahveh et nous invite à la prière. Mais quelle que soit la bénédiction dont nous ayons besoin, demandons-la au nom de Jésus. Simplement, comme le ferait un enfant, nous pouvons dire au Seigneur précisément ce qu'il nous faut. Nous pouvons lui exprimer nos besoins temporels : la nourriture et le vêtement, aussi bien que nos besoins spirituels, qui sont le Pain de vie et le vêtement de la justice du Christ. Notre Père céleste sachant que tout cela nous est nécessaire nous invite à nous adresser à lui au nom de Jésus. Car, pour honorer ce nom, il puisera dans son infinie richesse et nous donnera tout ce qui nous est utile.

Mais n'oublions pas que si nous venons à Dieu comme à un père c'est que nous reconnaissons être son enfant, et que non seulement nous faisons confiance à sa bonté, mais que nous acceptons d'accomplir sa volonté en toutes choses, nous consacrant nous-mêmes à son service. C'est à ceux auxquels il a recommandé de chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice que Jésus dit : "Demandez et vous recevrez."

[109] Les dons de celui qui possède toute-puissance dans les cieux et sur la terre sont à la disposition de ses enfants. Ils ont une valeur inestimable puisqu'ils nous ont été acquis par le sang précieux du Rédempteur, et ils sont éternels. Répondant aux besoins les plus profonds et les plus ardents du cœur, ils seront le joyeux partage de tous ceux qui viennent au Père comme de petits enfants. Approprions-nous les promesses de Dieu ; présentons-les lui comme étant ses propres paroles et nous connaissons une joie parfaite.

“Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.”

La certitude que Dieu nous aime nous oblige à nous aimer les uns les autres. Cet amour mutuel, nous dit Jésus, est le grand principe qui doit présider aux relations humaines.

Les Juifs comptaient recevoir divers avantages sous le règne du Messie. Leur souci suprême était de s’assurer la puissance, les égards et les hommages auxquels ils pensaient avoir droit. Mais le Christ nous montre, par ces paroles, que le but de nos préoccupations ne devrait pas être de savoir ce que nous devons recevoir, mais ce que nous pouvons donner. Nos obligations envers autrui sont précisément celles que nous estimons être les leurs à notre égard.

Dans nos rapports avec nos semblables, nous devons nous mettre à leur place, essayer de comprendre leurs sentiments, leurs difficultés, leurs déceptions, leurs joies et leurs douleurs. Nous devons nous identifier à eux et les traiter comme nous aimerions l’être si nous étions dans leur situation. Voilà l’essence même de l’honnêteté. C’est un autre aspect du commandement : “Tu aimeras ton prochain comme toi-même.” Et c’est aussi le résumé de l’enseignement des prophètes. C’est un principe divin qui se sera développé dans tous ceux qui seront admis à jouir de la société des êtres célestes.

Cette règle d’or est le fondement même de la véritable courtoisie et c’est dans la vie et dans le caractère de Jésus qu’elle a été le mieux illustrée. Oh ! Quels rayons de tendresse et de bonté émanaient de la vie quotidienne de notre Sauveur ! Quelle douceur procurait sa présence ! Ses enfants manifesteront le même esprit. Ceux en qui Jésus demeure vivront dans son atmosphère. Le vêtement blanc de leur pureté exhalera les parfums du jardin de l’Éternel. Leur visage resplendira de son éclat et illuminera le chemin des âmes lassées et chancelantes.

Celui qui a saisi en quoi consiste la perfection idéale du caractère ne manquera jamais de témoigner autour de lui la sympathie et la tendresse du Christ. L’influence de la grâce doit attendrir le cœur, affiner et purifier les sentiments et communiquer un sens élevé de la délicatesse et de la bienséance.

Mais la règle d’or a une portée encore plus étendue. Quiconque est devenu dispensateur de la grâce de Dieu doit la partager avec les

[110]

âmes qui sont dans l'ignorance et les ténèbres, comme il aimerait que les autres le fissent, s'il se trouvait dans leur cas. L'apôtre Paul déclare : "Je me dois aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants." **Romains 1 :14**. Considérez tout ce que vous devez à l'amour, à la richesse de la grâce de Dieu et comprenez quelles sont vos obligations à l'égard des âmes enténébrées et avilies.

Il en est de même en ce qui concerne les dons et les avantages matériels. Tout ce que nous possédons de plus que nos semblables nous donne un devoir à l'égard des moins favorisés. Si nous sommes riches ou seulement aisés, nous sommes dans l'obligation solennelle de prendre soin de ceux qui souffrent, de la veuve et de l'orphelin, et cela de la manière même dont nous aimerions être traités si nous étions à leur place.

La règle d'or rejoint ici la même vérité enseignée dans le Sermon sur la montagne : "On vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez." Tout ce que nous faisons à autrui, soit en bien, soit en mal, rejaillira inévitablement sur nous en bénédiction ou en malédiction. Nous retrouverons tout ce que nous donnons. Les biens terrestres que nous partageons avec nos semblables nous sont même souvent rendus sous une forme tangible. Nous recevons fréquemment dans un moment difficile bien plus que le quadruple de ce que nous avons donné. Mais si nous sommes, dès ici-bas, récompensés de nos bienfaits, c'est surtout par le sentiment toujours plus intime et profond de l'amour de Dieu, qui réunit en lui toutes les gloires et tous les trésors du ciel.

[111] Mais le mal que nous avons commis nous revient de la même façon. Quiconque se permet de condamner ou de décourager quelqu'un passera lui aussi par le découragement. À son tour, il éprouvera ce que d'autres ont souffert à cause de son manque de sympathie ou de tendresse.

C'est l'amour de Dieu qui en a ainsi décidé. Il désire nous amener à haïr la dureté de nos cœurs, afin que nous les ouvrons tout grands pour que Jésus y habite. Et c'est ainsi que du mal sort le bien et que ce qui semblait une malédiction devient une bénédiction.

L'idéal de la règle d'or est, en réalité, celui du christianisme lui-même. Tout ce qui ne l'atteint pas n'est que vanité et mensonge. Une religion qui nous permettrait de mépriser nos semblables quand Jésus les a estimés assez précieux pour leur donner sa vie, ou de

rester indifférents devant leurs besoins, leurs souffrances ou leurs droits matériels, serait une religion inconséquente.

En dédaignant les appels de ceux qui se débattent dans la misère, la douleur ou le péché, nous trahissons le Sauveur. C'est parce que les hommes portent le nom du Christ tout en reniant son caractère par leur conduite, que le christianisme a si peu de puissance dans le monde et que ce nom est blasphémé.

Il est écrit de l'Église apostolique, aux jours radieux où la gloire du Sauveur ressuscité resplendissait sur elle : "Nul ne disait que ses biens lui appartenissent en propre." "Il n'y avait parmi eux aucun indigent." "Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous." "Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés." *Actes 4 :32-34 ; 2 :46, 47.*

Parcourez le ciel et la terre, vous n'y trouverez aucune vérité qui soit révélée avec plus de puissance que ce ministère de charité en faveur de ceux qui ont besoin de notre sympathie et de notre aide. Jésus, d'ailleurs, en était la personnification. Lorsque ceux qui professent le nom du Christ mettront en pratique les principes de cette règle d'or, la puissance même des temps apostoliques accompagnera la prédication de l'Évangile.

[112]

“Étroite est la porte, resserré le chemin qui mène à la vie.”

Au temps du Christ, les habitants de la Palestine vivaient dans des villes fortifiées situées, la plupart du temps, sur une colline ou sur une hauteur. Les portes en étaient fermées au coucher du soleil, et le voyageur qui rentrait vers le soir devait, pour arriver avant la tombée de la nuit, presser le pas, en gravissant des chemins escarpés et rocailleux. Les retardataires restaient dehors.

Ces sentiers raboteux qui conduisaient au foyer et au repos fournirent à Jésus une image saisissante de la route du chrétien. Le chemin que j'ai placé devant vous, dit-il, est étroit et l'entrée difficile, car la règle d'or en interdit l'accès à tous ceux qui sont encore sujets à l'orgueil ou à l'égoïsme. Il existe bien, en vérité, une route

plus large, mais elle mène à la perdition. Si vous consentez à gravir le sentier de la vie spirituelle, vous vous élèverez sans cesse, car il monte, mais vous serez avec le petit nombre, car la multitude suit le chemin qui descend.

La route qui mène à la mort est assez large pour que l'humanité y chemine avec son esprit mondain et intéressé, son orgueil, son improbité et sa déchéance morale. Toutes les opinions et les doctrines humaines y ont leur place. On peut y suivre ses propres inclinations et satisfaire les exigences de son égoïsme. Inutile de chercher longuement sa route, car la porte est large, le chemin spacieux, et c'est naturellement que les pas s'y engagent.

Mais le chemin qui mène à la vie est resserré et la porte en est étroite. Si vous entretenez quelque péché secret, vous vous apercevrez que l'entrée est trop exigüe pour vous et lui. Si vous voulez suivre le chemin du Seigneur, il vous faudra abandonner vos propres goûts, vos désirs et vos mauvaises habitudes. Celui qui veut servir le Christ ne peut se conformer aux principes du monde, ni vivre en prenant celui-ci comme modèle. Le chemin du ciel est trop étroit pour que l'on puisse s'y encombrer de richesses ou de titres ou pour y entretenir des ambitions égoïstes ; il est trop raide et trop pierreux aussi pour ceux que l'effort rebute. Les fatigues, la douceur et la patience, le renoncement personnel, la pauvreté, l'opposition et l'opprobre, telle fut la part du Seigneur et telle doit être aussi la nôtre si nous voulons entrer dans le paradis de Dieu.

[113]

N'allons pas, cependant, en conclure que le chemin qui monte est pénible et que celui qui descend est agréable. La route qui mène à la mort est semée de souffrances, de châtiments, de chagrins et de déceptions qui sont autant d'invitations à revenir en arrière.

L'amour de Dieu a voulu rendre le chemin de la destruction pénible aux insoucians et aux entêtés. Il est vrai que le chemin de Satan paraît séduisant, mais ce n'est qu'une illusion, car il abonde en remords amers et en soucis dévorants. Le monde et ses ambitions peuvent exercer un certain attrait sur nous, mais ils n'apportent, en fin de compte, que douleurs et chagrins. Des projets intéressés et personnels peuvent offrir des perspectives flatteuses à notre amour-propre ou nous donner l'espoir de certaines jouissances, mais nous aurons tôt fait de découvrir que notre bonheur est empoisonné et qu'en réalité l'égoïsme remplit la vie d'amertume. Le chemin qui

descend est peut-être couvert de fleurs à son début, il n'en cache pas moins beaucoup d'épines. L'éclat des illusions qui brille à l'entrée s'éteint bientôt pour faire place aux ténèbres du désespoir ; et l'âme qui suit ce sentier s'enfonce toujours plus dans les ombres d'une nuit sans fin.

Salomon nous dit : "La voie des perfides est rude", mais les voies de la sagesse "sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles" **Proverbes 13 :15 ; 3 :17**. Chaque acte d'obéissance au Christ ou de renoncement personnel accompli en son nom, chaque tentation vaincue marque un pas en avant vers la gloire de la victoire finale. Si nous prenons Jésus-Christ comme guide, il nous conduira en sûreté. Le plus grand des pécheurs peut trouver la bonne route. Tous ceux qui cherchent en tremblant peuvent marcher dans la lumière sainte et pure sans craindre de tomber. Bien que le sentier soit si étroit, si saint que le péché ne puisse y être admis, l'accès en est cependant ouvert à tous et aucune âme, quelle que soit sa faiblesse ou la crainte qui puisse l'étreindre, ne peut dire : "Dieu ne se soucie pas de moi."

Le chemin sera peut-être rude, bordé de précipices à droite et à gauche, et l'ascension pénible. Harassés, soupirant après le repos, nous plierons parfois sous le poids de la fatigue. Mais, avec Jésus, nous pourrons poursuivre la lutte ; il renouvellera notre courage, nous servira de guide et nous mènera sûrement au but. Il a lui-même parcouru ce sentier avant nous et en a aplani pour nous tous les obstacles. [114]

D'ailleurs, tout le long de la montée abrupte qui conduit à la vie éternelle se trouvent des sources de joie pour rafraîchir les pèlerins lassés. En dépit de nombreuses tribulations, ceux qui marchent dans les sentiers de la sagesse sont débordants de joie, car celui qu'aime leur âme chemine, invisible, tout près d'eux. Si la côte devient plus escarpée, ils discernent mieux le réconfort de sa présence. À chaque pas en avant, les rayons de gloire de l'Invisible illuminent davantage leur sentier, et leurs chants de louange montent toujours plus haut, pour se confondre avec les cantiques des anges qui se tiennent devant le trône. "Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour." **Proverbes 4 :18**.

“Efforcez-vous d’entrer par la porte étroite.”

Le voyageur attardé qui se hâtait d’arriver avant le coucher du soleil aux portes de la ville ne pouvait se laisser distraire par quoi que ce fût le long du chemin. Toute son attention était concentrée sur ce seul but : passer la porte. La vie chrétienne, nous dit Jésus, exige une même constance opiniâtre. Je vous ai montré la splendeur du caractère qui constitue, en réalité, la gloire de mon royaume. Elle ne vous assure aucune puissance terrestre et cependant elle est digne de vos aspirations les plus ardentes et de vos efforts les plus énergiques et les plus tenaces. Je ne vous demande pas de combattre pour la suprématie d’un grand empire de ce monde ; mais n’en concluez pas qu’il n’y aura pas de batailles à livrer ni de victoires à remporter car, pour entrer dans mon royaume spirituel, vous devrez vous battre, peut-être même jusqu’à la mort.

[115] La vie chrétienne est à la fois une marche et un combat ; mais ce n’est pas la puissance humaine qui peut rendre victorieux. C’est dans le domaine du cœur qu’a lieu cette lutte, la plus grande qu’ait jamais soutenue un homme et qui a pour but la soumission personnelle à la volonté de Dieu et à la souveraineté de son amour. “Le vieil homme”, né du sang et par la volonté de la chair, ne peut hériter du royaume de Dieu, il doit abandonner ses goûts héréditaires et ses anciennes habitudes.

Celui qui décide d’entrer dans ce royaume spirituel s’apercevra bientôt que, ligüées contre lui, les forces et les passions de sa nature déchue sont soutenues par la puissance du royaume des ténèbres. Il doit s’attendre à voir l’égoïsme et l’orgueil se dresser contre tout ce qui pourrait lui en dévoiler la laideur. Livrés à nous-mêmes nous ne pouvons ni surmonter nos mauvais désirs et nos habitudes pernicieuses, ni vaincre l’ennemi puissant qui nous retient en servitude. Dieu seul peut nous donner la victoire. Il désire que nous soyons maîtres de nous-mêmes, de notre volonté et de nos goûts, mais il ne peut agir en nous sans notre consentement ni notre concours. L’Esprit divin opère par le moyen des facultés et des énergies qui nous ont été données et toutes nos forces doivent collaborer avec Dieu.

Pas de victoire possible sans la prière constante et sincère, sans l’humilité et la défiance de soi. Notre volonté ne sera pas contrainte

à collaborer avec les agents divins : elle devra le faire librement. Si l'influence du Saint- Esprit nous était imposée avec une puissance cent fois plus grande, nous n'en deviendrions pas de meilleurs chrétiens et le pouvoir de Satan sur nous n'en serait pas brisé. Notre volonté doit se mettre du même côté que celle de Dieu. Nous ne pouvons de nous-mêmes soumettre nos intentions, nos désirs, nos inclinations à cette volonté : mais nous pouvons souhaiter être rendus capables de vouloir le faire. Alors Dieu accomplira son œuvre en nous, au point d'amener "toute pensée captive à l'obéissance de Christ". Alors nous travaillerons "à notre salut avec crainte et tremblement [...] car c'est Dieu qui produira en nous, selon son bon plaisir, le vouloir et le faire" **2 Corinthiens 10 :5 ; Philippiens 2 :12, 13.**

Un grand nombre d'hommes, attirés par la beauté du Christ et la gloire du ciel, reculent devant les conditions nécessaires pour les posséder. Nombreux sont ceux qui, engagés dans le chemin large, et déçus, voudraient briser l'esclavage du péché et s'opposer au mal par leurs propres forces. Leurs regards se tournent tristement vers la porte étroite ; mais les plaisirs égoïstes, l'amour du monde, l'orgueil et les ambitions profanes dressent une barrière entre eux et leur Sauveur. Le renoncement à leur propre volonté, à leurs entreprises favorites, demande un sacrifice devant lequel ils hésitent et faiblissent. Finalement, ils retournent en arrière. "Beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront pas." Ils désirent faire le bien, font certains efforts dans ce but, mais ne persévèrent pas parce qu'ils ne veulent pas y mettre le prix nécessaire.

[116]

Notre seul espoir de victoire consiste à unir notre volonté à celle de Dieu et à travailler en communion avec lui heure après heure, et jour après jour. Nous ne pouvons laisser notre égoïsme dominer en nous et entrer quand même dans le royaume de Dieu. Si nous voulons atteindre à la sainteté, nous devons renoncer à nous-mêmes, nous pénétrer de la pensée et des sentiments du Christ. L'orgueil et la suffisance doivent être crucifiés. Sommes-nous disposés à accepter ces conditions ? Voulons-nous que notre volonté s'harmonise avec celle du Seigneur ? Tant que nous nous y refuserons, la grâce régénératrice de Dieu ne pourra se manifester en nous.

La lutte que nous devons soutenir est “le bon combat de la foi”. “C’est à quoi je travaille, s’écrie l’apôtre Paul, en combattant avec sa force, qui agit puissamment en moi.” **Colossiens 1 :29**.

Au moment de la grande crise de sa vie, Jacob se retira à l’écart pour prier. Il était pénétré d’un idéal qui le dominait : la transformation de son caractère. Mais tandis qu’il luttait avec Dieu, un ennemi, pensait-il, vint poser sa main sur lui et, toute la nuit, il dut combattre corps à corps pour sauver sa vie, mais sa volonté ne faiblit pas un seul instant. Il était sur le point de succomber à l’épuisement quand l’ange manifesta sa puissance divine en lui déboîtant la hanche. Alors Jacob comprit avec qui il avait lutté. Blessé et sans force, il s’écroula sur la poitrine du Sauveur, implorant sa bénédiction. Il ne voulut pas se détourner du Christ, ni cesser de le supplier et celui-ci exauça la prière de cette âme accablée et repentante. Le cri éploré de Jacob : “Je ne te laisserai pas partir si tu ne me bénis pas” (**Genèse 32 :26**), lui fut inspiré par le lutteur invisible, qui changea son nom de Jacob en celui d’Israël, en disant : “Car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur.” **Genèse 32 :28**. Par le renoncement à soi-même et par une foi ferme, Jacob obtint enfin ce pour quoi il avait pendant si longtemps lutté. “La victoire qui triomphe du monde, c’est notre foi.” **1 Jean 5 :4**.

[117]

“Gardez-vous des faux prophètes.”

De faux docteurs se présenteront pour vous détourner du chemin resserré et de la porte étroite. Gardez-vous d’eux. Quoique cachés sous des vêtements de brebis, ils ne sont en réalité que des loups ravisseurs. Jésus indique le moyen de les identifier. “Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figes sur des chardons ?”

Ce n’est pas sur de belles paroles ni même sur une profession de foi que nous sommes appelés à les juger, mais en les confrontant avec la Parole de Dieu : “A la loi et au témoignage ! Si l’on ne parle pas ainsi, il n’y aura pas d’aurore pour le peuple.” **Ésaïe 8 :20**. “Cesse, mon fils, d’écouter l’instruction, si c’est pour t’éloigner des paroles de la sagesse.” **Proverbes 19 :27**. Quel message ces maîtres apportent-ils ? Nous invitent-ils à révéler et à craindre Dieu ? À lui prouver notre amour par notre fidélité à ses commandements ? Ou, au

contraire, s'affranchissent-ils de l'autorité de la loi morale ? Traitent-ils à la légère les préceptes de Dieu ? Transgressent-ils, ne serait-ce qu'un des plus petits commandements de sa loi et enseignent-ils aux autres à faire de même ? Dans ce dernier cas, le ciel ne peut les approuver et nous pourrions reconnaître que leurs prétentions sont sans fondement. Ils accomplissent, en réalité, l'œuvre du prince des ténèbres, l'ennemi de Dieu.

Tous ceux qui se réclament du nom du Christ ou qui portent sa livrée ne lui appartiennent pas d'office. Nombreux sont ceux, dit Jésus, qui auront enseigné en mon nom et qui, pourtant, à la fin, seront trouvés trop légers. "Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé les démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité."

D'aucuns croient être dans la vérité alors qu'ils sont dans l'erreur. Tout en revendiquant le Christ comme leur Seigneur et tout en faisant publiquement de grandes choses en son nom, ils sont des ouvriers d'iniquité. "Ils écoutent tes paroles, mais ils ne les mettent pas en pratique, car leur bouche en fait un sujet de moquerie, et leur cœur se livre à la cupidité." Mais la Parole de Dieu est pour eux "comme un chanteur agréable, possédant une belle voix, et habile dans la musique. Ils écoutent tes paroles, mais ils ne les mettent pas en pratique." **Ezéchiel 33 :31, 32.**

[118]

Une simple adhésion de principe est sans valeur en elle-même. Beaucoup donnent de la foi salvatrice en Jésus une impression trompeuse. "Croyez, croyez, disent-ils, et vous ne serez plus dans l'obligation d'observer la loi." Mais toute croyance qui ne conduit pas à l'obéissance n'est que présomption. L'apôtre Jean dit : "Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est pas en lui." **1 Jean 2 :4.** Que nul ne s'imagine que des interventions providentielles ou des manifestations miraculeuses prouvent l'authenticité de ses opinions ou de ses œuvres. Lorsque d'aucuns parlent avec légèreté de la Parole de Dieu et mettent leurs impressions, leurs sentiments ou leur conduite au-dessus de l'idéal divin, nous pouvons en conclure que la lumière n'est pas en eux.

L'obéissance est le critère d'une religion. C'est notre fidélité dans l'observation des commandements de Dieu qui prouve la sincérité de notre amour. Lorsque la doctrine que nous avons acceptée nous aide à vaincre le péché, nous purifie et porte en nous les fruits de la sainteté, nous pouvons avoir la certitude qu'elle vient de Dieu. Quand notre vie respirera la générosité, la bonté, la tendresse, la sympathie, quand notre cœur se réjouira de faire le bien, quand nous chercherons la gloire du Christ et non la nôtre, alors nous saurons que notre foi est authentique. "Si nous gardons ses commandements, par là nous savons que nous l'avons connu." 1 Jean 2 :3.

"Elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc."

[119] Les paroles de Jésus avaient profondément remué la foule de ses auditeurs. La divine beauté des principes de la vérité les attirait et les avertissements solennels du Maître résonnaient à leurs oreilles comme la voix du Dieu qui sonde les cœurs. Ses paroles avaient atteint la source même de leurs pensées et de leurs sentiments, mais, pour obéir à ses enseignements, ils devaient réformer leurs manières de voir et d'agir. Il leur fallait entrer en conflit avec leurs chefs religieux et l'édifice élevé par les rabbins au cours des siècles s'en serait trouvé ébranlé. Aussi, bien que le cœur du peuple répondît aux paroles du Maître, peu se trouvèrent prêts à se laisser guider par lui.

Jésus termina le Sermon sur la montagne par une image qui illustre de façon éclatante l'importance qu'il attachait à la mise en pratique de ses paroles. Dans la foule qui entourait le Sauveur, nombreux étaient ceux qui avaient passé leur vie au bord de la mer de Galilée. Et, tandis qu'assis sur le plateau ils écoutaient ses paroles, ils pouvaient voir les vallées et les gorges par lesquelles les torrents descendaient jusqu'à la mer. Bien souvent ceux-ci, pendant l'été, tarissaient et leur lit devenait sec et poussiéreux. Mais, lorsque les pluies abondantes de l'hiver tombaient sur les montagnes, ils redevaient impétueux et violents, débordaient parfois de leur lit, inondaient les vallées et dévastaient tout sur leur passage. Souvent, même, les cabanes construites par les paysans dans les prairies, en des endroits apparemment à l'abri du danger, étaient balayées par les flots en furie. En revanche, sur les collines se trouvaient des maisons bâties sur le roc : certaines étaient même construites entièrement en

pierre et un grand nombre d'entre elles avaient résisté, pendant plus de dix siècles, aux éléments déchaînés. Elles avaient été élevées avec beaucoup de peine et de difficultés. On n'y accédait pas facilement et leur emplacement même les faisait paraître moins attrayantes que celles de la prairie ; mais, bâties sur le roc, elles résistaient au vent, aux inondations et aux orages qui déferlaient sur elles.

Celui qui écoute mes paroles et les accepte pour normes de sa vie et de son caractère est semblable, dit Jésus, à celui qui construit sa maison sur le roc. Des siècles auparavant, le prophète Ésaïe avait écrit : “La parole de notre Dieu subsiste éternellement.” **Ésaïe 40 :8**. En citant ces paroles, longtemps après le Sermon sur la montagne, l'apôtre Pierre ajoute : “Cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile.” **1 Pierre 1 :25**. La Parole de Dieu est la seule chose qui soit immuable en ce monde. Elle est le fondement sûr. “Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.” **Matthieu 24 :35**.

Les grands principes de la loi, qui sont ceux de la véritable nature de Dieu, sont résumés et concrétisés dans les déclarations du Sauveur sur la montagne. Quiconque bâtit sur elles bâtit sur le Christ, le Rocher des siècles. En acceptant la Parole, nous acceptons le Christ. Seuls ceux qui l'écoutent et la vivent construisent sur lui. “Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ.” **1 Corinthiens 3 :11**. “Il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.” **Actes 4 :12**.

Le Christ, la Parole, en qui Dieu révéla sa nature, sa loi, son amour et sa vie est le seul fondement sur lequel nous puissions édifier un caractère inébranlable.

Nous bâtissons sur le Christ quand nous obéissons à sa Parole. Le véritable juste n'est pas celui qui se contente d'aimer la justice, mais celui qui la pratique. La sainteté n'est pas une extase, elle est le résultat d'un abandon total à Dieu et de l'accomplissement de sa volonté. Lorsque les enfants d'Israël campaient à l'entrée de la terre promise, il ne leur suffisait pas de connaître le pays de Canaan et de chanter. Cela ne pouvait les faire entrer en possession des vignes et des oliviers de ce merveilleux pays. Celui-ci ne tomba entre leurs mains que lorsqu'ils l'occupèrent, par l'exercice d'une foi vivante en Dieu, s'appropriant ses promesses et obéissant à ses instructions.

La véritable religion consiste à mettre en pratique les paroles du Sauveur, non pas en vue de s'attirer la faveur de Dieu, mais parce que, malgré notre indignité, nous avons reçu et accepté le don de son amour. Le Christ ne fait pas dépendre le salut d'un homme de ses prétentions, mais de la foi qu'il manifeste par ses œuvres. Des actes, non seulement des paroles, voilà ce que Jésus demande à ses disciples. C'est dans l'action que l'on forme son caractère. "Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu." **Romains 8 :14**. Non pas ceux dont le cœur, touché par cet Esprit, ne cède que de temps en temps à sa puissance, mais ceux dont tous les actes sont inspirés par lui.

[121] Êtes-vous de ceux qui désirent devenir disciples du Christ mais ne savent comment s'approcher de lui ? Êtes-vous dans les ténèbres, ignorant où trouver la lumière ? Suivez celle que vous possédez. Prenez à cœur d'obéir à ce que vous connaissez de la Parole de Dieu, qui renferme puissance et vie. Dans la mesure où vous recevrez cette Parole avec foi, elle vous donnera la force d'obéir. Si vous accueillez la lumière qui vous est envoyée, des rayons plus puissants viendront éclairer votre route. Ainsi vous bâtirez sur la Parole de Dieu et votre caractère deviendra semblable à celui du Sauveur.

Le Christ, le fondement véritable, est une pierre vivante ; il donne la vie à tous ceux qui construisent sur lui. "Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle." **1 Pierre 2 :5**. "En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur." **Ephésiens 2 :21**. Ses pierres et le divin fondement sur lequel elles sont édifiées forment un tout, car une même vie les anime. Aucune tempête ne pourra renverser un tel édifice, tandis que toute construction érigée sur un fondement autre que la Parole de Dieu s'écroulera.

Celui qui, semblable aux Juifs de l'époque de Jésus, veut établir sa foi sur des idées ou des sentiments purement humains, sur des rites, des cérémonies inventés par les hommes ou sur des œuvres accomplies sans la grâce du Christ, celui-là édifie son caractère sur des sables mouvants. Les ouragans de la tentation balayeront les fondements sablonneux et jetteront la maison comme une épave sur les rives du temps.

"C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, Yahveh : Je ferai de la droiture une règle, et de la justice un niveau ; et la grêle emportera

le refuge de la fausseté, et les eaux inonderont l'abri du mensonge.”
Ésaïe 28 :16, 17.

Mais aujourd'hui encore la grâce est offerte au pécheur. “Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie ; et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ?” Ezéchiel 33 :11. La voix qui aujourd'hui s'adresse au pécheur est celle de celui qui, dans son angoisse, s'écria, tandis qu'il considérait la ville bien-aimée : “Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu !” Luc 13 :31, 35. En Jérusalem, Jésus voyait un symbole du monde qui avait rejeté et méprisé sa grâce. C'est pour nous, cœurs obstinés, qu'il versait des larmes ! Au moment où il pleurait sur elle, Jérusalem aurait encore pu se repentir et échapper à son malheur. Pendant un court laps de temps, le Fils de Dieu attendit qu'elle l'accueillît. De même, Jésus nous adresse encore les appels de son amour : “Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.” Apocalypse 3 :20. “Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut.” 2 Corinthiens 6 :2.

[122]

Vous qui fondez sur vous-même vos espérances, vous édifiez sur le sable. Mais il n'est pas trop tard pour échapper à la ruine imminente. Avant que n'éclate la tempête, réfugiez-vous sur le fondement sûr. “C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée ; celui qui la prendra pour appui n'aura pas hâte de fuir.” Ésaïe 28 :16. “Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre ! Car je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre.” Ésaïe 45 :22. “Ne crains rien, car je suis avec toi, ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante.” Ésaïe 41 :10. “Vous ne serez ni honteux ni confus, jusque dans l'éternité.” Ésaïe 45 :17.